Chansons de Georges Brassens

Index des chansons

1.	A Mireille	5	<i>50</i> .	Je m'suis fait tout p'tit	. 26
2.	A l'ombre des maris	5	<i>51</i> .	Je rejoindrai ma belle	. 27
<i>3</i> .	A l'ombre du coeur de ma mie	6	<i>52</i> .	Je suis un voyou	. 27
4.	A la Varenne	6	<i>53</i> .	Jeanne	
<i>5</i> .	A mon frère revenant d'Italie	6	<i>54</i> .	Jeanne Martin	
6.	Au bois de mon cœur	7	<i>55</i> .	L'Antéchrist	. 29
<i>7</i> .	Auprès de mon arbre	7	<i>56</i> .	L'amandier	. 29
8.	Ballade des dames du temps jadis	8	<i>57</i> .	L'ancêtre	. 29
9.	Ballade à la lune		<i>58</i> .	L'andropause	. 30
10.	Bécassine	9	59.	L'arc-en-ciel d'un quart d'heure	. 31
11.	Bonhomme	10	60.	L'assassinat	
<i>12</i> .	Boulevard du temps qui passe	10	<i>61</i> .	L'enterrement de Paul Fort	. 31
<i>13</i> .	Brave Margot		<i>62</i> .	L'enterrement de Verlaine	. 32
14.	C'était un peu leste		<i>63</i> .	L'inestimable sceau	
<i>15</i> .	Carcassonne		64.	L'orage	
<i>16</i> .	Ce n'est pas tout d'être mon père		<i>65</i> .	L'orphelin	
<i>17</i> .	Celui qui a mal tourné		66.	L'épave	
18.	Ceux qui ne pensent pas comme nous		67.	La ballade des cimetières	. 34
19.	Chanson pour l'Auvergnat		68.	La ballade des gens qui sont nés quelque	
20.	Chansonnette à celle qui reste pucelle		part	34	
21.	Charlotte ou Sarah		<i>69</i> .	La cane de Jeanne	. 35
22.	Clairette et la fourmi		70.	La chasse aux papillons	
2 <i>3</i> .	Colombine		71.	La complainte des filles de joie	
24.	Comme hier		72.	La femme d'Hector	
25.	Comme une sœur		<i>73</i> .	La fessée	
<i>26</i> .	Concurrence déloyale		<i>74</i> .	La file indienne	
27.	Corne d'Aurochs		<i>75</i> .	La fille à cent sous	
28.	Cupidon s'en fout		76.	La guerre	
29.	Dans l'eau de la claire fontaine		<i>77</i> .	La légende de la nonne	. 38
<i>30</i> .	Dieu si il existe		<i>78</i> .	La légion d'honneur	. 39
31.	Discours des fleurs		79.	La marche nuptiale	
<i>32</i> .	Don Juan		80.	La marguerite	
<i>33</i> .	Elégie à un rat de cave		81.	La marine	
<i>34</i> .	Embrasse-les tous		82.	La mauvaise herbe	
<i>35</i> .	Entre l'Espagne et l'Italie		83.	La mauvaise réputation	
<i>36</i> .	Entre la rue Didot et la rue de Vanves		84.	La maîtresse d'école	
<i>37</i> .	Fernande		85.	La messe au pendu	
<i>38</i> .	Gastibelza (l'homme à la carabine)		86.	La non-demande en mariage	
<i>39</i> .	Germaine Tourangelle		87.	La nymphomane	
<i>40</i> .	Grand-père		88.	La première fille	
41.	Heureux qui comme Ulysse		89.	La princesse et le croque-notes	
<i>42</i> .	Histoire de faussaires		<i>90</i> .	La prièreLa	
43.	Honte à qui peut chanter		91.	La religieuse	
44.	Hécatombe		92.	La romance de la pluie	
45.	Il existe encore des bergères		93.	La ronde des jurons	
	~		93. 94.	La rose, la bouteille et la poignée de mais	
	$II \cap V \cap I \cap$	/ . 1	ντ.	La rose, ia coniciie ei ia poixilee ae man	ιTU
<i>46</i> .	Il n'y a pas d'amour heureux		05	• •	47
	It n y a pas a amour neureuxIl suffit de passer le pont	25	95. 96.	La route aux quatre chansonsLa tondue	

98.	La visite	48	<i>151</i> .	Les châteaux de sable	. 72
99.	Le roi boiteux	49	<i>152</i> .	Les copains d'abord	. 73
100.	Le roi des cons	49	<i>153</i> .	Les croquants	
101.	Le bateau de pêche	49	<i>154</i> .	Les croque-morts améliorés	
102.	Le bistrot		<i>155</i> .	Les deux oncles	
103.	Le blason		<i>156</i> .	Les funerailles d'antan	. 75
104.	Le bleu des bleuets	51	<i>157</i> .	Les illusions perdues	
105.	Le bricoleur		158.	Les lilas	
106.	Le bulletin de santé		159.	Les oiseaux de passage	
107.	Le cauchemar		160.	Les passantes	
108.	Le chapeau de mireille		161.	Les patriotes	
109.	Le chemin de ma belle		162.	Les quat'z'arts	
110.	Le cocu		163.	Les quatre bacheliers	
111.	Le coeur à l'automne		164.	Les radis	
112.	Le fantôme		165.	Les ricochets	
113.	Le fidèle absolu		166.	Les sabots d'Hélène	
113. 114.	Le fossoyeur		167.	Les voisins	
117. 115.	Le gorille		168.	Lèche-cocu	
116.	Le grand chêne		169.	Maman, Papa	
117.	Le grand pan		170.	Marinette	
117. 118.	Le mauvais sujet repenti		170. 171.	Marquise	
110. 119.	Le mécréant		171. 172.	Misogynie à part	
119. 120.	Le modeste		172. 173.	Montélimar	
120. 121.	Le mouton de Panurge		173. 174.	Mourir pour des idées	
121. 122.	Le myosotis		174. 175.	Méchante avec de jolis seins	
122. 123.	Le mérinos		175. 176.	Mélanie	
123. 124.			170. 177.	Oncle Archibald	
	Le nombril des femmes d'agents				
<i>125.</i>	Le parapluie		178.	Pauvre Martin	
<i>126.</i>	Le passéiste		179.	Pensée des morts	
<i>127.</i>	Le petit cheval		180.	Philistins	
128.	Le père Noël et la petite fille		181.	Pour me rendre à mon bureau	
129.	Le petit-fils d'Œdipe		182.	Pénélope	
130.	Le petit joueur de fluteau		183.	Quand les cons sont braves	
131.	Le pince-fesses		184.	Quatre-vingt-quinze pour cent	
132.	Le pornographe		185.	Retouches à un roman d'amour de quatre	?
133.	Le progrès		sous	90	0.0
134.	Le pêcheur		186.	Rien à jeter	
<i>135</i> .	Le revenant		187.	S'faire enculer	
136.	Le sceptique		188.	Saturne	
137.	Le sein de chair et le sein de bois		189.	Sauf le respect que je vous dois	
<i>138</i> .	Le temps ne fait rien à l'affaire		190.	Si seulement elle était jolie	
139.	Le temps passé		191.	Stances à un cambrioleur	. 93
<i>140</i> .	Le testament		192.	Supplique pour être enterré sur la plage	
141.	Le vent		de Sète 93		
<i>142</i> .	Le verger du roi Louis	69	193.	Sur la mort d'une cousine de sept ans	. 94
<i>143</i> .	Le vieux Léon		194.	Tant qu'il y a des Pyrénées	. 94
144.	Le vieux fossile		195.	Tempête dans un bénitier	. 94
145.	Le vieux normand	70	196.	Tonton Nestor	. 95
146.	Le vin	70	197.	Trompe la mort	. 96
<i>147</i> .	Le vingt-deux septembre	71	198.	Une jolie fleur	. 96
<i>148</i> .	Les amoureux des bancs publics	71	199.	Une ombre au tableau	. 96
149.	Les amours d'antan	71	200.	Une petite Ève en trop	. 97
<i>150</i> .	Les casseuses	72			

16 poèmes furent chantés par Georges BRASSENS dans ses 12 premiers disques, dont :

- 4 de Paul Fort, Le petit cheval, La marine, Comme hier, Si le bon Dieu l'avait voulu
- 2 de Victor Hugo, La légende de la nonne, Gastilbelza
- 2 de Jean Richepin, Philistins, Oiseaux de passage
- 1 de Louis Aragon, II n'y a pas d'amour heureux
- 1 de François Villon, Ballade des dames du temps jadis
- 1 de Paul Verlaine, Colombine
- 1 de Francis Jammes, La prière
- 1 de Théodore de Banville, Le verger du roi Louis
- 1 de Corneille pour les stances et Tristan Bernard pour la conclusion, Marquise
- 1 de Alphonse de Lamartine, Pensée des morts
- 1 de Antoine Pol, Les passantes
- 10 poèmes figurent sur le disque document N°13, dont
- 4 de Aristide Bruant, Belleville-Ménilmontant, Place de Paris, A la place Maubert, A la Goutte d'Or
- 2 de Gustave Nadaud, Carcassonne, Le roi boiteux
- 2 de Alfred de Musset, Ballade à la lune, A mon frère revenant d'Italie
- 1 de Norge et Jacques Ivart, Jehan l'advenu
- 1 de H.Colpi pour les paroles et G.Delerue pour la musique, Heureux qui comme Ulysse

1. A Mireille

(Paul Fort / Georges Brassens)

Ne tremblez pas, mais je dois le dire elle fut assassinée au couteau par

Un fichu mauvais garçon, dans sa chambre, là-bas derrière le Panthéon,

Rue Descartes, où mourut Paul Verlaine.

O! oui, je l'ai bien aimée ma petite "Petit Verglas" à moi si bonne

Et si douce et si triste. Pourquoi sa tristesse ? Je ne l'avais pas

Deviné, je ne pouvais pas le deviner.

Non, je l'ai su après tu me l'avais caché que ton père était mort sur

L'échafaud, Petit Verglas ! J'aurais bien dû le comprendre à tes sourires.

J'aurais dû le deviner à tes petits yeux, battus de sang, à ton bleu

Regard indéfinissable, papillotant et plein de retenue.

Et moi qui avais toujours l'air de te dire " Mademoiselle, voulez-vous

Partager ma statue ? " Ah ! J'aurais dû comprendre à tes sourires, tes

Yeux bleus battus et plein de retenue.

Et je t'appelais comme ça, le Petit Verglas, que c'est bête un poète!

O! petite chair transie ! Moi, je l'ai su après que ton père était mort ainsi...

Pardonne-moi, Petit Verglas. Volez, les anges!

2. A l'ombre des maris

(Georges Brassens)

Les dragons de vertu n'en prennent pas ombrage, Si j'avais eu l'honneur de commander à bord, A bord du Titanic quand il a fait naufrage, J'aurais crié: "Les femm's adultères d'abord!"

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière ...

Car, pour combler les vœux, calmer la fievre ardente Du pauvre solitaire et qui n'est pas de bois, Nulle n'est comparable à l'epouse inconstante. Femmes de chefs de gar', c'est vous la fleur des bois.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Quant à vous, messeigneurs, aimez à votre guise, En ce qui me concerne, ayant un jour compris Qu'une femme adultère est plus qu'une autre exquise, Je cherche mon bonheur à l'ombre des maris.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

A l'ombre des maris mais, cela va sans dire, Pas n'importe lesquels, je les tri', les choisis. Si madame Dupont, d'aventure, m'attire, Il faut que, par surcroit, Dupont me plaise aussi!

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Il convient que le bougre ait une bonne poire Sinon, me ravisant, je détale à grands pas, Car je suis difficile et me refuse à boire Dans le verr; d'un monsieur qui ne me revient pas.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Ils sont loins mes débuts ou, manquant de pratique, Sur des femmes de flics je mis mon dévolu. Je n'étais pas encore ouvert à l'esthétique. Cette faute de gout je ne la commets plus.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Oui, je suis tatillon, pointilleux, mais j'estime Que le mari doit être un gentleman complet, Car on finit tous deux par devenir intimes A force, à force de se passer le relais

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Mais si l'on tombe, hélas! sur des maris infames, Certains sont si courtois, si bons si chaleureux, Que, même apres avoir cessé d'aimer leur femme, On fait encore semblant uniquement pour eux.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

C'est mon cas ces temps-ci, je suis triste, malade, Quand je dois faire honneur à certaine pecore. Mais, son mari et moi, c'est Oreste et Pylade, Et, pour garder l'ami, je la cajole encore. Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Non contente de me dé plaire, elle me trompe, Et les jours ou, furieux, voulant tout mettre à bas Je cri:"La coupe est pleine, il est temps que je rompe!" Le mari me suppli':"Non ne me quittez pas!"

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Et je reste, et, tous deux, ensemble on se flagorne. Moi, je lui dis:"C'est vous mon cocu préféré." Il me réplique alors:"Entre toutes mes cornes, Celles que je vous dois, mon cher, me sont sacrées."

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, Je suis derrière...

Et je reste et, parfois, lorsque cette pimbeche S'attarde en compagni' de son nouvel amant, Que la nurse est sorti', le mari à la peche, C'est moi, pauvre de moi! qui garde les enfants.

Ne jetez pas la pierre à la femme adultère.

3. A l'ombre du coeur de ma mie

(Georges Brassens)

A l'ombre du cœur de ma mie x2
Un oiseau s'était endormi x2
Un jour qu'elle faisait semblant
D'être la Belle au bois dormant

Et moi, me mettant à genoux Bonnes fées, sauvegardez-nous Sur ce cœur j'ai voulu poser Une manière de baiser

Alors cet oiseau de malheur Se mit à crier " Au voleur " " Au voleur " et " A l'assassin " Comm' si j'en voulais à son sein

Aux appels de cet étourneau Grand branle-bas dans Landerneau Tout le monde et son père accourt Aussitôt lui porter secours

Tant de rumeurs, de grondements Ont fait peur aux enchantements Et la belle désabusée Ferma son cœur à mon baiser

Et c'est depuis ce temps, ma sœur Que je suis devenu chasseur Que mon arbalète à la main Je cours les bois et les chemins

4. A la Varenne

(M.Hely / J.Jekyll)

Les bourgeois rupins
Ceux qu'ont les moyens
S'en vont l'été s'fair' plumer à Deauville.
Quand on n'a pas l'sou
On va n'importe où
Où ça coûte pas des prix fous.
Car à mon avis,
C'est pas pour bibi
Les endroits où l'on fait des chichis.

Moi, j'ai mon golf et mon bateau,
Ma plage et mon casino
À la Varenne.
Moi, je n'vais pas avec les gros
À Dinard à Saint-Malo
Fair' des fredaines.
Moi, dans un bar à gigolos,
Payer vingt balles un sirop,
Ça m'frait d'la peine
Moi, j'préfèr' un p'tit caboulot
Où qu'on boit du picolo
Au bord de l'eau.

On n'a pas d'négros Comme à Monaco Qui font du jazz à mille francs la séance Au son d'un phono Ou d'un vieux piano C'est quat' sous pour un tango Et comme on peut pas Se payer tout ça Y a des boîtes à deux ronds la java.

Moi, j'ai mon golf et mon bateau,
Ma plage et mon casino
À la Varenne
Moi, j'y connais des dactylos
Qui sont plus chouett's en maillot
Qu'bien des mondaines.
Moi, dans un bar à gigolos,
Payer vingt balles un sirop,
Ça m'frait d'la peine
Moi, j'préfèr' un p'tit caboulot
Où qu'on boit du picolo
Au bord de l'eau.

5. A mon frère revenant d'Italie

(Alfred De Musset / Georges Brassens)

Ainsi, mon cher, tu t'en reviens Du pays dont je me souviens, Comme d'un rêve, De ces beaux lieux où l'oranger Naquit pour nous dédommager Du péché d'Eve.

Tu l'as vu, ce fantôme altier Qui jadis eut le monde entier Sous son empire. César dans sa pourpre est tombé ; Dans un petit manteau d'abbé Sa veuve expire.

Tu t'es bercé sur ce flot pur

Où Naples enchâsse dans l'azur Sa mosaïque, Oreiller des lazzaroni Où sont nés le macaroni Et la musique.

Qu'il soit rusé, simple ou moqueur, N'est-ce pas qu'il nous laisse au cœur Un charme étrange, Ce peuple ami de la gaieté Qui donnerait gloire et beauté Pour une orange?

Ischia! c'est là qu'on a des yeux, C'est là qu'un corsage amoureux Serre la hanche. Sur un bas rouge bien tiré Brille, sous le jupon doré, La mule blanche.

Pauvre Ischia! bien des gens n'ont vu Tes jeunes filles que pieds nus Dans la poussière. On les endimanche à prix d'or; Mais ton pur soleil brille encor Sur leur misère.

Quoi qu'il en soit, il est certain Que l'on ne parle pas latin Dans les Abruzzes, Et que jamais un postillon N'y sera l'enfant d'Apollon Ni des neuf Muses.

Toits superbes! froids monuments! Linceul d'or sur des ossements! Ci-gît Venise. Là mon pauvre cœur est resté. S'il doit m'en être rapporté, Dieu le conduise!

Mais de quoi vais-je ici parler? Que ferait l'homme désolé, Quand toi, cher frère, Ces lieux où j'ai failli mourir, Tu t'en viens de les parcourir Pour te distraire?

Frère, ne t'en va plus si loin. D'un peu d'aide j'ai grand besoin, Quoi qu'il m'advienne. Je ne sais où va mon chemin, Mais je marche mieux quand ta main Serre la mienne.

6. Au bois de mon cœur

Au bois d'Clamart y a des petit's fleurs Y a des petit's fleurs Y a des copains au, au bois d'mon coeur Au, au bois d'mon coeur

Au fond de ma cour j'suis renommé J'suis renommé Pour avoir le coeur mal famé Le coeur mal famé

Au bois d'Vincenn's y a des petit's fleurs Y a des petit's fleurs Y a des copains au, au bois d'mon coeur Au, au bois d'mon coeur

Quand y a plus d'vin dans mon tonneau Dans mon tonneau Ils n'ont pas peur de boir' mon eau De boire mon eau

Au bois d'Meudon y a des petit's fleurs Y a des petit's fleurs Y a des copains au, au bois d'mon coeur Au, au bois d'mon coeur

Ils m'accompagn'nt à la mairie A la mairie Chaque fois que je me marie Que je me marie

Au bois d'Saint-Cloud y a des petit's fleurs Y a des petit's fleurs Y a des copains au, au bois d'mon coeur Au, au bois d'mon coeur

Chaqu' fois qu'je meurs fidèlement Fidèlement Ils suivent mon enterrement Mon enterrement

...des petites fleurs... Au, au bois d'mon coeur...

7. Auprès de mon arbre

J'ai plaqué mon chêne Comme un saligaud Mon copain le chêne Mon alter ego On était du même bois Un peu rustique un peu brut Dont on fait n'importe quoi Sauf naturell'ment les flûtes

J'ai maint'nant des frênes
Des arbres de Judée
Tous de bonne graine
De haute futaie
Mais toi, tu manques à l'appel
Ma vieille branche de campagne
Mon seul arbre de Noël
Mon mât de cocagne

Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû M'éloigner d'mon arbre Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû Le quitter des yeux Je suis un paur' type J'aurais plus de joie J'ai jeté ma pipe Ma vieill' pipe en bois Qu'avait fumé sans s' fâcher Sans jamais m' brûlé la lippe L' tabac d' la vache enragée Dans sa bonn' vieill' têt' de pipe J'ai des pip's d'écume Ornées de fleurons De ces pip's qu'on fume En levant le front Mais j' retrouv'rai plus ma foi Dans mon coeur ni sur ma lippe Le goût d' ma vieill' pipe en bois Sacré nom d'un' pipe

Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû M'éloigner d' mon arbre Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû Le quitter des yeux

Le surnom d'infâme Me va comme un gant D'avec que ma femme J'ai foutu le camp Parc' que depuis tant d'années C'était pas un' sinécure De lui voir tout l' temps le nez Au milieu de la figure Je bas la campagne Pour dénicher la Nouvelle compagne Valant celle-là Qui, bien sûr, laissait beaucoup Trop de pierr's dans les lentilles Mais se pendait à mon cou Quand j' perdais mes billes

Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû M'éloigner de mon arbre Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû Le quitter des yeux

J'avais une mansarde
Pour tout logement
Avec des lézardes
Sur le firmament
Je l' savais par coeur depuis
Et pour un baiser la course
J'emmenais mes bell's de nuits
Faire un tour sur la grande ourse
J'habit' plus d' mansarde
Il peut désormais
Tomber des hall'bardes
Je m'en bats l'oeil mais

Mais si quelqu'un monte aux cieux Moins que moi j'y paie des prunes Y a cent sept ans qui dit mieux Qu' j'ai pas vu la lune

Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû M'éloigner d' mon arbre Auprès de mon arbre Je vivais heureux J'aurais jamais dû Le quitter des yeux

8. Ballade des dames du temps jadis

Dites moy ou, n'en quel pays
Est Flora la belle Romaine,
Archipiades, né Thaïs
Qui fut sa cousine germaine,
Echo parlant quand bruyt on maine
Dessus rivière ou sus estan
Qui beaulté ot trop plus qu'humaine.
Mais ou sont les neiges d'antan?
Qui beaulté ot trop plus qu'humaine.
Mais ou sont les neiges d'antan?

Ou est très sage Hélloïs, Pour qui chastré fut et puis moyne Pierre Esbaillart a Saint Denis? Pour son amour ot ceste essoyne. Semblablement, ou est royne Qui commanda que buridan Fut geté en ung sac en Saine? Mais ou sont les neiges d'antan? Fut geté en ung sac en Saine? Mais ou sont les neiges d'antan?

La royne blanche comme lis Qui chantoit a voix de seraine, Berte au grand pié, Bietris, Alis Haremburgis qui tient le Maine, Et Jehanne la bonne Lorraine Qu'Englois brûlèrent a Rouen; Où sont ils, ou Vierge souveraine? Mais où sont les neiges d'antan? Où sont ils ou Vierge souveraine? Mais où sont les neiges d'antan?

Prince, n'enquérez de sepmaine Ou elles sont, ne de cest an, Qu'a ce refrain ne vous remaine: Mais ou sont les neiges d'antan? Qu'a ce refrain en vous remaine; Mais ou sont les neiges d'antan?

9. Ballade à la lune

(Alfred De Musset)

C'était, dans la nuit brune, Sur un clocher jauni, La lune, Comme un point sur un "i". Lune, quel esprit sombre Promène au bout d'un fil, Dans l'ombre, Ta face et ton profil?

Es-tu l'oeil du ciel borgne? Quel chérubin cafard Nous lorgne Sous ton masque blafard?

Est-ce un ver qui te ronge Quand ton disque noirci S'allonge En croissant rétréci?

Es-tu, je t'en soupçonne, Le vieux cadran de fer Qui sonne L'heure aux damnés d'enfer?

Sur ton front qui voyage, Ce soir ont-ils compté Quel âge A leur éternité?

Qui t'avait éborgnée L'autre nuit ? T'étais-tu Cognée Contre un arbre pointu ?

Car tu vins, pâle et morne, Coller sur mes carreaux Ta corne, A travers les barreaux.

Lune, en notre mémoire, De tes belles amours L'histoire T'embellira toujours.

Et toujours rajeunie, Tu seras du passant Bénie, Pleine lune ou croissant.

Et qu'il vente ou qu'il neige, Moi-même, chaque soir, Que fais-je, Venant ici m'asseoir?

Je viens voir à la brune, Sur le clocher jauni La lune Comme un point sur un "i".

Je viens voir à la brune Sur le clocher jauni, La lune, Comme un point sur un "i".

10. Bécassine

Un champ de blé prenait racine Sous la coiffe de Bécassine. Ceux qui cherchaient la toison d'or Ailleurs avaient bigrement tort. Tous les seigneurs du voisinage, Les gros bonnets, grands personnages, Rêvaient de joindre à leur blason Une boucle de sa toison. Un champ de blé prenait racine Sous la coiffe de Bécassine.

C'est une espèce de robin, N'ayant pas l'ombre d'un lopin, Qu'elle laissa pendre, vainqueur, Au bout de ses accroche-cœurs. C'est une sorte de manant, Un amoureux du tout-venant Qui pourra chanter la chanson Des blés d'or en toute saison Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.

Au fond des yeux de Bécassine Deux pervenches prenaient racine, Si belles que Sémiramis Ne s'en est jamais bien remis'. Et les grands noms à majuscules, Les Cupidons à particules Auraient cédé tous leurs acquêts En échange de ce bouquet. Au fond des yeux de Bécassine Deux pervenches prenaient racine.

C'est une espèce de gredin, N'ayant pas l'ombre d'un jardin, Un soupirant de rien du tout Qui lui fit faire les yeux doux. C'est une sorte de manant, Un amoureux du tout-venant Qui pourra chanter la chanson Des fleurs bleu's en toute saison Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.

A sa bouche, deux belles guignes, Deux cerises tout à fait dignes, Tout à fait dignes du panier De madame de Sévigné. Les hobereaux, les gentillâtres, Tombés tous fous d'elle, idolâtres, Auraient bien mis leur bourse à plat Pour s'offrir ces deux guignes-là, Tout à fait dignes du panier De madame de Sévigné.

C'est une espèce d'étranger, N'ayant pas l'ombre d'un verger, Qui fit s'ouvrir, qui étrenna Ses joli's lèvres incarnat. C'est une sorte de manant, Un amoureux du tout-venant Qui pourra chanter la chanson Du temps des ceris's en tout' saison Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.

C'est une sorte de manant,

Un amoureux du tout-venant Qui pourra chanter la chanson Du temps des ceris's en tout' saison Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.

11. Bonhomme

Malgré la bise qui mord La pauvre vieille de somme Va ramasser du bois mort Pour chauffer Bonhomme Bonhomme qui va mourir De mort naturelle

Mélancolique, elle va A travers la forêt blême Où jadis elle rêva De celui qu'elle aime Qu'elle aime et qui va mourir De mort naturelle

Rien n'arrêtera le cours
De la vieille qui moissonne
Le bois mort de ses doigts gourds
Ni rien ni personne
Car Bonhomme va mourir
De mort naturelle

Non, rien ne l'arrêtera Ni cette voix de malheur Qui dit : " Quand tu rentreras Chez toi, tout à l'heure Bonhomm' sera déjà mort De mort naturelle "

Ni cette autre et sombre voix Montant du plus profond d'elle Lui rappeler que, parfois Il fut infidèle Car Bonhomme, il va mourir De mort naturelle

12. Boulevard du temps qui passe

A peine sortis du berceau, Nous sommes allés faire un saut Au boulevard du temps qui passe, En scandant notre " Ça ira " Contre les vieux, les mous, les gras, Confinés dans leurs idées basses.

On nous a vus, c'était hier, Qui descendions, jeunes et fiers, Dans une folle sarabande, En allumant des feux de joie, En alarmant les gros bourgeois, En piétinant leurs plates-bandes.

Jurant de tout remettre à neuf, De refaire quatre-vingt-neuf, De reprendre un peu la Bastille, Nous avons embrassé, goulus, Leurs femmes qu'ils ne touchaient plus, Nous avons fécondé leurs filles.

Dans la mare de leurs canards Nous avons lancé, goguenards, Force pavés, quelle tempête! Nous n'avons rien laissé debout, Flanquant leurs credos, leurs tabous Et leurs dieux, cul par-dessus tête.

Quand sonna le " cessez-le-feu " L'un de nous perdait ses cheveux Et l'autre avait les tempes grises.

Nous avons constaté soudain Que l'été de la Saint-Martin N'est pas loin du temps des cerises.

Alors, ralentissant le pas, On fit la route à la papa, Car, braillant contre les ancêtres, La troupe fraîche des cadets Au carrefour nous attendait Pour nous envoyer à Bicêtre.

Tous ces gâteux, ces avachis, Ces pauvres sépulcres blanchis Chancelant dans leur carapace, On les a vus, c'était hier, Qui descendaient jeunes et fiers, Le boulevard du temps qui passe.

13. Brave Margot

Margonton la jeune bergère Trouvant dans l'herbe un petit chat Qui venait de perdre sa mère L'adopta Elle entrouvre sa collerette Et le couche contre son sein C'était tout c'quelle avait pauvrette Comm' coussin Le chat la prenant pour sa mère Se mit à téter tout de go Emue, Margot le laissa faire Brav' Margot Un croquant passant à la ronde Trouvant le tableau peu commun S'en alla le dire à tout l'monde Et le lendemain

Quand Margot dégrafait son corsage Pour donner la gougoutte à son chat Tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la Etaient là, la la la la la Et Margot qu'était simple et très sage Présumait qu'c'était pour voir son chat Qu'tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la Etaient là, la la la la

L'maître d'école et ses potaches Le mair', le bedeau, le bougnat Négligeaient carrément leur tâche
Pour voir ça
Le facteur d'ordinair' si preste
Pour voir ça, n'distribuait plus
Les lettres que personne au reste
N'aurait lues
Pour voir ça, Dieu le leur pardonne
Les enfants de coeur au milieu
Du Saint Sacrifice abandonnent
Le saint lieu
Les gendarmes, mêm' mes gendarmes
Qui sont par natur' si ballots
Se laissaient toucher par les charmes
Du joli tableau

Quand Margot dégrafait son corsage Pour donner la gougoutte à son chat Tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la Etaient là, la la la la la Et Margot qu'était simple et très sage Présumait qu'c'était pour voir son chat Qu'tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la Etaient là, la la la la

Mais les autr's femmes de la commune Privées d'Ieurs époux, d'Ieurs galants Accumulèrent la rancune **Patiemment** Puis un jour ivres de colère Elles s'armèrent de bâtons Et farouches elles immolèrent Le chaton La bergère après bien des larmes Pour s'consoler prit un mari Et ne dévoila plus ses charmes Que pour lui Le temps passa sur les mémoires On oublia l'évènement Seul des vieux racontent encore A leurs p'tits enfants

Quand Margot dégrafait son corsage Pour donner la gougoutte à son chat Tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la la Etaient là, la la la la la Et Margot qu'était simple et très sage Présumait qu'c'était pour voir son chat Qu'tous les gars, tous les gars du village Etaient là, la la la la Etaient là, la la la la

14. C'était un peu leste

Et quand elle eut fini de coudre le linceul Et de faire la sieste, La veuve a décidé de ne pas rester seule C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini de couver ce dessein Elle mit sa veste, Et vint frapper chez moi, son plus proche voisin, C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini la dernière bouchée D'un repas modeste, Ell' dit : "Il se fait tard, c'est l'heur' de se coucher", C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini de bassiner le lit, Alea jacta est[e], Dans ses bras accueillants, j'étais enseveli, C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini d' me presser sur son cœur, De leurs voix célestes Les anges d'alentour soupiraient tous en chœur, C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini d' reprendre ses esprits, Elle manifeste La fâcheuse intention de m'avoir pour mari, C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini de tenir ces propos, Tonnerre de Brest[e]! Je la flanquai dehors avec ses oripeaux, C'était un peu leste.

Et quand elle eut fini de dévaler l' perron Et dit : "J' te déteste", Elle se pendit au cou d'un troisième larron, C'était un peu leste.

Et quand elle fut sortie de mon champ visuel, Parfumés d'un zeste, Je bus cinq à six coups, l'antidote usuel, C'était un peu leste.

Et quand j'eus bien cuvé mon vin, je me suis dit, Regrettant mon geste, Que j'avais peut-être pas été des plus gentils, C'était un peu leste.

Et quand ell' m'entendit fair' mon mea culpa, La petite peste, Me fit alors savoir qu'ell' ne m'en voulait pas, C'était un peu leste.

Et quand à l'avenir ell' tomb'ra veuve encor, Son penchant funeste, Qu'elle vienne frapper chez moi dès la levée du corps Sans d'mander son reste!

15. Carcassonne

"Je me fais vieux, j'ai soixante ans, J'ai travaillé toute ma vie Sans avoir, durant tout ce temps, Pu satisfaire mon envie. Je vois bien qu'il n'est ici-bas De bonheur complet pour personne. Mon vœu ne s'accomplira pas : Je n'ai jamais vu Carcassonne!"

"On voit la ville de la-haut.

Derrière les montagnes bleues; Mais, pour y parvenir, il faut, Il faut faire cinq grandes lieues, En faire autant pour revenir! Ah! si la vendange était bonne! Le raisin ne veut pas jaunir Je ne verrai pas Carcassonne!"

"On dit qu'on y voit tous les jours, Ni plus ni moins que les dimanches, Des gens s'en aller sur le cours, En habits neufs, en robes blanches. On dit qu'on y voit des châteaux Grands comme ceux de Babylone, Un évêque et deux généraux! Je ne connais pas Carcassonne!"

"Le vicaire a cent fois raison :
C'est des imprudents que nous sommes.
Il disait dans son oraison
Que l'ambition perd les hommes.
Si je pouvais trouver pourtant
Deux jours sur la fin de l'automne...
Mon Dieu! que je mourrais content
Après avoir vu Carcassonne!"

"Mon Dieu! mon Dieu! pardonnez-moi Si ma prière vous offense; On voit toujours plus haut que soi, En vieillesse comme en enfance. Ma femme, avec mon fils Aignan, A voyagé jusqu'à Narbonne; Mon filleul a vu Perpignan, Et je n'ai pas vu Carcassonne!"

Ainsi chantait, près de Limoux, Un paysan courbé par l'âge. Je lui dis : "Ami, levez-vous ; Nous allons faire le voyage." Nous partîmes le lendemain ; Mais [que le bon Dieu lui pardonne!] Il mourut à moitié chemin : Il n'a jamais vu Carcassonne!

16. Ce n'est pas tout d'être mon père

Du fait qu'un couple de fieffés Minables a pris le café Du pauvre, on naît et nous voilà Contraints d'estimer ces gens-là. Parc' qu'un minus de cinq à sept Chevauche une pauvre mazette Qui resta froide, sortit du Néant un qui n'aurait pas dû.

{Refrain:}
Ce n'est pas tout d'être mon père,
Il faut aussi me plaire.
Êtr' mon fils ce n'est pas tout,
Il faut me plaire itou.
Trouver son père sympathique,
C'est pas automatique.
Avoir un fils qui nous agrée,
Ce n'est pas assuré.

Quand on s'avise de venir Sur terre, il faut se prémunir Contre la tentation facile D'être un rejeton d'imbécile. Ne pas mettre au monde un connard, C'est malcommode et c'est un art Que ne pratique pas souvent La majorité des vivants.

{Refrain}

L'enfant naturel, l'orphelin
Est malheureux et je le plains,
Mais, du moins, il n'est pas tenu
Au respect d'un père inconnu.
Jésus, lui, fut plus avisé,
Et plutôt que de s'exposer
A prendre un crétin pour papa,
Il aima mieux n'en avoir pas.

{Refrain}

C'est pas un compte personnel Que je règle ; mon paternel, Brave vieux, me plaisait beaucoup, Etait tout à fait à mon goût. Quant à moi qui, malgré des tas De galipettes de fada, N'ai point engendré de petits, J' n'ai pas pu faire d'abrutis.

{Refrain}

17. Celui qui a mal tourné

Il y avait des temps et des temps Qu'je n'm'étais pas servi d'mes dents Qu'je n'mettais pas d'vin dans mon eau Ni de charbon dans mon fourneau Tous les croqu'-morts, silencieux Me dévoraient déjà des yeux Ma dernière heure allait sonner C'est alors que j'ai mal tourné

N'y allant pas par quatre chemins J'estourbis en un tournemain En un coup de bûche excessif Un noctambule en or massif Les chats fourrés, quand ils l'ont su M'ont posé la patte dessus Pour m'envoyer à la Santé Me refaire une honnêteté

Machin, Chose, Un tel, Une telle Tous ceux du commun des mortels Furent d'avis que j'aurais dû En bonn' justice être pendu A la lanterne et sur-le-champ Y s'voyaient déjà partageant Ma corde, en tout bien tout honneur En guise de porte-bonheur Au bout d'un siècle, on m'a jeté A la porte de la Santé Comme je suis sentimental Je retourne au quartier natal Baissant le nez, rasant les murs Mal à l'aise sur mes fémurs M'attendant à voir les humains Se détourner de mon chemin

Y'en a un qui m'a dit: " Salut!
Te revoir, on n'y comptait plus"
Y'en a un qui m'a demandé
Des nouvelles de ma santé
Lors, j'ai vu qu'il restait encor
Du monde et du beau mond' sur terre
Et j'ai pleuré, le cul par terre
Toutes les larmes de mon corps

18. Ceux qui ne pensent pas comme nous

Quand on n'est pas d'accord avec le fort en thème Qui, chez les sorbonnards, fit ses humanités, On murmure in petto : "C'est un vrai Nicodème, Un balourd, un bélître, un bel âne bâté." Moi qui pris mes leçons chez l'engeance argotique, Je dis en l'occurrence, excusez le jargon, Si la forme a changé le fond reste identique : "Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons."

[Refrain]

Entre nous soit dit, bonnes gens, Pour reconnaître Que l'on n'est pas intelligent, Il faudrait l'être. Entre nous soit dit, bonnes gens, Pour reconnaître Que l'on n'est pas intelligent, Il faudrait l'être.

Jouant les ingénus, le père de Candide, Le génial Voltaire, en substance écrivit Qu'il souffrait volontiers - complaisance splendide -Que l'on ne se conformât point à son avis. "Vous proférez, Monsieur, des sottises énormes, Mais jusques à la mort, je me battrais pour qu'on Vous les laissât tenir. Attendez-moi sous l'orme!" "Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons."

[Refrain]

Si ça n'entraîne pas une guerre civile Quand un fâcheux me contrarie, c'est - soyons francs -Un peu par sympathie, par courtoisie servile, Un peu par vanité d'avoir l'air tolérant, Un peu par crainte aussi que cette grosse bête Prise à rebrousse-poil ne sorte de ses gonds Pour mettre à coups de poing son credo dans ma tête. "Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons."

[Refrain]

La morale de ma petite ritournelle, Il semble superflu de vous l'expliciter. Elle coule de source, elle est incluse en elle :
Faut choisir entre deux éventualités.
En fait d'alternative, on fait pas plus facile.
Ceux qui l'aiment, parbleu, sont des esprits féconds,
Ceux qui ne l'aiment pas, de pauvres imbéciles.
"Ceux qui ne pensent pas comme nous sont des cons."

[Refrain]

19. Chanson pour l'Auvergnat

Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez
Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manièr' d'un feu de joie

Toi l'Auvergnat quand tu mourras Quand le croqu'mort t'emportera Qu'il te conduise à travers ciel Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner
Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manièr' d'un grand festin

Toi l'hôtesse quand tu mourras Quand le croqu'mort t'emportera Qu'il te conduise à travers ciel Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris
Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir emmener
Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manièr' d'un grand soleil

Toi l'étranger quand tu mourras Quand le croqu'mort t'emportera Qu'il te conduise à travers ciel Au père éternel

20. Chansonnette à celle qui reste pucelle

(Georges Brassens / Jean Bertola)

Jadis la mineure Perdait son honneur Au moindre faux pas Ces mœurs n'ont plus cours de Nos jours c'est la gourde Qui ne le fait pas.

Toute ton école, Petite, rigole Qu'encore à seize ans Tu sois vierge et sage, Fidèle à l'usage Caduc à présent.

Malgré les exemples De gosses, plus ample Informé que toi, Et qu'on dépucelle Avec leur crécelle Au bout de leurs doigts.

Chacun te brocarde De ce que tu gardes Ta fleur d'oranger, Pour la bonne cause, Et chacune glose Sur tes préjugés.

Et tu sers de cible Mais reste insensible Aux propos moqueurs, Aux traits à la gomme. Comporte-toi comme Te le dit ton cœur.

Quoi que l'on raconte, Y a pas plus de honte A se refuser, Ni plus de mérite D'ailleurs, ma petite, Qu'à se faire baiser.

Facultatifs
Certes, si te presse
La soif de caresses,
Cours, saute avec les
Vénus de Panurge.
Va, mais si rien n'urge,
Faut pas t'emballer.

Mais si tu succombes, Sache surtout qu'on peut Être passée par Onze mille verges, Et demeurer vierge, Paradoxe à part.

21. Charlotte ou Sarah

(Pierre Louki / Georges Brassens)

N'ayant pas connu l'amour depuis plus de vingt ans J'avais, disons, le cœur en veilleuse.

Pourtant j'ai du sex-appeal et je suis bien portant, Mais pas de Juliette pour autant.

Et voilà que dans ma vie tombent en même temps Deux créatures ensorceleuses.

Mais deux à la fois c'est beaucoup pour un débutant, Pardonnez si je suis hésitant.

Je n'sais pas

Si je dois baiser Charlotte

Ou embras-

Ser Sarah.

Charlotte a

De délicieuses culottes,

Sarah a de beaux bras.

Je n'sais pas

Si Charlotte sans culotte

Est mieux qu'Sa-

Rah sans bras.

Si c'est la

Culotte qui me pilote

Voyez mon embarras.

Je n' peux pas dire que je n'aime pas Sarah à cause

des culottes qu'elle n'a pas.

Mais j' peux pas soutenir de même que Charlotte ne me plaît pas à cause des bras de Sarah.

Dans mon cas

Comment faire saperlotte?

Si je choi-

Sis Sarah,

Dans ses bras

La culotte de Charlotte

Pour sûr me manquera.

Plus je rêve de cueillir ces fruits d'amour charmants

Et plus j'appréhende la cueillette.

Me faudra-t-il les honorer simultanément

Et comment m'en sortir autrement ?

Si je peux offrir mon cœur à chacune en donnant

Un ventricule et une oreillette,

Il est d'autres attributs que je ne puis vraiment

Détailler inconsidérément.

Je n'sais pas

Si je dois chasser Charlotte

Ou rembar-

Rer Sarah.

Que fera

La culotte de Charlotte

Si Sarah baisse les bras?

Et si Sa-

Rah veut porter la culotte,

Qu'est-c' que Char-

Lotte dira?

Car si Char-

Lotte a beaucoup de culottes,

Sarah n'a que deux bras.

Bien sûr Charlotte m'asticote, pour un cœur tant et tant de culottes, tentation !

Oui mais Sarah est polyglotte, une polyglotte sans culotte c'est bien pour la conversation.

Me faudraT-il me donner à Charlotte
Et Sarah
A la fois ?
Gare à moi,
Si deux souris me pelotent,
Je suis fait comme un rat.
Je n' sais pas
Si je dois baiser Charlotte
Ou embrasSer Sarah.
Charlotte a
De délicieuses culottes,
Sarah a de beaux bras.

22. Clairette et la fourmi

J'étais pas l'amant de Clairette, Mais son ami. De jamais lui conter fleurette J'avais promis. Un jour qu'on cardait ses chevrettes Aux champs, parmi L'herbe tendre et les pâquerettes, Elle s'endormit. L'herbe tendre et les pâquerettes, Elle s'endormit.

Durant son sommeil, indiscrète, Une fourmi Se glissa dans sa collerette, Quelle infamie! Moi, pour secourir la pauvrette, Vite je mis Ma patte sur sa gorgerette: Elle a blêmi. Ma patte sur sa gorgerette: Elle a blêmi.

Crime de lèse-bergerette
J'avais commis.
Par des gifles que rien n'arrête
Je suis puni,
Et pas des gifles d'opérette,
Pas des demies.
J'en ai gardé belle lurette
Le cou démis.
J'en ai gardé belle lurette
Le cou démis.

Quand j'ai tort, moi, qu'on me maltraite, D'accord, admis!
Mais quand j'ai rien fait, je regrette,
C'est pas permis.
Voilà qu'à partir je m'apprête
Sans bonhomie,
C'est alors que la guillerette
Prend l'air soumis.
C'est alors que la guillerette
Prend l'air soumis.

Elle dit, baissant les mirettes :
"C'est moi qui ai mis,
Au-dedans de ma collerette,
Cette fourmi."
Les clés de ses beautés secrètes
Ell' m'a remis.
Le ciel me tombe sur la crête
Si l'on dormit.
Le ciel me tombe sur la crête
Si l'on dormit.

Je suis plus l'ami de Clairette, Mais son promis. Je ne lui contais pas fleurette, Je m'y suis mis. De jour en jour notre amourette Se raffermit. Dieu protège les bergerettes Et les fourmis! Dieu protège les bergerettes Et les fourmis!

23. Colombine

(Paul Verlaine / Georges Brassens)

Léandre le sot, Pierrot qui d'un saut De puce Franchit le buisson, Cassandre sous son Capuce,

Arlequin aussi, Cet aigrefin si Fantasque, Aux costumes fous, Les yeux luisant sous Son masque,

Do, mi, sol, mi, fa, Tout ce monde va, Rit, chante Et danse devant Une frêle enfant Méchante

Dont les yeux pervers Comme les yeux verts Des chattes Gardent ses appas Et disent : "A bas Les pattes !"

L'implacable enfant, Preste et relevant Ses jupes, La rose au chapeau, Conduit son troupeau De dupes!

24. Comme hier

(Georges Brassens)

Hé! donn' moi ta bouche, hé! ma jolie fraise! L'aube a mis des frais's plein notre horizon Garde tes dindons, moi mes porcs, Thérèse Ne r'pousse pas du pied mes p'tits cochons

Va, comme hier! comme hier! comme hier! Si tu ne m'aimes point, c'est moi qui t'aim'rons L'un tient le couteau, l'autre la cuiller La vie, c'est toujours les mêmes chansons

Pour sauter l'gros sourceau de pierre en pierre Comme tous les jours mes bras t'enlèv'ront Nos dindes, nos truies nous suivront légères Ne r'pousse pas du pied mes p'tits cochons

Va, comme hier! comme hier! comme hier! Si tu ne m'aimes point, c'est moi qui t'aim'rons La vie, c'est toujours amour et misère La vie, c'est toujours les mêmes chansons

J'ai tant de respect pour ton cœur, Thérèse Et pour tes dindons, quand nous nous aimons Quand nous nous fâchons, hé! ma jolie fraise Ne r'pousse pas du pied mes p'tits cochons

Va, comme hier! comme hier! comme hier! Si tu ne m'aimes point, c'est moi qui t'aim'rons L'un tient le couteau, l'autre la cuiller La vie, c'est toujours la même chansons

25. Comme une sœur

Comme une sœur, tête coupée, tête coupée Ell' ressemblait à sa poupée, à sa poupée, Dans la rivière, elle est venue Tremper un peu son pied menu, son pied menu.

Par une ruse à ma façon, à ma façon, Je fais semblant d'être un poisson, d'être un poisson. Je me déguise en cachalot Et je me couche au fond de l'eau, au fond de l'eau.

J'ai le bonheur, grâce à ce biais, grâce à ce biais, De lui croquer un bout de pied, un bout de pied. Jamais requin n'a, j'en réponds, Jamais rien goûté d'aussi bon, rien d'aussi bon.

Ell' m'a puni de ce culot, de ce culot, En me tenant le bec dans l'eau, le bec dans l'eau. Et j'ai dû, pour l'apitoyer, Faire mine de me noyer, de me noyer.

Convaincu' de m'avoir occis, m'avoir occis, La voilà qui se radoucit, se radoucit, Et qui m'embrasse et qui me mord Pour me ressusciter des morts, citer des morts.

Si c'est le sort qu'il faut subir, qu'il faut subir, A l'heure du dernier soupir, dernier soupir, Si, des noyés, tel est le lot, Je retourne me fiche à l'eau, me fiche à l'eau.

Chez ses parents, le lendemain, le lendemain, J'ai couru demander sa main, d'mander sa main, Mais comme je n'avais rien dans La mienne, on m'a crié: "Va-t'en!", crié: "Va-t'en!"

On l'a livrée aux appétits, aux appétits D'une espèce de mercanti, de mercanti, Un vrai maroufle, un gros sac d'or, Plus vieux qu'Hérode et que Nestor, et que Nestor.

Et depuis leurs noces j'attends, noces j'attends, Le cœur sur des charbons ardents, charbons ardents, Que la Faucheuse vienne cou--per l'herbe aux pieds de ce grigou, de ce grigou.

Quand ell' sera veuve éploré', veuve éploré', Après l'avoir bien enterré, bien enterré, J'ai l'espérance qu'elle viendra Faire sa niche entre mes bras, entre mes bras.

26. Concurrence déloyale

Il y a péril en la demeure, Depuis que les femmes de bonnes mœurs, Ces trouble-fête, Jalouses de Manon Lescaut, Viennent débiter leurs gigots A la sauvette.

Ell's ôt'nt le bonhomm' de dessus La brave horizontal' déçue, Ell's prenn'nt sa place. De la bouche au pauvre tapin Ell's retir'nt le morceau de pain, C'est dégueulasse.

En vérité, je vous le dis, Il y en a plus qu'en Normandie Il y a de pommes. Sainte-Mad'lein', protégez-nous, Le métier de femme ne nou-Rrit plus son homme.

Y a ces gamines de malheur, Ces goss's qui, tout en suçant leur Pouc' de fillette, Se livrent au détournement De majeur et, vénalement, Trouss'nt leur layette.

Y a ces rombièr's de qualité, Ces punais's de salon de thé Qui se prosternent, Qui, pour redorer leur blason, Viennent accrocher leur vison A la lanterne.

Y a ces p'tit's bourgeoises faux culs Qui, d'accord avec leur cocu, Clerc de notaire, Au prix de gros vendent leur corps, Leurs charmes qui fleurent encor La pomm' de terre.

Lors, délaissant la fill' de joie, Le client peut faire son choix Tout à sa guise, Et se payer beaucoup moins cher Des collégienn's, des ménagèr's, Et des marquises.

Ajoutez à ça qu'aujourd'hui La manie de l'acte gratuit Se développe, Que des créatur's se font cul-Buter à l'œil et sans calcul. Ah! les salopes!

Ell's ôt'nt le bonhomm' de dessus La brave horizontal' déçue, Ell' prenn'nt sa place. De la bouche au pauvre tapin Ell's retir'nt le morceau de pain, C'est déqueulasse.

27. Corne d'Aurochs

Il avait nom corne d'Aurochs, au gué, au gué Tout l'mond' peut pas s'app'ler Durand, au gué, au gué

En le regardant avec un œil de poète On aurait pu croire à son frontal de prophète Qu'il avait les grand's eaux de Versailles dans la tête Corne d'Aurochs

Mais que le bon dieu lui pardonne, au gué, au gué C'étaient celles du robinet, au gué, au gué

On aurait pu croire en l'voyant penché sur l'onde Qu'il se plongeait dans des méditations profondes Sur l'aspect fugitif des choses de se monde Corne d'Aurochs

C'étaient hélas pour s'assurer, au gué, au gué Qu' le vent n'l'avait pas décoiffé, au gué, au gué

Il proclamait à son de trompe à tous les carrefours "Il n'y a qu'les imbéciles qui sachent bien faire l'amour La virtuosité c'est une affaire de balourds!" Corne d'Aurochs

Il potassait à la chandelle, au gué, au gué Des traités de maintien sexuel, au gué, au gué Et sur les femm's nues des musées, au gué, au gué Faisait l'brouillon de ses baisers, au gué, au gué

Et bientôt petit à petit, au gué, au gué On a tout su, tout su de lui, au gué, au gué

On a su qu'il était enfant de la Patrie Qu'il était incapable de risquer sa vie Pour cueillir un myosotis à une fille Corne d'Aurochs

Qu'il avait un p'tit cousin, au gué, au gué Haut placé chez les argousins, au gué, au gué Et que les jours de pénurie, au gué, au gué Il prenait ses repas chez lui, au gué, au gué

C'est même en revenant d'chez cet antipathique Qu'il tomba victime d'une indigestion critique Et refusa l'secours de la thérapeutique Corne d'Aurochs

Parce que c'était un All'mand, au gué, au gué Qu'on devait le médicament, au gué, au gué

Il rendit comme il put son âme machinale Et sa vie n'ayant pas été originale L'Etat lui fit des funérailles nationales Corne d'Aurochs

Alors sa veuve en gémissant, au gué, au gué Coucha avec son remplaçant, au gué, au gué

28. Cupidon s'en fout

Pour changer en amour notre amourette Il s'en serait pas fallu de beaucoup Mais, ce jour-là, Vénus était distraite Il est des jours où Cupidon s'en fout

Des jours où il joue les mouches du coche Où elles sont émoussées dans le bout Les flèches courtoises qu'il nous décoche Il est des jours où Cupidon s'en fout

Se consacrant à d'autres imbéciles Il n'eu pas l'heur de s'occuper de nous Avec son arc et tous ses ustensiles Il est des jours où Cupidon s'en fout

On a tenté sans lui d'ouvrir la fête Sur l'herbe tendre, on s'est roulés, mais vous Avez perdu la vertu, pas la tête Il est des jours où Cupidon s'en fout

Si vous m'avez donné toute licence Le coeur, hélas, n'était pas dans le coup Le feu sacré brillait par son absence Il est des jours où Cupidon s'en fout

On effeuilla vingt fois la marguerite Elle tomba vingt fois sur "pas du tout" Et notre pauvre idylle a fait faillite Il est des jours où Cupidon s'en fout

Quand vous irez au bois conter fleurette Jeunes galants, le ciel soit avec vous Je n'eus pas cette chance et le regrette Il est des jours où Cupidon s'en fout

29. Dans l'eau de la claire fontaine

Dans l'eau de la claire fontaine Elle se baignait toute nue Une saute de vent soudaine Jeta ses habits dans les nues En détresse, elle me fit signe Pour la vêtir, d'aller chercher Des monceaux de feuilles de vigne Fleurs de lis ou fleurs d'oranger

Avec des pétales de roses Un bout de corsage lui fis La belle n'était pas bien grosse Une seule rose a suffi

Avec le pampre de la vigne Un bout de cotillon lui fis Mais la belle était si petite Qu'une seule feuille a suffi

Elle me tendit ses bras, ses lèvres Comme pour me remercier Je les pris avec tant de fièvre Qu'ell' fut toute déshabillée

Le jeu dut plaire à l'ingénue Car, à la fontaine souvent Ell' alla baigner toute nue En priant Dieu qu'il fit du vent Qu'il fit du vent...

30. Dieu si il existe

Au ciel de qui se moque-t-on? Était-ce utile qu'un orage Vînt au pays de Jeanneton Mettre à mal son beau pâturage? Pour ses brebis, pour ses moutons, Plus une plante fourragère, Rien d'épargné que le chardon! Dieu, s'il existe, il exagère, Il exagère.

Et là-dessus, méchant, glouton, Et pas pour un sou bucolique, Vers le troupeau de Jeanneton, Le loup sortant du bois rapplique. Sans laisser même un rogaton, Tout il croque, tout il digère. Au ciel de qui se moque-t-on? Dieu, s'il existe, il exagère, Il exagère.

Et là-dessus le Corydon, Le promis de la pastourelle, Laquelle allait au grand pardon Rêver d'amours intemporelles, - Au ciel de qui se moque-t-on? -Suivit la cuisse plus légère Et plus belle d'une goton. Dieu, s'il existe, il exagère, Il exagère.

Adieu les prairies, les moutons, Et les beaux jours de la bergère. Au ciel de qui se moque-t-on? Ferait-on de folles enchères? Quand il grêle sur le persil, C'est bête et méchant, je suggère Qu'on en parle au prochain concile. Dieu, s'il existe, il exagère, Il exagère.

31. Discours des fleurs

(Georges Brassens / Eric Zimmermann)

????

Sachant bien que même si Je suis amoureux transi, Jamais ma main ne les cueille De bon cœur les fleurs m'accueillent. Et m'esquivant des salons, Où l'on déblatère, où l'on Tient des propos byzantins, J'vais faire un tour au jardin.

Car je préfère, ma foi, En voyant ce que parfois, Ceux des hommes peuvent faire, Les discours des primevères. Des bourdes, des inepties, Les fleurs en disent aussi, Mais jamais personne en meurt Et ça plaît à mon humeur.

Le premier Mai c'est pas gai, Je trime a dit le muguet, Dix fois plus que d'habitude, Regrettable servitude. Muguet, sois pas chicaneur, Car tu donnes du bonheur, Pas cher à tout un chacun. Brin d' muguet, tu es quelqu'un.

Mon nom savant me désol', Appelez-moi tournesol, Ronchonnait l'héliotrope, Ou je deviens misanthrope. Tournesol c'est entendu, Mais en échange veux-tu Nous donner un gros paquet De graines de perroquet ?

L'églantine en rougissant
Dit : ça me tourne les sangs,
Que gratte-cul l'on me nomme,
Cré nom d'un petit bonhomme!
Eglantine on te promet
De ne plus le faire, mais
Toi tu ne piqueras plus.
Adjugé, marché conclu.

Les "je t'aime un peu beaucoup", Ne sont guère de mon goût, Les serments d'amour m'irritent, Se plaignait la marguerite. Car c'est là mon infortune, Aussitôt que débute une Affaire sentimentale, J'y laisse tous mes pétal's.

Un myosotis clamait : Non je n'oublierai jamais, Quand je vivrais cent ans d'âge, Mille ans et même davantage. Plein de souvenance allons, Cent ans c'est long, c'est bien long, Même vingt et même dix, Pour un seul myosotis.

Mais minuit sonnait déjà, Lors en pensant que mes chats, Privés de leur mou peuchère, Devaient dire : "il exagère". Et saluant mes amies Les fleurs je leur ai promis Que je reviendrais bientôt. Et vivent les végétaux.

Car je préfère ma foi, En voyant ce que parfois, Ceux des hommes peuvent faire, Les discours des primevères. Des bourdesdes inepties, Les fleurs en disent aussi, Mais jamais personne en meurt, Et ca plaît à mon humeur.

32. <u>Don Juan</u>

(Eric Zimmermann)

Gloire à qui freine à mort, de peur d'ecrabouiller Le hérisson perdu, le crapaud fourvoyé Et gloire à don Juan, d'avoir un jour souri A celle à qui les autres n'attachaient aucun prix Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Gloire au flic qui barrait le passage aux autos Pour laisser traverser les chats de Léautaud Et gloire à don Juan d'avoir pris rendez-vous Avec la délaissée, que l'amour désavoue Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Gloire au premier venu qui passe et qui se tait Quand la canaille crie haro sur le baudet Et gloire à don Juan pour ses galants discours A celle à qui les autres faisaient jamais la cour Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Et gloire à ce curé sauvant son ennemi Lors du massacre de la Saint-Barthélémy Et gloire à don Juan qui couvrit de baisers La fille que les autres refusaient d'embrasser Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Et gloire à ce soldat qui jeta son fusil Plutôt que d'achever l'otage à sa merci Et gloire à don Juan d'avoir osé trousser Celle dont le jupon restait toujours baissé Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Gloire à la bonne sœur qui, par temps pas très chaud Dégela dans sa main le pénis du manchot Et gloire à don Juan qui fit reluire un soir Ce cul déshérité ne sachant que s'asseoir Cette fille est trop vilaine, il me la faut

Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint Se borne à ne pas trop emmerder ses voisins Et gloire à don Juan qui rendit femme celle Qui, sans lui, quelle horreur, serait morte pucelle Cette fille est trop vilaine, il me la faut

33. Elégie à un rat de cave

(Eric Zimmermann)

Personne n'aurait cru ce cave Prophétisant que par malheur Mon pauvre petit rat de cave Tu débarquerais avant l'heure Tu n'étais pas du genre qui vire De bord et tous on le savait Du genre à quitter le navire Et tu es la premièr' qui l'aies fait

Maintenant m'amie qu'on te séquestre Au sein des cieux Que je m'déguise en chanteur d'orchestre Pour tes beaux yeux En partant m'amie je te l'assure Tu as fichu le noir au fond de nous Quoiqu'on n'ait pas mis de crêpe sur Nos putains de binious On n'm'a jamais vu, faut que tu l'notes C'est une primeur Faire un bœuf avec des croque-notes C'est en ton honneur Sache aussi qu'en écoutant Bechet Foll' gamberge, on voit la nuit tombée Ton fantôme qui sautille en cachette Rue du Vieux Colombier Ton fantôme qui sautille en cachette Rue du Vieux Colombier

Sans aucun "au revoir mes frères"
Mais on n't'en veut pas pour autant
Mine de rien tu est allée faire
Ton trou dans les neiges d'antan
Désormais, c'est pas des salades
Parmi Flora, Jeanne, Thaïs
J'inclus ton nom à la ballade
Des belles dam's du temps jadis

Maintenant m'amie qu'ta place est faite Chez les gentils Qu'tu as r'trouvé pour l'éternelle fête Papa Zutty Chauff' la place à tous les vieux potaches Machin, Chose, et Luter et Longnon Et ce gras du bide de Moustache Tes fidèl's compagnons S'il est brave, pourquoi que Dieu le père Là-haut ferait Quelque différence entre Saint-Pierre Et Saint-Germain-des-Prés De tout cœur on espère que dans ce Paradis miséricordieux Brill'nt pour toi des lendemains qui dansent Où y a pas de bon Dieu Brill'nt pour toi des lendemains qui dansent Où y a pas de bon Dieu

34. Embrasse-les tous

Tu n'es pas de cell's qui meur'nt où ell's s'attachent, Tu frottes ta joue à toutes les moustaches, Faut s' lever de bon matin pour voir un ingénu Qui n' t'ait pas connu', Entré' libre à n'importe qui dans ta ronde, Cœur d'artichaut, tu donne' un' feuille à tout l' monde, Jamais, de mémoire d'homm', moulin n'avait été Autant fréquenté.

De Pierre à Paul, en passant par Jule' et Félicien, Embrasse-les tous, [2x]
Dieu reconnaîtra le sien!
Passe-les tous par tes armes,
Passe-les tous par tes charmes,
Jusqu'à c' que l'un d'eux, les bras en croix,
Tourne de l'œil dans tes bras,
Des grands aux p'tits en allant jusqu'aux Lilliputiens,
Embrasse-les tous, [2x]
Dieu reconnaîtra le sien
Jusqu'à ce qu'amour s'ensuive,
Qu'à son cœur une plai' vive,
Le plus touché d'entre nous
Demande grâce à genoux.

En attendant le baiser qui fera mouche, Le baiser qu'on garde pour la bonne bouche, En attendant de trouver, parmi tous ces galants, Le vrai merle blanc, En attendant qu' le p'tit bonheur ne t'apporte Celui derrière qui tu condamneras ta porte En marquant dessus "Fermé jusqu'à la fin des jours Pour cause d'amour "...

De Pierre à Paul, en passant par Jule' et Félicien, Embrasse-les tous, [2x]
Dieu reconnaîtra le sien!
Passe-les tous par tes armes,
Passe-les tous par tes charmes,
Jusqu'à c'que l'un d'eux, les bras en croix,
Tourne de l'œil dans tes bras,
Des grands aux p'tits en allant jusqu'aux Lilliputiens,
Embrasse-les tous, [2x]
Dieu reconnaîtra le sien!

Alors toutes tes fredaines, Guilledous et prétentaines, Tes écarts, tes grands écarts, Te seront pardonnés, car Les fill's quand ça dit "je t'aime", C'est comme un second baptême, Ça leur donne un cœur tout neuf, Comme au sortir de son œuf.

35. Entre l'Espagne et l'Italie

Le géographe était pris de folie, Quand il imagina de tendre, Tout juste entre l'Espagne et l'Italie, Ma carte du Tendre.

[Refrain] Avec moi Cupidon se surmène. Dans mon cœur d'artichaut il piqua Deux flèches : l'une au nom de Carmen, La seconde au nom de Francesca.

Les soirs de bal, j'enlace tour à tour, Je fais danser chacune d'elles : Un pied pour la séguedille, un pied pour La gaie tarentelle.

[Refrain]

Sans guère songer à ce que demain Le coquin de sort me destine, J'avance en tenant ferme à chaque main Mes deux sœurs latines.

[Refrain]

Si jamais l'une d'ell's un jour apprend Qu'elle n'est pas tout à fait seule, J'ai plus qu'à courir chez le tisserand Choisir un linceul.

[Refrain]

On me verrait pris dans cette hypothèse Entre deux mégères ardentes, Entre deux feux : l'enfer de Cervantès Et l'enfer de Dante!

[Refrain]

Devant la faucheuse s'il faut plus tard, Pauvre de moi, que je m'incline, Qu'on me porte en terre au son des guitares Et des mandolines!

[Refrain]

36. Entre la rue Didot et la rue de Vanves

Voici ce qu'il advint jadis grosso modo Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Dans les années quarante Où je débarquais de mon Languedo, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

Passait un' bell' gretchen au carrefour du château, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Callipyge à prétendre Jouer les Vénus chez les Hottentots, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

En signe d'irrespect, je balance aussitôt, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, En geste de revanche, Une patte croche au bas de son dos, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

La souris gris' se fâche et subito presto, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, La conne, la méchante, Va d'mander ma tête à ses p'tits poteaux, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot. Deux sbires sont venus avec leurs noirs manteaux, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Se pointer dans mon antre Et sûrement pas pour m' fair' de cadeaux, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

J'étais alors en train de suer sang et eau, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, De m'user les phalanges Sur un chouette accord du père Django, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

Par un heureux hasard, ces enfants de salauds, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Un sacré coup de chance, Aimaient la guitare et les trémolos, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

Ils s'en sont retournés sans finir leur boulot, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Fredonnant un mélange De Lily Marlène et d'Heili Heilo, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

Une supposition : qu'ils aient comme Malraux, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Qu'ils aient comme ce branque Compté la musique pour moins que zéro, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot,

M'auraient collé au mur avec ou sans bandeau, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, On lirait, quell' navrance! Mon blase inconnu dans un ex-voto, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot.

Au théâtre, ce soir, ici sur ces tréteaux, Entre la rue Didot et la rue de Vanves, Poussant une autr' goualante, Y aurait à ma place un autre cabot, Entre la rue de Vanv's et la rue Didot. [2x]

37. Fernande

Une manie de vieux garçon Moi j'ai pris l'habitude D'agrémenter ma sollitude Aux accents de cette chanson

{Refrain:}
Quand je pense à Fernande
Je bande, je bande
Quand j' pense à Felicie
Je bande aussi
Quand j' pense à Léonor
Mon dieu je bande encore
Mais quand j' pense à Lulu
Là je ne bande plus
La bandaison papa
Ça n' se commande pas.

C'est cette mâle ritournelle Cette antienne virile Qui retentit dans la guérite De la vaillante sentinelle.

Afin de tromper son cafard De voir la vie moins terne Tout en veillant sur sa lanterne Chante ainsi le gardien de phare

Après la prière du soir Comme il est un peu triste Chante ainsi le séminariste A genoux sur son reposoire.

A l'Etoile où j'était venu Pour ranimer la flamme J'entendis émus jusqu'au larmes La voix du soldat inconnu.

Et je vais mettre un point final A ce chant salutaire En suggérant au solitaire D'en faire un hymne national.

38. Gastibelza (l'homme à la carabine)

(Victor Hugo / Georges Brassens)

Gastibelza, l'homme à la carabine,

. . Chantait ainsi:

"Quelqu'un a-t-il connu doña Sabine?

.. Quelqu'un d'ici?

Chantez, dansez, villageois! la nuit gagne

. . Le mont Falu...

Le vent qui vient à travers la montagne

.. Me rendra fou."

"Quelqu'un de vous a-t-il connu Sabine,

. . Ma señora?

Sa mère était la vieille maugrabine

.. D'Antequera,

Qui chaque nuit criait dans la tour Magne

. . Comme un hibou...

Le vent qui vient à travers la montagne

.. Me rendra fou."

"Vraiment, la reine eût près d'elle été laide

.. Quand, vers le soir,

Elle passait sur le pont de Tolède

. . En corset noir.

Un chapelet du temps de Charlemagne

. . Ornait son cou...

Le vent qui vient à travers la montagne

. . Me rendra fou."

Le roi disait, en la voyant si belle,

. . A son neveu:

"Pour un baiser, pour un sourire d'elle,

. . Pour un cheveu,

Infant don Ruy, je donnerai l'Espagne

.. Et le Pérou!

Le vent qui vient à travers la montagne

. . Me rendra fou."

"Je ne sais pas si j'aimais cette dame,

. . Mais je sais bien

Que, pour avoir un regard de son âme,

Moi, pauvre chien,

J'aurai gaîment passé dix ans au bagne

. . Sous les verrous...

Le vent qui vient à travers la montagne

. . Me rendra fou."

"Quand je voyais cette enfant, moi le pâtre

.. De ce canton,

Je croyais voir la belle Cléopâtre,

. . Qui, nous dit-on,

Menait César, empereur d'Allemagne,

. . Par le licou...

Le vent qui vient à travers la montagne

.. Me rendra fou."

"Dansez, chantez, villageois, la nuit tombe

. . Sabine, un jour,

A tout vendu, sa beauté de colombe,

. . Tout son amour,

Pour l'anneau d'or du comte de Saldagne,

. . Pour un bijou...

Le vent qui vient à travers la montagne

.. M'a rendu fou."

39. Germaine Tourangelle

Cette gerbe est pour vous Manon des jours heureux, Pour vous cette autre, eh! oui, Jeanne des soirs troublants.

Plus souple vers l'azur et déchiré des Sylphes, Voilà tout un bouquet de roses pour Thérèse.

Où donc est-il son fin petit nez qui renifle? Au paradis? eh! non, cendre au Père-Lachaise.

Plus haut, cet arbre d'eau qui rechute pleureur,

En saule d'Orphélie, est pour vous, Amélie.

Et pour vous ma douceur, ma douleur, ma folie! Germaine Tourangelle, ô vous la plus jolie.

Le fluide arc-en-ciel s'égrenant sur mon cœur.

40. Grand-père

Grand-pèr' suivait en chantant
La route qui mène à cent ans
La mort lui fit, au coin d'un bois
L'coup du pèr' François
L'avait donné de son vivant
Tant de bonheur à ses enfants
Qu'on fit, pour lui en savoir gré
Tout pour l'enterrer
Et l'on courut à toutes jamBes quérir une bière, mais
Comme on était légers d'argent
Le marchand nous reçut à bras fermés

" Chez l'épicier, pas d'argent, pas d'épices Chez la belle Suzon, pas d'argent, pas de cuisse Les morts de basse condition C'est pas de ma juridiction "

Or, j'avais hérité d'grand-père Un' pair' de bott's pointues S'il y a des coups d'pied que'que part qui s'perdent Çui-là toucha son but

C'est depuis ce temps-là que le bon apôtre, Ah! c'est pas joli... Ah! c'est pas poli... A un' fess' qui dit merde à l'autre

Bon papa Ne t'en fais pas Nous en viendrons A bout de tous ces empêcheurs d'enterrer en rond

Le mieux à faire et le plus court
Pour qu'l'enterr'ment suivît son cours
Fut de borner nos prétentions
A un' bièr' d'occasion
Contre un pot de miel on acquit
Les quatre planches d'un mort qui
Rêvait d'offrir quelques douceurs
A une âme sœur
Et l'on courut à toutes jamBes quérir un corbillard, mais
Comme on était légers d'argent
Le marchand nous reçut à bras fermés

" Chez l'épicier, pas d'argent, pas d'épices Chez la belle Suzon, pas d'argent, pas de cuisse Les morts de basse condition C'est pas de ma juridiction "

Ma bott' partit, mais je m'refuse De dir' vers quel endroit Ça rendrait les dames confuses Et je n'en ai pas le droit

C'est depuis ce temps-là que le bon apôtre Ah! c'est pas joli... Ah! c'est pas poli... A un' fess' qui dit merde à l'autre

Bon papa Ne t'en fais pas Nous en viendrons A bout de tous ces empêcheurs d'enterrer en rond

Le mieux à faire et le plus court
Pour qu'l'enterr'ment suivît son cours
Fut de porter sur notre dos
L'funèbre fardeau.
S'il eût pu revivre un instant
Grand-père aurait été content
D'aller à sa dernièr' demeur'
Comme un empereur
Et l'on courut à toutes jamBes quérir un goupillon, mais
Comme on était légers d'argent
Le vicaire nous reçut à bras fermés

[&]quot; Chez l'épicier, pas d'argent, pas d'épices

Chez la belle Suzon, pas d'argent, pas de cuisse Les morts de basse condition C'est pas de ma bénédiction "

Avant même que le vicaire Ait pu lâcher un cri J'lui bottai l'cul au nom du Pèr' Du Fils et du Saint-Esprit

C'est depuis ce temps-là que le bon apôtre Ah! c'est pas joli... Ah! c'est pas poli... A un' fess' qui dit merde à l'autre

Bon papa Ne t'en fais pas Nous en viendrons A bout de tous ces empêcheurs d'enterrer en rond

41. Heureux qui comme Ulysse

(Henri Colpi / Georges Delerue)

Heureux qui comme Ulysse A fait un beau voyage Heureux qui comme Ulysse A vu cent paysages Et puis a retrouvé après Maintes traversées Le pays des vertes allées

Par un petit matin d'été Quand le soleil vous chante au coeur Qu'elle est belle la liberté La liberté

Quand on est mieux ici qu'ailleurs Quand un ami fait le bonheur Qu'elle est belle la liberté La liberté

Avec le soleil et le vent Avec la pluie et le beau temps On vivait bien contents Mon cheval, ma Provence et moi Mon cheval, ma Provence et moi

Heureux qui comme Ulysse A fait un beau voyage Heureux qui comme Ulysse A vu cent paysages Et puis a retrouver après Maintes traversées Le pays des vertes allées

Par un joli matin d'été Quand le soleil vous chante au coeur Qu'elle est belle la liberté La liberté

Quand c'en est fini des malheurs Quand un ami sèche vos pleurs Qu'elle est belle la liberté La liberté Battus de soleil et de vent Perdus au milieu des étangs On vivra bien contents Mon cheval, ma Camargue et moi Mon cheval, ma Camargue et moi

42. Histoire de faussaires

Se découpant sur champ d'azur La ferme était fausse bien sûr, Et le chaume servant de toit Synthétique comme il se doit.

Au bout d'une allée de faux buis, On apercevait un faux puits Du fond duquel la vérité N'avait jamais dû remonter.

Et la maîtresse de céans Dans un habit, ma foi, seyant De fermière de comédie A ma rencontre descendit, Et mon petit bouquet, soudain, Parut terne dans ce jardin Près des massifs de fausses fleurs Offrant les plus vives couleurs.

Ayant foulé le faux gazon, Je la suivis dans la maison Où brillait sans se consumer Un genre de feu sans fumée.

Face au faux buffet Henri deux, Alignés sur les rayons de La bibliothèque en faux bois, Faux bouquins achetés au poids.

Faux Aubusson, fausses armures, Faux tableaux de maîtres au mur, Fausses perles et faux bijoux Faux grains de beauté sur les joues, Faux ongles au bout des menottes, Piano jouant des fausses notes Avec des touches ne devant Pas leur ivoire aux éléphants.

Aux lueurs des fausses chandelles Enlevant ses fausses dentelles, Elle a dit, mais ce n'était pas Sûr, tu es mon premier faux pas.

Fausse vierge, fausse pudeur, Fausse fièvre, simulateurs, Ces anges artificiels Venus d'un faux septième ciel.

La seule chose un peu sincère
Dans cette histoire de faussaire
Et contre laquelle il ne faut
Peut-être pas s'inscrire en faux,
C'est mon penchant pour elle et mon
Gros point du côté du poumon
Quand amoureuse elle tomba
D'un vrai marquis de Carabas.

En l'occurrence Cupidon
Se conduisit en faux-jeton,
En véritable faux témoin,
Et Vénus aussi, néanmoins
Ce serait sans doute mentir
Par omission de ne pas dire
Que je leur dois quand même une heure
Authentique de vrai bonheur.

43. Honte à qui peut chanter

[Refrain]

Honte à cet effronté qui peut chanter pendant Que Rome brûle, ell' brûl' tout l' temps... Honte à qui malgré tout fredonne des chansons A Gavroche, à Mimi Pinson.

En mil neuf cent trent'-sept que faisiez-vous mon cher? J'avais la fleur de l'âge et la tête légère, Et l'Espagne flambait dans un grand feu grégeois. Je chantais, et j'étais pas le seul : "Y a d' la joie".

Et dans l'année quarante mon cher que faisiez-vous? Les Teutons forçaient la frontière, et comme un fou, Et comm' tout un chacun, vers le sud, je fonçais, En chantant: "Tout ça, ça fait d'excellents Français".

[Refrain]

A l'heure de Pétain, à l'heure de Laval, Que faisiez-vous mon cher en plein dans la rafale? Je chantais, et les autres ne s'en privaient pas : "Bel ami", "Seul ce soir", "J'ai pleuré sur tes pas ".

Mon cher, un peu plus tard, que faisait votre glotte Quand en Asie ça tombait comme à Gravelotte? Je chantais, il me semble, ainsi que tout un tas De gens: "Le déserteur", "Les croix", "Quand un soldat".

[Refrain]

Que faisiez-vous mon cher au temps de l'Algérie, Quand Brel était vivant qu'il habitait Paris? Je chantais, quoique désolé par ces combats: "La valse à mille temps" et "Ne me quitte pas".

Le feu de la ville éternelle est éternel. Si Dieu veut l'incendie, il veut les ritournelles. A qui fera-t-on croir' que le bon populo, Quand il chante quand même, est un parfait salaud?

[Refrain]

44. Hécatombe

Au marché de Briv'-la-Gaillarde A propos de bottes d'oignons Quelques douzaines de gaillardes Se crêpaient un jour le chignon A pied, à cheval, en voiture Les gendarmes mal inspirés Vinrent pour tenter l'aventure D'interrompre l'échauffourée

Or, sous tous les cieux sans vergogne C'est un usag' bien établi Dès qu'il s'agit d'rosser les cognes Tout le monde se réconcilie Ces furies perdant tout' mesure Se ruèrent sur les guignols Et donnèrent je vous l'assure Un spectacle assez croquignol

En voyant ces braves pandores Etre à deux doigts de succomber Moi, j'bichais car je les adore Sous la forme de macchabées De la mansarde où je réside J'exitais les farouches bras Des mégères gendarmicides En criant: "Hip, hip, hip, hourra!"

Frénétiqu' l'un' d'elles attache Le vieux maréchal des logis Et lui fait crier: "Mort aux vaches, Mort aux lois, vive l'anarchie!" Une autre fourre avec rudesse Le crâne d'un de ses lourdauds Entre ses gigantesques fesses Qu'elle serre comme un étau

La plus grasse de ses femelles Ouvrant son corsage dilaté Matraque à grand coup de mamelles Ceux qui passent à sa portée Ils tombent, tombent, tombent Et s'lon les avis compétents Il paraît que cette hécatombe Fut la plus bell' de tous les temps

Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnons
Ces furies comme outrage ultime
En retournant à leurs oignons
Ces furies à peine si j'ose
Le dire tellement c'est bas
Leur auraient mêm' coupé les choses
Par bonheur ils n'en avait pas
Leur auraient mêm' coupé les choses
Par bonheur ils n'en avait pas

45. Il existe encore des bergères

(J.Tranchant / Georges Brassens)

Il existe encore des bergères Qui promènent leurs blancs moutons Elles ont la taille légère Et un vieux bâton.

Malgré le règne des machines Dans certains villages cachés Un vieil ânon courbe l'échine En grimpant les sentiers perchés. Et dans les prés sur l'herbe verte Le voyageur fait tout à coup La plus heureuse découverte : Une bergèr' aux yeux très doux.

Il existe encor des bergères Qui surveillent leurs blancs moutons Elles ont la taille légère Et un vieux bâton.

Celle que je vis aux semailles Avait robe court' et corset Coiffée d'un grand chapeau de paille Elle était faite., Dieu le sait Surveillant le troupeau qui bêle Un barré gris fort inquiétant M'empêchait d'approcher la belle En découvrant toutes ses dents.

Il existe encor des bergères Qui surveillent leurs blancs moutons Elles ont la taille légère Et un vieux bâton.

Mais je devins ami quand même De la bergèr' et de son chien D'la bergèr' en disant : "Je t'aime" Du chien en ne lui disant rien. Il suivait, l'oreille en bataille, Le croc blanc, les moutons frisés Dévorant le chapeau de paille Victime de nos doux baisers.

Il existe encor des bergères Il existe encor des moutons Et des aventures légères Dans tous les cantons.

46. Il n'y a pas d'amour heureux

Rien n'est jamais acquis à l'homme. Ni sa force Ni sa faiblesse ni son coeur. Et quand il croit Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix Et quand il croit serrer son bonheur il le broie Sa vie est un étrange et douloureux divorce

Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie elle ressemble à ces soldats sans armes Qu'on avait habillés pour un autre destin A quoi peut leur servir de ce lever matin Eux qu'on retrouve au soir désarmés incertains Dites ces mots ma vie et retenez vos larmes

Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure Je te porte dans moi comme un oiseau blessé Et ceux-là sans savoir nous regardent passer Répétant après moi les mots que j'ai tressés Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent

Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard Que pleurent dans la nuit nos coeurs à l'unisson Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare

Il n'y a pas d'amour heureux

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri Et pas plus que de toi l'amour de la patrie Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs

Il n'y a pas d'amour heureux Mais c'est notre amour à tous deux

47. Il suffit de passer le pont

Il suffit de passer le pont
C'est tout de suite l'aventure
Laisse-moi tenir ton jupon
J' t'emmèn' visiter la nature
L'herbe est douce à Pâques fleuries
Jetons mes sabots, tes galoches
Et, légers comme des cabris
Courons après le son des cloches
Ding din don! Les matines sonnent
En l'honneur de notre bonheur
Ding din don! Faut l'dire à personne
J'ai graissé la patte au sonneur

Laisse-moi tenir ton jupon
Courons, guilleret, guillerette
Il suffit de passer le pont
Et c'est le royaum' des fleurettes
Entre tout's les bell's que voici
Je devin' cell' que tu préfères
C'est pas l' coqu'licot, Dieu merci
Ni l' coucou, mais la primevère
J'en vois un' blottie sous les feuilles
Elle est en velours comm' tes joues
Fais le guet pendant qu' je la cueille
"Je n'ai jamais aimé que vous"

Il suffit de trois petits bonds
C'est tout de suit' la tarentelle
Laisse-moi tenir ton jupon
J'ai graissé la patte au berger
Pour lui fair' jouer une aubade
Lors, ma mie, sans croire au danger
Faisons mille et une gambades
Ton pied frappe et frappe la mousse
Si l' chardon s'y pique dedans
Ne pleure pas, ma mie qui souffre
Je te l'enlève avec les dents

On n'a plus rien à se cacher On peut s'aimer comm' bon nous semble Et tant mieux si c'est un péché Nous irons en enfer ensemble Il suffit de passer le pont Laisse-moi tenir ton jupon

48. J'ai rendez-vous avec vous

Monseigneur l'astre solaire Comm' je n' l' admir pas beaucoup M'enlèv' son feu, oui mais, d' son feu, moi j' m'en fous J'ai rendez-vous avec vous La lumièr' que je préfère C'est cell' de vos yeux jaloux Tout le restant m'indiffère J'ai rendez-vous avec vous !

Monsieur mon propriétaire
Comm' je lui devais tout
M'chass' de son toit, oui mais, d' son toit, moi j' m'en
fous
J'ai rendez-vous avec vous
La demeur' que je préfère
C'est votre robe à froufrous
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!

Madame ma gargotière
Comm' je lui dois trops de sous
M' chass' de sa tabl', oui mais,d' sa tabl', moi j' m'en
fous
J'ai rendez-vous avec vous
Le menu que je préfère
Cest la chair de votre cou
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!

Sa Majesté financière
Comm' je n' fais rien à son goût
Garde son or, de son or, moi j' m'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La fortun' que je préfère
C'est votre coeur d'amadou
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!

49. Je bivouaque au pays de Cocagne

Une rue sans joie où les sbires Tout seuls ne s'aventurent pas, Un coupe-gorge et même pire, La venelle où traînaient mes pas! Mais j'avais mangé du poête, Je marchais un peu sur la tête,

Et cett' rue je l'ai traversée bis Comm' l'avenue des Champs-Élysées.

[Refrain]
Je bivouaque au
Pays de Co Cagne depuis
Que j'ai bouté
La vérité
Au fond du puits.

Beauté du diable et qui n'inspire Pas l'envie d'aller en sabbat, Epouvantail et même pire, La fille m'offrant ses appas! Mais j'avais mangé du poête, Je marchais un peu sur la tête, Et j'ai changé cette petite En une Vénus Aphrodite.

[Refrain]

Quatre anges déchus qui soupirent Si peu qu'on ne les entend pas, Jamais étreinte ne fut pire, Jamais amour ne vola si bas! Mais j'avais mangé du poête, Je marchais un peu sur la tête, Et quittant doucement la terre Je fus à bon port à Cythère. {x2}

[Refrain]

50. Je m'suis fait tout p'tit

(Georges Brassens)

Je n'avais jamais ôté mon chapeau
Devant personne
Maintenant je rampe et je fais le beau
Quand ell'me sonne
J'étais chien méchant, ell'me fait manger
Dans sa menotte
J'avais des dents d'loup, je les ai changées
Pour des quenottes

[Refrain]

Je m'suis fait tout p'tit devant un'poupée Qui ferm'les yeux quand on la couche Je m'suis fait tout p'tit devant un'poupée Qui fait "maman" quand on la touche.

J'étais dur à cuire, ell'm'a converti La fine mouche Et je suis tombé tout chaud, tout rôti Contre sa bouche Qui a des denst de lait quand elle sourit Quand elle chante Et des dents de loup, quand elle est furie Qu'elle est méchante!!!

Je subis sa loi, je file tout doux Sous son empire Bien qu'ell'soit jalouse au-delà de tout Et même pire Un'jolie pervench'qui m'avait paru Plus jolie qu'elle Un'jolie pervenche un jour en mourut A coups d'ombrelle!!

Tous les somnambules, tous ls mages m'ont Dit sans malice Qu'en ses bras en croix, je subirai mon Dernier suplice Il en est de pir's, il en est d'meilleurs Mais à tout prendre Qu'on se pende ici, qu'on se pende ailleurs S'il faut se pendre!!

51. Je rejoindrai ma belle

A l'heure du berger Au mépris du danger J'prendrai la passerelle Pour rejoindre ma belle A l'heure du berger Au mépris du danger Et nul n'y pourra rien changer

Tombant du haut des nues La bourrasque est venue Souffler dessus la passerelle Tombant du haut des nues La bourrasque est venue Des passerell's, il y en a plus

Si les vents ont cru bon
De me couper les ponts
J'prendrai la balancelle
Pour rejoindre ma belle
Si les vents ont cru bon
De me couper les ponts
J'embarquerai dans l'entrepont

Tombant du haut des nues Les marins sont venus Lever l'ancre à la balancelle Tombant du haut des nues Les marins sont venus Des balancell's, il y en a plus

Si les forbans des eaux Ont volé mes vaisseaux Y me pouss'ra des ailes Pour rejoindre ma belle Si les forbans des eaux Ont volé mes vaisseaux J'prendrai le chemin des oiseaux

Les chasseurs à l'affût
Te tireront dessus
Adieu la plume! adieu les ailes!
Les chasseurs à l'affût
Te tireront dessus
De tes amours, y en aura plus

Si c'est mon triste lot De faire un trou dans l'eau Racontez à la belle Que je suis mort fidèle Et qu'ell' daigne à son tour Attendre quelques jours Pour filer de nouvell's amours

52. Je suis un voyou

Ci-gît au fond de mon cœur une histoire ancienne Un fantôme, un souvenir d'une que j'aimais Le temps, à grands coups de faux, peut faire des siennes

Mon bel amour dure encore, et c'est à jamais

J'ai perdu la tramontane

En trouvant Margot
Princesse vêtue de laine
Déesse en sabots
Si les fleurs, le long des routes
S'mettaient à marcher
C'est à la Margot, sans doute
Qu'ell's feraient songer
J'lui ai dit: "De la Madone
Tu es le portrait!"
Le Bon Dieu me le pardonne
C'était un peu vrai

Qu'il me pardonne ou non D'ailleurs, je m'en fous J'ai déjà mon âme en peine Je suis un voyou

La mignonne allait aux vêpres Se mettre à genoux Alors j'ai mordu ses lèvres Pour savoir leur goût Ell' m'a dit, d'un ton sévère "Qu'est-ce que tu fais là ?" Mais elle m'a laissé faire Les fill's, c'est comm' ça J'lui ai dit: " Par la Madone Reste auprès de moi! " Le Bon Dieu me le pardonne Mais chacun pour soi

Qu'il me pardonne ou non D'ailleurs, je m'en fous J'ai déjà mon âme en peine Je suis un voyou

C'était une fille sage
A " bouch', que veux-tu ?"
J'ai croqué dans son corsage
Les fruits défendus
Ell' m'a dit d'un ton sévère
" Qu'est-ce que tu fais là ? "
Mais elle m'a laissé faire
Les fill's, c'est comm' ça
Puis, j'ai déchiré sa robe
Sans l'avoir voulu
Le Bon Dieu me le pardonne
Je n'y tenais plus!

Qu'il me pardonne ou non D'ailleurs, je m'en fous J'ai déjà mon âme en peine Je suis un voyou

J'ai perdu la tramontane
En perdant Margot
Qui épousa, contre son âme
Un triste bigot
Elle doit avoir à l'heure
A l'heure qu'il est
Deux ou trois marmots qui pleurent
Pour avoir leur lait
Et, moi, j'ai tété leur mère
Longtemps avant eux
Le Bon Dieu me le pardonne
J'étais amoureux!

Qu'il me pardonne ou non D'ailleurs, je m'en fous J'ai déjà mon âme en peine Je suis un voyou

53. Jeanne

Chez Jeanne, la Jeanne Son auberge est ouverte aux gens sans feu ni lieu On pourrait l'appeler l'auberge de Bon Dieu S'il n'en existait déjà une La dernière où l'on peut entrer Sans frapper, sans montrer patte blanche

Chez Jeanne, la Jeanne
On est n'importe qui, on vient n'importe quand
Et, comme par miracle, par enchantement
On fait partie de la famille
Dans son cœur, en s'poussant un peu
Reste encore une petite place

La Jeanne, la Jeanne
Elle est pauvre et sa table est souvent mal servie
Mais le peu qu'on y trouve assouvit pour la vie
Par la façon qu'elle le donne
Son pain ressemble à du gâteau
Et son eau à du vin comme deux gouttes d'eau

La Jeanne, la Jeanne
On la paie quand on peut des prix mirobolants
Un baiser sur son front ou sur ses cheveux blancs
Un semblant d'accord de guitare
L'adresse d'un chat échaudé
Ou d'un chien tout crotté comm' pourboire

La Jeanne, la Jeanne
Dans ses ros's et ses choux n'a pas trouvé d'enfant
Qu'on aime et qu'on défend contre les quatre vents
Et qu'on accroche à son corsage
Et qu'on arrose avec son lait
D'autres qu'elle en seraient tout's chagrines

Mais Jeanne, la Jeanne
Ne s'en soucie pas plus que de colin-tampon
Etre mère de trois poulpiquets, à quoi bon
Quand elle est mère universelle
Quand tous les enfants de la terre
De la mer et du ciel sont à elle

54. Jeanne Martin

(Georges Brassens / Jean Bertola)

La petite presqu'île Où jadis, bien tranquille, Moi je suis né natif, Soit dit sans couillonnade Avait le nom d'un ad-Jectif démonstratif.

Moi, personnellement Que je meur' si je mens Ça m'était bien égal ; J'étais pas chatouillé, J'étais pas humilié Dans mon honneur local.

Mais voyant d' l'infamie Dans cette homonymie, Des bougres s'en sont plaints Tellement que bientôt On a changé l'ortho-Graph' du nom du pat'lin.

Et j'eus ma première tristesse d'Olympio, Déférence gardée envers le père Hugo.

Si faire se peut Attendez un peu, Messieurs les édiles, Que l'on soit passé Pour débaptiser Nos petites villes.

La chère vieille rue Où mon père avait cru On ne peut plus propice D'aller construire sa Petite maison s'a-Ppelait rue de l'Hospice.

Se mettre en quête d'un Nom d' rue plus opportun Ne se concevait pas. On n' pouvait trouver mieux Vu qu'un asile de vieux Florissait dans le bas.

Les anciens combattants, Tous comme un seul, sortant De leurs vieux trous d'obus, Firent tant qu'à la fin La rue d' l'Hospic' devint La rue Henri Barbusse.

Et j'eus ma deuxième tristesse d'Olympio, Déférence gardée envers le père Hugo.

Si faire se peut Attendez un peu, Héros incongrus, Que l'on soit passé Pour débaptiser Nos petites rues.

Moi, la première à qui Mon cœur fut tout acquis S'app'lait Jeanne Martin, Patronyme qui fait Pas tellement d'effet Dans le bottin mondain.

Mais moi j'aimais comme un Fou ce nom si commun, N'en déplaise aux minus. D'ailleurs, de parti pris, Celle que je chéris, S'appell' toujours Vénus.

Hélas un béotien A la place du sien Lui proposa son blase Fameux dans l'épicerie Et cette renchérie Refusa pas, hélas!

Et j'eus ma troisième tristesse d'Olympio, Déférence gardée envers le père Hugo.

Si faire se peut Attendez un peu Cinq minutes, non? Gentes fiancées, Que l'on soit passé Pour changer de nom.

55. L'Antéchrist

(Georges Brassens / Jean Bertola)

Je ne suis pas du tout l'Antéchrist de service, J'ai même pour Jésus et pour son sacrifice Un brin d'admiration, soit dit sans ironie. Car ce n'est sûrement pas une sinécure, Non, que de se laisser cracher à la figure Par la canaille et la racaille réunies.

Bien sûr, il est normal que la foule révère Ce héros qui jadis partit pour aller faire L'alpiniste avant l'heure en haut du Golgotha, En portant sur l'épaule une croix accablante, En méprisant l'insulte et le remonte-pente, Et sans aucun bravo qui le réconfortât!

Bien sûr, autour du front, la couronne d'épines, L'éponge trempée dans Dieu sait quelle bibine, Et les clous enfoncés dans les pieds et les mains, C'est très inconfortable et ça vous tarabuste, Même si l'on est brave et si l'on est robuste, Et si le paradis est au bout du chemin.

Bien sûr, mais il devait défendre son prestige, Car il était le fils du ciel, l'enfant prodige, Il était le Messie et ne l'ignorait pas. Entre son père et lui, c'était l'accord tacite : Tu montes sur la croix et je te ressuscite! On meurt de confiance avec un tel papa.

Il a donné sa vie sans doute mais son zèle Avait une portée quasi universelle Qui rendait le supplice un peu moins douloureux. Il savait que, dans chaque église, il serait tête D'affiche et qu'il aurait son portrait en vedette, Entouré des élus, des saints, des bienheureux.

En se sacrifiant, il sauvait tous les hommes. Du moins le croyait-il! Au point où nous en sommes, On peut considérer qu'il s'est fichu dedans. Le jeu, si j'ose dire, en valait la chandelle. Bon nombre de chrétiens et même d'infidèles, Pour un but aussi noble, en feraient tout autant.

Cela dit je ne suis pas l'Antéchrist de service.

56. L'amandier

(Georges Brassens)

J'avais l'plus bel amandier Du quartier Et, pour la bouche gourmande Des filles du monde entier J'faisais pousser des amandes Le beau, le joli métier!

Un écureuil en jupon Dans un bond Vint me dir': " Je suis gourmande Et mes lèvres sentent bon Et, si tu m'donn's une amande J'te donne un baiser fripon!"

" Grimpe aussi haut que tu veux Que tu peux Et tu croqu's, et tu picores Puis tu grignot's, et puis tu Redescends plus vite encore Me donner le baiser dû!"

Quand la belle eut tout rongé Tout mangé " Je te paierai, me dit-elle A pleine bouche quand les Nigauds seront pourvus d'ailes Et que tu sauras voler!"

" Mont' m'embrasser si tu veux Si tu peux Mais dis-toi que, si tu tombes J'n'aurais pas la larme à l'œil Dis-toi que, si tu succombes Je n'porterai pas le deuil!"

Les avait, bien entendu Toutes mordues Tout's grignotées, mes amandes Ma récolte était perdue Mais sa jolie bouch' gourmande En baisers m'a tout rendu!

Et la fête dura tant Qu'le beau temps Mais vint l'automne, et la foudre Et la pluie, et les autans Ont change mon arbre en poudre Et mon amour en mêm' temps!

57. L'ancêtre

Notre voisin l'ancêtre était un fier galant Qui n'emmerdait personne avec sa barbe blanche, Et quand le bruit courut qu' ses jours étaient comptés, On s'en fut à l'hospice afin de l'assister.

On avait apporté les guitar's avec nous Car, devant la musique, il tombait à genoux, Excepté toutefois les marches militaires Qu'il écoutait en se tapant le cul par terre. [2x] Émules de Django, disciples de Crolla, Toute la fine fleur des cordes était là Pour offrir à l'ancêtre, en signe d'affection, En guis' de viatique, une ultime audition. [2x]

Hélas! les carabins ne les ont pas reçus, Les guitar's sont resté's à la porte cochère, Et le dernier concert de l'ancêtre déçu Ce fut un pot-pourri de cantiques, peuchère!

Quand nous serons ancêtres, Du côté de Bicêtre, Pas de musique d'orgue, oh! non, Pas de chants liturgiques Pour qui aval' sa chique, Mais des guitar's, cré nom de nom! [2x]

On avait apporté quelques litres aussi, Car le bonhomme avait la fièvre de Bercy Et les soirs de nouba, parol' de tavernier, A rouler sous la table il était le dernier. [2x]

Saumur, Entre-deux-mers, Beaujolais, Marsala, Toute la fine fleur de la vigne était là Pour offrir à l'ancêtre, en signe d'affection, En guis' de viatique, une ultime libation. [2x]

Hélas! les carabins ne les ont pas reçus, Les litres sont restés à la porte cochère, Et l' coup de l'étrier de l'ancêtre déçu Ce fut un grand verre d'eau bénite, peuchère!

Quand nous serons ancêtres, Du côté de Bicêtre, Ne nous faites pas boire, oh ! non, De ces eaux minéral's, bénites ou lustrales, Mais du bon vin, cré nom de nom ! [2x]

On avait emmené les belles du quartier, Car l'ancêtre courait la gueuse volontiers. De sa main toujours leste et digne cependant Il troussait les jupons par n'importe quel temps. [2x]

Depuis Manon Lescaut jusques à Dalila Toute la fine fleur du beau sexe était là Pour offrir à l'ancêtre, en signe d'affection, En guis' de viatique, une ultime érection. [2x]

Hélas! les carabins ne les ont pas reçu's, Les belles sont restées à la porte cochère, Et le dernier froufrou de l'ancêtre déçu Ce fut celui d'une robe de sœur, peuchère!

Quand nous serons ancêtres, Du côté de Bicêtre, Pas d'enfants de Marie, oh ! non, Remplacez-nous les nonnes Par des belles mignonnes Et qui fument, cré nom de nom ! [2x]

58. L'andropause

Aux quatre coins de France, émanant je suppose De maris rancuniers par la haine conduits, Le bruit court que j'atteins l'heure de l'andropause, Qu'il ne faut plus compter sur moi dans le déduit.

O n'insultez jamais une verge qui tombe! Ce n'est pas leur principe, ils crient sur tous les tons Que l'une de mes deux est déjà dans la tombe Et que l'autre à son tour file un mauvais coton.

Tous ces empanachés bêtement se figurent Qu'un membr' de ma famille est à jamais perclus, Que le fameux cochon, le pourceau d'Epicure Qui sommeillait en moi ne s'éveillera plus.

Ils me croient interdit de séjour à Cythère, Et, par les nuits sans lune avec jubilation, Ils gravent sur mon mur en style lapidaire "Ici loge un vieux bouc qui n'a plus d'érections"!

Ils sont prématurés, tous ces cris de victoire, O vous qui me plantez la corne dans le dos, Sachez que vous avez vendu les génitoires, Révérence parler, de l'ours un peu trop tôt.

Je n'ai pas pour autant besoin de mandragore, Et vos femmes, messieurs, qu' ces jours-ci j'ai reçues, Que pas plus, tard qu'hier je contentais encore, Si j' n'ai plus d'érections, s'en fussent aperçues.

A l'hôpital Saint-Louis, l'autre jour, ma parole, Le carabin m'a dit : "On ne peut s'y tromper, En un mot comme en cent, monsieur, c'est la vérole." Si j' n'ai plus d'érections, comment l'ai-je attrapée ?

Mon plus proche voisin n'aim' que sa légitime, Laquelle, épous' modèle, n'a que moi pour amant. Or tous deux d' la vérole, ils sont tombés victimes. Si j' n'ai plus d'érections, expliquez-moi comment?

Mes copains, mon bassiste et tous ceux de la troupe En souffrirent bientôt, nul n'en fut préservé. Or je fus le premier à l'avoir dans le groupe. Si j' n'ai plus d'érections, comment est-ce arrivé?

Minotaures méchants, croyez-vous donc qu'à braire Que mon train de plaisir arrive au terminus, Vous me cassiez mes coups ? Au contraire, au contraire,

Je n'ai jamais autant sacrifié à Vénus!

Tenant à s'assurer si ces bruits qu'on colporte, Ces potins alarmants sont ou sont pas fondés, Ces dames nuit et jour font la queue à ma porte, Poussées par le démon de la curiosité.

Et jamais, non jamais, soit dit sans arrogance, Mon commerce charnel ne fut plus florissant. Et vous, pauvres de vous, par voie de conséquence Vous ne fûtes jamais plus cocus qu'à présent.

Certes, elle sonnera cette heure fatidique, Où perdant toutes mes facultés génétiques Je serai sans émoi,

Où le septième ciel - ma plus chère ballade, Ma plus douce grimpette et plus tendre escalade -Sera trop haut pour moi. Il n'y aura pas de pleurs dans les gentilhommières, Ni de grincements de fesses dans les chaumières, Faut pas que je me leurre.

Peu de chances qu'on voie mes belles odalisques Déposer en grand deuil au pied de l'obélisque Quelques gerbes de fleurs.

Tout au plus gentiment diront-elles: "Peuchère, Le vieux Priape est mort", et, la cuisse légère, Le regard alangui, Elles s'en iront vous rouler dans la farine De safran, tempérer leur fureur utérine Avec n'importe qui.

59. L'arc-en-ciel d'un quart d'heure

Cet arc-en-ciel qui nous étonne, Quand il se lève après la pluie, S'il insiste, il fait monotone Et l'on se détourne de lui. L'adage a raison : la meilleure Chose en traînant se dévalue. L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure Personne ne l'admire plus. L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure Est superflu.

Celui que l'aura populaire Avait mis au gouvernail quand Il fallait sauver la galère En détresse dans l'ouragan, Passé péril en la demeure, Ne fut même pas réélu. L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure Personne ne l'admire plus. L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure Est superflu.

Cette adorable créature
Me répétait : "je t'aime tant
Qu'à ta mort, sur ta sépulture,
Je me brûle vive à l'instant !"
A mon décès, l'ordonnateur[e]
Des pompes funèbres lui plut.
L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure
Personne ne l'admire plus.
L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure
Est superflu.

Ce cabotin naguère illustre, Et que la foule applaudissait A tout rompre durant trois lustres, Nul à présent ne sait qui c'est ; Aucune lueur ne demeure De son étoile révolue. L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure Personne ne l'admire plus. L'arc-en-ciel qui dure un quart d'heure Est superflu.

60. L'assassinat

C'est pas seulement à Paris Que le crime fleurit Nous, au village, aussi, l'on a De beaux assassinats

Il avait la tête chenue Et le cœur ingénu Il eut un retour de printemps Pour une de vingt ans

Mais la chair fraîch', la tendre chair Mon vieux, ça coûte cher Au bout de cinq à six baisers Son or fut épuisé

Quand sa menotte elle a tendue Triste, il a répondu Qu'il était pauvre comme Job Elle a remis sa rob'

Elle alla quérir son coquin Qu'avait l'appât du gain Sont revenus chez le grigou Faire un bien mauvais coup

Et pendant qu'il le lui tenait Elle l'assassinait On dit que, quand il expira La langue ell' lui montra

Mirent tout sens dessus dessous Trouvèrent pas un sou Mais des lettres de créanciers Mais des saisies d'huissiers

Alors, prise d'un vrai remords Elle eut chagrin du mort Et, sur lui, tombant à genoux, Ell' dit: " Pardonne-nous! "

Quand les gendarm's sont arrivés En pleurs ils l'ont trouvée C'est une larme au fond des yeux Qui lui valut les cieux

Et le matin qu'on la pendit Ell' fut en paradis Certains dévots, depuis ce temps Sont un peu mécontents

C'est pas seulement à Paris Que le crime fleurit Nous, au village, aussi, l'on a De beaux assassinats

61. L'enterrement de Paul Fort

Tous les oiseaux étaient dehors Et toutes les plantes aussi. Le petit cheval n'est pas mort Dans le mauvais temps, Dieu merci. Le bon soleil criait si fort : Il fait beau, qu'on était ravis. Moi, l'enterrement de Paul Fort, Fut le plus beau jour de ma vie.

On comptait bien quelques pécores, Quelques dindes à Montlhéry, Quelques méchants, que sais-je encore : Des moches, des mauvais esprits, Mais qu'importe ? Après tout ; les morts Sont à tout le monde. Tant pis, Moi, l'enterrement de Paul Fort, Fut le plus beau jours de ma vie.

Le curé allait un peu fort De Requiem à mon avis. Longuement penché sur le corps, Il tirait l'âme à son profit, Comme s'il fallait un passeport Aux poètes pour le paradis. S'il fallait à Dieu du renfort Pour reconnaître ses amis.

Tous derrière en gardes du corps Et lui devant, on a suivi. Le petit cheval n'est pas mort Comme un chien je le certifie. Tous les oiseaux étaient dehors Et toutes les plantes aussi. Moi, l'enterrement de Paul Fort, Fut le plus beau jour de ma vie.

62. L'enterrement de Verlaine

Le revois-tu mon âme, ce Boul' Mich' d'autrefois Et dont le plus beau jour fut un jour de beau froid : Dieu : s'ouvrit-il jamais une voie aussi pure Au convoi d'un grand mort suivi de miniatures ?

Tous les grognards - petits - de Verlaine étaient là, Toussotant, Frissonnant, Glissant sur le verglas, Mais qui suivaient ce mort et la désespérance, Morte enfin, du Premier Rossignol de la France.

Ou plutôt du second [François de Montcorbier, Voici belle lurette en fut le vrai premier) N'importe! Lélian, je vous suivrai toujours! Premier? Second? vous seul. En ce plus froid des jours.

N'importe! Je suivrai toujours, l'âme enivrée Ah! Folle d'une espérance désespérée Montesquiou-Fezensac et Bibi-la-Purée Vos deux gardes du corps, - entre tous moi dernier.

63. L'inestimable sceau

(Paroles: Georges Brassens, chantée par Éric Zimmermann)

M'amie, en ce temps-là, chaque année au mois d'août, Se campait sur la grève, et ça m'était très doux D'ainsi la voir en place. Dans cette position, pour se désennuyer, Sans jamais une erreur, ell' comptait les noyés En suçant de la glace.

Ses aimables rondeurs avaient fait à la fin Un joli petit trou parmi le sable fin, Une niche idéale. Quand je voulais partir, elle entrait en courroux, En disant : "C'est trop tôt, j'ai pas fini mon trou ; C'est pas le trou des Halles."

Près d'elle, un jour, passa superbe un ange blond, Un bellâtre, un belître au torse d'Apollon, Une espèce d'athlète. Comme mue d'un ressort, dressée sur son séant, Elle partit avec cet homme de néant, Costaud de la Villette.

La volage, en volant vers ce nouveau bonheur, Me fit un pied de nez doublé d'un bras d'honneur, Adorable pimbêche! J'hésite à simuler ce geste: il est trop bas. On vous l'a souvent fait, d'ailleurs je ne peux pas La guitare m'empêche!

J'eus beau la supplier : "De grâce, ma Nini, Rassieds-toi, rassieds-toi : ton trou n'est pas fini." D'une voix sans réplique, "Je m'en fous" cria-t-elle "Et puisqu'il te plaît tant, C'est l'instant ou jamais de t'enfouir dedans : T'as bien fait "La Supplique" !"

Et je retournai voir, morfondu de chagrin, La trace laissée par la chute de ses reins, Par ses parties dodues. J'ai cherché, recherché, fébrile jusqu'au soir, L'endroit où elle avait coutume de s'asseoir, Ce fut peine perdue.

La vague indifférente hélas avait roulé, Avait fait plage rase, avait annihilé L'empreinte de ses sphères. Si j'avais retrouvé l'inestimable sceau, Je l'aurais emporté, grain par grain, seau par seau, Mais m'eût-on laissé faire?

64. L'orage

(Georges Brassens)

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps, Le beau temps me dégoûte, m'fait grincer des dents Le bel azur me met en rage, Car le plus bel amour qui m'fut donné sur terre Je l'dois au mauvais temps, je l'dois à Jupiter, Il me tomba d'un ciel d'orage.

Par un soir de novembre, à cheval sur les toits Un vrai tonnerre de Brest avec des cris d'putois Allumait ses feux d'artifices Bondissant de sa couche, en costume de nuit, Ma voisine affolée vint cogner à mon huis En réclamant mes bons offices.

Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi par pitié Mon époux vient d'partir faire son dur métier Pauvre malheureux mercenaire Contraint de coucher dehors quand il fait mauvais temps

Pour la bonne raison qu'il est représentant D'un'maison de paratonnerres.

En bénissant le nom de Benjamin Francklin Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins Et puis l'amour a fait le reste Toi qui sème des paratonnerres à foison Que n'en as-tu planté sur ta propre maison Erreur on ne peut plus funeste.

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs La belle ayant enfin conjuré sa frayeur Et recouvré tout son courage Rentra dans ses foyers, faire sécher son mari En m'donnant rendez-vous les jours d'intempéries Rendez-vous au prochain orage.

A partir de ce jour j'n'ai plus baissé les yeux J'ai consacré mon temps à contempler les cieux A regarder passer les nues A guetter les stratus, à lorgner les nimbus A faire les yeux doux aux moindres cumulus Mais elle n'est pas revenue.

Son bonhomme de mari avant tant fait d'affaires Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer Qu'il était dev'nu millionnaire Et l'avait emmennée vers des cieux toujours bleus Des pays imbéciles où jamais il ne pleut Où l'on ne sait rien du tonnerre.

Dieu fass'que ma complainte aille tambour battant Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps Auquel on a t'nu tête ensemble Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin Dans le mill'de mon coeur a laissé le dessin D'une petite fleur qui lui ressemble.

65. L'orphelin

(Georges Brassens / Jean Bertola)

Sauf dans le cas fréquent, hélas!
Où ce sont de vrais dégueulasses,
On ne devrait perdre jamais
Ses père et mère, bien sûr, mais
A moins d'être un petit malin
Qui meurt avant d'être orphelin,
Ou un infortuné bâtard,
Ça nous pend au nez tôt ou tard.

Quand se drapant dans un linceul Ses parents le laissent tout seul, Le petit orphelin, ma foi, Est bien à plaindre. Toutefois, Sans aller jusqu'à décréter Qu'il devient un enfant gâté, Disons que dans son affliction Il trouve des compensations.

D'abord au dessert aussitôt La meilleure part du gâteau, Et puis plus d'école, pardi La semaine aux quatre-jeudis. On le traite comme un pacha, A sa place on fouette le chat, Et le trouvant très chic en deuil, Les filles lui font des clins d'œil.

Il serait par trop saugrenu D'énumérer par le menu Les faveurs et les passe-droits Qu'en l'occurrence on lui octroie. Tirant même un tel bénéfice En perdant leurs parents, des fils Dénaturés regrettent de N'en avoir à perdre que deux.

Hier j'ai dit à un animal
De flic qui me voulait du mal :
Je suis orphelin, savez-vous ?
Il me répondit : je m'en fous.
J'aurais eu quarante ans de moins
Je suis sûr que par les témoins
La brute aurait été mouchée.
Mais ces lâches n'ont pas bougé.

Aussi mon enfant si tu dois Etre orphelin, dépêche-toi. Tant qu'à perdre tes chers parents, Petit, n'attends pas d'être grand : L'orphelin d'âge canonique Personne ne le plaint : bernique ! Et pour tout le monde il demeure Orphelin de la onzième heure.

Celui qui a fait cette chanson A voulu dire à sa façon, Que la perte des vieux est par-Fois perte sèche, blague à part. Avec l'âge c'est bien normal, Les plaies du cœur guérissent mal. Souventes fois même, salut! Elles ne se referment plus.

66. <u>L'épave</u>

J'en appelle à Bacchus! A Bacchus j'en appelle! Le tavernier du coin vient d'me la bailler belle. De son établiss'ment j'étais l'meilleur pilier. Quand j'eus bu tous mes sous, il me mit à la porte En disant: " Les poivrots, le diable les emporte! " Ça n'fait rien, il y a des bistrots bien singuliers...

Un certain va-nu-pieds qui passe et me trouve ivre Mort, croyant tout de bon que j'ai cessé de vivre [Vous auriez fait pareil], s'en prit à mes souliers. Pauvre homme ! vu l'état piteux de mes godasses, Je dout' qu'il trouve avec son chemin de Damas-se. Ça n'fait rien, il y a des passants bien singuliers...

Un étudiant miteux s'en prit à ma liquette Qui, à la faveur d'la nuit lui avait paru coquette, Mais en plein jour ses yeux ont dû se dessiller. Je l'plains de tout mon cœur, pauvre enfant, s'il l'a mise,

Vu que, d'un homme heureux, c'était loin d'êtr' la

ch'mise.

Ça n'fait rien, y a des étudiants bien singuliers...

La femm' d'un ouvrier s'en prit à ma culotte.

" Pas ça, madam', pas ça, mille et un coups de bottes
Ont tant usé le fond que, si vous essayiez
D'la mettre à votr' mari, bientôt, je vous en fiche
Mon billet, il aurait du verglas sur les miches. "
Ça n'fait rien, il y a des ménages bien singuliers...

Et j'étais là, tout nu, sur le bord du trottoir-e Exhibant, malgré moi, mes humbles génitoires. Une petit' vertu rentrant de travailler, Elle qui, chaque soir, en voyait un' douzaine, Courut dire aux agents : " J'ai vu que'qu' chos' d'obscène! " Ça n'fait rien, il y a des tapins bien singuliers...

Le r'présentant d'la loi vint, d'un pas débonnaire. Sitôt qu'il m'aperçut il s'écria : " Tonnerre ! On est en plein hiver et si vous vous geliez ! " Et de peur que j'n'attrape une fluxion d'poitrine, Le bougre, il me couvrit avec sa pèlerine. Ça n'fait rien, il y a des flics bien singuliers...

Et depuis ce jour-là, moi, le fier, le bravache, Moi, dont le cri de guerr' fut toujours " Mort aux vaches !

Plus une seule fois je n'ai pu le brailler. J'essaye bien encor, mais ma langue honteuse Retombe lourdement dans ma bouche pâteuse. Ça n'fait rien, nous vivons un temps bien singulier...

67. La ballade des cimetières

(Georges Brassens)

J'ai des tombeaux en abondance Des sépultur's à discrétion Dans tout cim'tièr' d'quelque importance J'ai ma petite concession De l'humble tertre au mausolée Avec toujours quelqu'un dedans J'ai des p'tit's boss's plein les allées Et je suis triste, cependant...

Car je n'en ai pas, et ça m'agace Et ça défrise mon blason Au cimetièr' du Montparnasse A quatre pas de ma maison

J'en possède au Père-Lachaise A Bagneux, à Thiais, à Pantin Et jusque, ne vous en déplaise Au fond du cimetièr' marin A la vill' comme à la campagne Partout où l'on peut faire un trou J'ai mêm' des tombeaux en Espagne Qu'on me jalouse peu ou prou...

Mais j'n'en ai pas la moindre trace Le plus humble petit soupçon Au cimetièr' du Montparnasse A quatre pas de ma maison Le jour des morts, je cours, je vole Je vais infatigablement De nécropole en nécropole De pierr' tombale en monument On m'entrevoit sous un' couronne D'immortelles à Champerret Un peu plus tard, c'est à Charonne Qu'on m'aperçoit sous un cyprès...

Mais, seul, un fourbe aura l'audace De dir' : "J'l'ai vu à l'horizon Du cimetièr' du Montparnasse A quatre pas de sa maison"

Devant l'château d'ma grand-tante La marquise de Carabas Ma saint' famille languit d'attente "Mourra-t-ell', mourra-t-elle pas ?" L'un veut son or, l'autre veut ses meubles Qui ses bijoux, qui ses bib'lots Qui ses forêts, qui ses immeubles Qui ses tapis, qui ses tableaux...

Moi je n'implore qu'une grâce C'est qu'ell' pass' la morte-saison Au cimetièr' du Montparnasse A quatre pas de ma maison

Ainsi chantait, la mort dans l'âme Un jeune homm' de bonne tenue En train de ranimer la flamme Du soldat qui lui était connu Or, il advint qu'le ciel eut marr' de L'entendre parler d'ses caveaux Et Dieu fit signe à la camarde De l'expédier rue Froidevaux...

Mais les croqu'-morts, qui étaient de Chartres Funeste erreur de livraison Menèr'nt sa dépouille à Montmartre De l'autr' côté de sa maison

68. <u>La ballade des gens qui sont nés</u> quelque part

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est être habités Et c'est être habités par des gens qui regardent Le reste avec mépris du haut de leurs remparts La race des chauvins, des porteurs de cocardes Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie Empalés une fois pour toutes sur leur clocher Qui vous montrent leurs tours leurs musées leur mairie Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher Qu'ils sortent de Paris ou de Rome ou de Sète Ou du diable vauvert ou bien de Zanzibar Ou même de Montcuq il s'en flattent mazette Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Le sable dans lequel douillettes leurs autruches Enfouissent la tête on trouve pas plus fin Quand à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches

Leurs bulles de savon c'est du souffle divin Et petit à petit les voilà qui se montent Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par Leurs chevaux même en bois rend jaloux tout le monde Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

C'est pas un lieu commun celui de leur connaissance Ils plaignent de tout cœur les petits malchanceux Les petits maladroits qui n'eurent pas la présence La présence d'esprit de voir le jour chez eux Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire Contre les étrangers tous plus ou moins barbares Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Mon dieu qu'il ferait bon sur la terre des hommes Si on y rencontrait cette race incongrue Cette race importune et qui partout foisonne La race des gens du terroir des gens du cru Que la vie serait belle en toutes circonstances Si vous n'aviez tiré du néant tous ces jobards Preuve peut-être bien de votre inexistence Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

69. La cane de Jeanne

La cane
De Jeanne
Est morte au gui l'an neuf
L'avait fait la veille
Merveille
Un œuf

La cane
De Jeanne
Est morte d'avoir fait
Du moins on le présume
Un rhume
Mauvais

La cane
De Jeanne
Est morte sur son œuf
Et dans son beau costume
De plumes
Tout neuf

La cane
De Jeanne
Ne laissant pas de veuf
C'est nous autres qui eûmes
Les plumes
Et l'œuf

Tous, toutes Sans doute Garderons longtemps le Souvenir de la cane De Jeanne Morbleu

70. La chasse aux papillons

(Georges Brassens)

Un bon petit diable à la fleur de l'âge La jambe légèr et l'oeil polisson Et la bouche plein'de joyeux ramages Allait à la chasse aux papillons

Comme il atteignait l'orée du village Filant sa quenouille il vit Cendrillon Il lui dit: "Bonjour, que Dieu te ménage, J't'emmène à la chasse aux papillons."

Cendrillon ravie de quitter sa cage Met sa robe neuve et ses botillons Et bras d'ssus bras d'ssous vers les frais bocages Ils vont à la chasse aux papillons

Ils ne savaient pas que sous les ombrages Se cachaient l'amour et son aiguillon Et qu'il transperçait les coeurs de l'âge Les coeurs de chasseurs de papillons.

Quand il se fit tendre, ell'lui dit:"J'présage Qu'c'est pas dans les plis de mon cotillon Ni dans l'échancrure de mon corsage Qu'on va t'à la chasse aux papillons."

Sur sa bouche en feu qui criait "sois sage" Il posa sa bouche en guis'de bâillon Et c'fut l'plus charmant des remues-ménage Qu'on ait vu d'mémoire de papillons. Un volcan dans l'âme, ils revinrent au village En se promenant d'aller des millions, Des millions de fois et même d'avantage Ensemble à la chasse aux papillons.

Mais tant qu'ils s'aim'ront, tant que les nuages Porteurs de chagrins, les épargneront Il f'ra bon voler dans les frais bocages Ils n'f'ront pas la chasse aux papillons Pas la chasse aux papillons.

71. La complainte des filles de joie

Bien que ces vaches de bourgeois {x2} Les appell'nt des filles de joie {x2} C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent Parole, parole C'est pas tous les jours qu'elles rigolent

Car, même avec des pieds de grues {x2} Fair' les cents pas le long des rues {x2} C'est fatigant pour les guibolles Parole, parole C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement ell's ont des cors {x2} Des oeils-de-perdrix, mais encor {x2} C'est fou ce qu'ell's usent de grolles Parole, parole C'est fou ce qu'ell's usent de grolles

Y a des clients, y a des salauds {x2} Qui se trempent jamais dans l'eau {x2} Faut pourtant qu'elles les cajolent Parole, parole Faut pourtant qu'elles les cajolent

Qu'ell's leur fassent la courte échelle {x2} Pour monter au septième ciel {x2} Les sous, croyez pas qu'ell's les volent Parole, parole Les sous, croyez pas qu'ell's les volent

Ell's sont méprisées du public {x2} Ell's sont bousculées par les flics {x2} Et menacées de la vérole Parole, parole Et menacées de la vérole

Bien qu'tout' la vie ell's fass'nt l'amour {x2} Qu'ell's se marient vingt fois par jour {x2} La noce est jamais pour leur fiole Parole, parole La noce est jamais pour leur fiole

Fils de pécore et de minus {x2} Ris par de la pauvre Vénus {x2} La pauvre vieille casserole Parole, parole La pauvre vieille casserole

Il s'en fallait de peu, mon cher {x2} Que cett' putain ne fût ta mère {x2} Cette putain dont tu rigoles Parole, parole Cette putain dont tu rigoles

72. La femme d'Hector

En notre tour de Babel
Laquelle est la plus belle
La plus aimable parmi
Les femmes de nos amis?
Laquelle est notre vrai nounou
La p'tite sœur des pauvres de nous
Dans le guignon toujours présente
Quelle est cette fée bienfaisante?

[Refrain]

C'est pas la femme de Bertrand
Pas la femme de Gontrand
Pas la femme de Pamphile
C'est pas la femme de Firmin
Pas la femme de Germain
Ni celle de Benjamin
C'est pas la femme d'Honoré
Ni celle de Désiré
Ni celle de Théophile
Encore moins la femme d'Hector.

Comme nous dansons devant
Le buffet bien souvent
On a toujours peu ou prou
Les bras criblés de trous...
Qui raccomode ces malheurs
De fils de toutes les couleurs
Qui brode, divine cousette,
Des arcs-en-ciel à nos chaussettes?

[Refrain]

Quand on nous prend la main Sacré bon dieu dans un sac Et qu'on nous envoie planter Des choux à la santé Quelle est celle qui, prenant modèle Sur les vertus des chiens fidèles Reste à l'arrêt devant la porte En attendant que l'on ressorte?

[Refrain]

Et quand l'un d'entre nous meurt Qu'on nous met en demeure De débarasser l'hôtel De ses restes mortels Quelle est celle qui r'mu tout Paris Pour qu'on lui fasse, au plus bas prix Des funérailles gigantesques Pas nationales, non, mais presque?

[Refrain]

Et quand vient le mois de mai Le joli temps d'aimer Que sans écho, dans les cours, Nous hurlons a l'amour Quelle est celle qui nous plaint beaucoup Quelle est celle qui nous saute au cou Qui nous dispense sa tendresse Toutes ses économies d'caresses ?

[Refrain]

Ne jetons pas les morceaux
De nos cœurs aux pourceaux
Perdons pas notre latin
Au profit des pantins
Chantons pas la langue des dieux
Pour les balourds, les fesse-mathieux
Les paltoquets, ni les bobèches
Les foutriquets, ni les pimbêches,

Ni pour la femme de Bertrand Pour la femme de Gontrand Pour la femme de Pamphile Ni pour la femme de Firmin Pour la femme de Germain Pour celle de Benjamin Ni pour la femme d'Honoré La femme de Désiré La femme de Théophile Encore moins pour la femme de Nestor Mais pour la femme d'Hector.

73. La fessée

La veuve et l'orphelin, quoi de plus émouvant ? Un vieux copain d'école étant mort sans enfants, Abandonnant au monde une épouse épatante, J'allai rendre visite à la désespérée. Et puis, ne sachant plus où finir ma soirée, Je lui tins compagnie dans la chapelle ardente.

Pour endiguer ses pleurs, pour apaiser ses maux, Je me mis à blaguer, à sortir des bons mots, Tous les moyens sont bons au médecin de l'âme... Bientôt, par la vertu de quelques facéties, La veuve se tenait les côtes, Dieu merci! Ainsi que des bossus, tous deux nous rigolâmes.

Ma pipe dépassait un peu de mon veston. Aimable, elle m'encouragea : "Bourrez-la donc, Qu'aucun impératif moral ne vous arrête, Si mon pauvre mari détestait le tabac, Maintenant la fumée ne le dérange pas ! Mais où diantre ai-je mis mon porte-cigarettes ? "

A minuit, d'une voix douce de séraphin, Elle me demanda si je n'avais pas faim. " Ça le ferait-il revenir, ajouta-t-elle, De pousser la piété jusqu'à l'inanition : Que diriez-vous d'une frugale collation?" Et nous fîmes un petit souper aux chandelles.

"Regardez s'il est beau! Dirait-on point qu'il dort. Ce n'est certes pas lui qui me donnerait tort De noyer mon chagrin dans un flot de champagne. " Quand nous eûmes vidé le deuxième magnum, La veuve était émue, nom d'un petit bonhomm'! Et son esprit se mit à battre la campagne...

" Mon Dieu, ce que c'est tout de même que de nous! "
Soupira-t-elle, en s'asseyant sur mes genoux.
Et puis, ayant collé sa lèvre sur ma lèvre,
" Me voilà rassurée, fit-elle, j'avais peur
Que, sous votre moustache en tablier d'sapeur,
Vous ne cachiez coquettement un bec-de-lièvre... "

Un tablier d'sapeur, ma moustache, pensez!
Cette comparaison méritait la fessée.
Retroussant l'insolente avec nulle tendresse,
Conscient d'accomplir, somme toute, un devoir,
Mais en fermant les yeux pour ne pas trop en voir,
Paf! j'abattis sur elle une main vengeresse!

" Aïe! vous m'avez fêlé le postérieur en deux!" Se plaignit-elle, et je baissai le front, piteux, Craignant avoir frappé de façon trop brutale. Mais j'appris, par la suite, et j'en fus bien content, Que cet état de chos's durait depuis longtemps: Menteuse! la fêlure était congénitale.

Quand je levai la main pour la deuxième fois, Le cœur n'y était plus, j'avais perdu la foi, Surtout qu'elle s'était enquise, la bougresse : " Avez-vous remarqué que j'avais un beau cul ? Et ma main vengeresse est retombée, vaincue! Et le troisième coup ne fut qu'une caresse...

74. La file indienne

Un chien caniche à l'œil coquin, Qui venait de chez son béguin, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Descendait, en s' poussant du col, Le boulevard de Sébastopol, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Une midinette en repos,
Se plut à suivre le cabot,
Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,
Sans voir que son corps magnétique
Entraînait un jeune loustic,
Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Or, l'amante de celui-ci Jalouse le suivait aussi, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle,. Et l' vieux mari de celle-là, Le talonnait de ses pieds plats, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Un dur balafré courait sus Au vieux qu'il prenait pour Crésus, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Et derrière le dur balafré Marchait un flic à pas feutrés, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Et tous, cabot, trottin, loustic, Epouse, époux, et dur et flic, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Descendaient à la queue leu leu Le long boulevard si populeux, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Voilà que l'animal, soudain, Profane les pieds du trottin, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Furieus' ell' flanque avec ferveur Un' pair' de gifles à son suiveur, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Celui-ci la tête à l'envers Voit la jalous' l'œil grand ouvert, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Et l'abreuv' d'injur's bien senties, Que j'vous dirai à la sortie, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Derrièr' arrivait le mari, Ce fut à lui qu'elle s'en prit, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, En le traitant d'un' voix aiguë De tambour-major des cocus. Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Le mari rebroussant chemin Voit le dur et lui dit "gamin", Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, C'est trop tard pour me détrousser, Ma femme vous a devancé, Tortillant de la croupe et redoublant le pas. Le dur vexé de fair' chou blanc Dégaine un couteau rutilant, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Qu'il plante à la joie du public, A travers la carcass' du flic, Tortillant de la croupe et redoublant le pas.

Et tous, bandit, couple, loustic, Trottin, cabot, tous, sauf le flic, Tortillant de la croupe et claquetant de la semelle, Suivir'nt à la queue leu leu L'enterrement du flic parbleu, Tortillant de la croupe et redoublant le pas. [2x]

75. La fille à cent sous

Du temps que je vivais dans le troisièm' dessous lvrogne, immonde, infâme Un plus soûlaud que moi, contre un' pièc' de cent sous M'avait vendu sa femme

Quand je l'eus mise au lit, quand j'voulus l'étrenner Quand j'fis voler sa jupe Il m'apparut alors qu'j'avais été berné Dans un marché de dupe

"Remball' tes os, ma mie, et garde tes appas Tu es bien trop maigrelette Je suis un bon vivant, ça n'me concerne pas D'étreindre des squelettes

Retourne à ton mari, qu'il garde les cent sous J'n'en fais pas une affaire " Mais ell' me répondit, le regard en dessous " C'est vous que je préfère

J'suis pas bien gross', fit-ell', d'une voix qui se noue Mais ce n'est pas ma faute " Alors, moi, tout ému, j'la pris sur mes genoux Pour lui compter les côtes

- " Toi qu'j'ai payé cent sous, dis-moi quel est ton nom Ton p'tit nom de baptême ?
- Je m'appelle Ninette. Eh bien, pauvre Ninon Console-toi, je t'aime "

Et ce brave sac d'os dont j'n'avais pas voulu Même pour une thune M'est entré dans le cœur et n'en sortirait plus Pour toute une fortune

Du temps que je vivais dans le troisièm' dessous, lvrogne, immonde, infâme Un plus soûlaud que moi, contre un' pièc' de cent sous M'avait vendu sa femme

76. <u>La guerre</u>

A voir le succès que se taille Le moindre récit de bataille, On pourrait en déduire que Les braves gens sont belliqueux. [Refrain]
La guerre,
C'est sûr,
La faire,
C'est dur,
Coquin de sort!
Mais quelle
Bell' fête,
Lorsqu'elle
Est faite,
Et qu'on s'en sort!

C'est un sacré frisson que donne Au ciné, le canon qui tonne. Il était sans nul doute d'un Autre genre autour de Verdun.

Bien qu'on n'ait pas la tête épique Au pays de France, on se pique D'art martial, on se repaît De stratégie en temps de paix.

"Allons enfants de la patrie", A tue-tête, on le chante et crie. Qu'on nous dise : "Faut y aller !", On est dans nos petits souliers.

C'est beau, les marches militaires, Ça nous fait battre les artères. On semble un peu moins fanfaron, Sitôt qu'on approche du front.

Les uniformes et les bottes, Les tuniques et les capotes, C'est à la mode, on les enfile Très volontiers dans le civil...

A voir le succès que se taille Le moindre récit de bataille On pourrait en déduire que Les braves gens sont belliqueux.

77. La légende de la nonne

Venez, vous dont l'œil étincelle Pour entendre une histoire encor Approchez: je vous dirai celle De doña Padilla del Flor Elle était d'Alanje, où s'entassent Les collines et les halliers Enfants, voici des bœufs qui passent Cachez vos rouges tabliers

Il est des filles à Grenade
Il en est à Séville aussi
Qui, pour la moindre sérénade
A l'amour demandent merci
Il en est que parfois embrassent
Le soir, de hardis cavaliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Ce n'est pas sur ce ton frivole Qu'il faut parler de Padilla Car jamais prunelle espagnole D'un feu plus chaste ne brilla Elle fuyait ceux qui pourchassent Les filles sous les peupliers Enfants, voici des bœufs qui passent Cachez vos rouges tabliers

Elle prit le voile à Tolède
Au grand soupir des gens du lieu
Comme si, quand on n'est pas laide
On avait droit d'épouser Dieu
Peu s'en fallut que ne pleurassent
Les soudards et les écoliers
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Or, la belle à peine cloîtrée Amour en son cœur s'installa Un fier brigand de la contrée Vint alors et dit : "Me voilà!" Quelquefois les brigands surpassent En audace les chevaliers Enfants, voici des bœufs qui passent Cachez vos rouges tabliers

Il était laid : les traits austères La main plus rude que le gant Mais l'amour a bien des mystères Et la nonne aima le brigand On voit des biches qui remplacent Leurs beaux cerfs par des sangliers Enfants, voici des bœufs qui passent Cachez vos rouges tabliers

La nonne osa, dit la chronique Au brigand par l'enfer conduit Aux pieds de Sainte Véronique Donner un rendez-vous la nuit A l'heure où les corbeaux croassent Volant dans l'ombre par milliers Enfants, voici des bœufs qui passent Cachez vos rouges tabliers

Or quand, dans la nef descendue
La nonne appela le bandit
Au lieu de la voix attendue
C'est la foudre qui répondit
Dieu voulu que ses coups frappassent
Les amants par Satan liés
Enfants, voici des bœufs qui passent
Cachez vos rouges tabliers

Cette histoire de la novice Saint Ildefonse, abbé, voulut Qu'afin de préserver du vice Les vierges qui font leur salut Les prieurs la racontassent Dans tous les couvents réguliers Enfants, voici des bœufs qui passent Cachez vos rouges tabliers

78. La légion d'honneur

(Georges Brassens / Jean Bertola)

Tous les Brummel, les dandys, les gandins, Il les considérait avec dédain
Faisant peu cas de l'élégance il s'haBillait toujours au décrochez-moi-ça.
Au combat, pour s'en servir de liquette,
Sous un déluge d'obus, de roquettes,
Il conquit un oriflamme teuton.
Cet acte lui valut le grand cordon.
Mais il perdit le privilège de
S'aller vêtir à la six-quatre-deux,
Car ça la fout mal saperlipopette
D'avoir des faux plis, des trous à ses bas,
De mettre un ruban sur la salopette.
La légion d'honneur ça pardonne pas.

L'âme du bon feu maistre Jehan Cotart Se réincarnait chez ce vieux fêtard. Tenter de l'empêcher de boire un pot C'était ni plus ni moins risquer sa peau. Un soir d'intempérance, à son insu, Il éteignit en pissotant dessus Un simple commencement d'incendie. On lui flanqua le mérite, pardi! Depuis que n'est plus vierge son revers, Il s'interdit de marcher de travers. Car ça la fout mal d' se rendre dans les vignes, Dites du seigneur, faire des faux pas Quand on est marqué du fatal insigne. La légion d'honneur ça pardonne pas.

Grand peloteur de fesses convaincu, Passé maître en l'art de la main au cul, Son dada c'était que la femme eut le Bas de son dos tout parsemé de bleus. En vue de la palper d'un geste obscène, Il a plongé pour sauver de la Seine Une donzelle en train de se noyer, Dame! aussi sec on vous l'a médaillé. Ce petit hochet à la boutonnière Vous le condamne à de bonnes manières.

Car ça la fout mal avec la rosette, De tâter, flatter, des filles les appas La louche au valseur; pas de ça Lisette! La légion d'honneur ça pardonne pas.

Un brave auteur de chansons malotru
Avait une tendance à parler cru,
Bordel de dieu, con, pute, et caetera
Ornaient ses moindres tradéridéras.
Sa muse un soir d'un derrière distrait
Pondit, elle ne le fit pas exprès,
Une rengaine sans gros mots dedans,
On vous le chamarra tambour battant.
Et maintenant qu'il porte cette croix,
Proférer: "Merde", il n'en a plus le droit.
Car ça la fout mal de mettre à ses lèvres
De grand commandeur des termes trop bas,

D' chanter l' grand vicaire et les trois orfèvres. La légion d'honneur ça pardonne pas.

79. La marche nuptiale

Mariage d'amour, mariage d'argent J'ai vu se marier toutes sortes de gens Des gens de basse source et des grands de la terre Des prétendus coiffeurs, des soi-disant notaires

Quand même je vivrai jusqu'à la fin des temps Je garderais toujours le souvenir content Du jour de pauvre noce où mon père et ma mère S'allèrent épouser devant Monsieur le Maire

C'est dans un char à bœufs, s'il faut parler bien franc Tiré par les amis, poussé par les parents Que les vieux amoureux firent leurs épousailles Après long temps d'amour, long temps de fiançailles

Cortège nuptial hors de l'ordre courant La foule nous couvait d'un œil protubérant Nous étions contemplés par le monde futile Qui n'avait jamais vu de noces de ce style

Voici le vent qui souffle emportant, crève-cœur Le chapeau de mon père et les enfants de chœur Voilà la pluie qui tombe en pesant bien ses gouttes Comme pour empêcher la noc', coûte que coûte

Je n'oublierai jamais la mariée en pleurs Berçant comme un' poupée son gros bouquet de fleurs Moi, pour la consoler, moi, de toute ma morgue Sur mon harmonica jouant les grandes orgues

Tous les garçons d'honneur, montrant le poing aux nues

Criaient: "Par Jupiter, la noce continue!"
Par les homm's décriée, par les dieux contrariée
La noce continue et Viv' la mariée!

80. La marguerite

La petite Marguerite Est tombée Singulière Du bréviaire De l'abbé

Trois pétales De scandale Sur l'autel Indiscrète Pâquerette D'où vient-ell'

Dans l'enceinte Sacro-sainte Quel émoi Quelle affaire Oui, ma chère Croyez-moi La frivole Fleur qui vole Arrive en Contrebande Des plat's-bandes Du couvent

Notre Père Qui, j'espère Etes aux cieux N'ayez cure Des murmures Malicieux

La légère Fleur, peuchère Ne vient pas De nonnettes De cornettes En sabbat

Sachez, diantre Qu'un jour, entre Deux ave Sur la pierre D'un calvaire Il l'a trouvée

Et l'a mise Chose admise Par le ciel Sans ambages Dans les pages Du missel

Que ces messes Basses cessent Je vous en prie Non, le prêtre N'est pas traître A Marie

Que personne Ne soupçonne Puis jamais La petite Marguerite Ah! ça mais...

81. La marine

On les r'trouve en raccourci Dans nos p'tits amours d'un jour Toutes les joies, tous les soucis Des amours qui durent toujours C'est là l'sort de la marine Et de toutes nos p'tites chéries On accoste. Vite! un bec Pour nos baisers, l'corps avec

Et les joies et les bouderies Les fâcheries, les bons retours Y'a tout ça, en raccourci Des grandes amours dans nos p'tits On a ri, on s'est baisés Sur les neunœils, les nénés Dans les ch'veux à plein bécots Pondus comme des œufs tout chauds

Tout c'qu'on fait dans un seul jour! Et comme on allonge le temps! Plus d'trois fois, dans un seul jour Content, pas content, content Y a dans la chambre une odeur D'amour tendre et de goudron Ça vous met la joie au cœur La peine aussi, et c'est bon

On n'est pas là pour causer
Mais on pense, même dans l'amour
On pense que d'main il fera jour
Et qu'c'est une calamité
C'est là l'sort de la marine
Et de toutes nos p'tites chéries
On accoste, mais on devine
Qu'ça n'sera pas le paradis

On aura beau s'dépêcher Faire, bon Dieu! la pige au temps Et l'bourrer de tous nos péchés Ça n'sera pas ça; et pourtant Toutes les joies, tous les soucis Des amours qui durent toujours! On les r'trouve en raccourci Dans nos p'tits amours d'un jour...

82. La mauvaise herbe

Quand l'jour de gloire est arrivé Comm' tous les autr's étaient crevés Moi seul connus le déshonneur De n'pas êtr' mort au champ d'honneur

Je suis d'la mauvaise herbe Braves gens, braves gens C'est pas moi qu'on rumine Et c'est pas moi qu'on met en gerbes La mort faucha les autres Braves gens, braves gens Et me fit grâce à moi C'est immoral et c'est comm' ça La Et je m'demande Pourquoi, Bon Dieu Ça vous dérange Que j'vive un peu Et je m'demande Pourquoi, Bon Dieu Ça vous dérange Que j'vive un peu

La fille à tout l'monde a bon cœur Ell' me donne au petit bonheur Les p'tits bouts d'sa peau, bien cachés Que les autres n'ont pas touchés Je suis d'la mauvaise herbe Braves gens, braves gens C'est pas moi qu'on rumine Et c'est pas moi qu'on met en gerbes Elle se vend aux autres Braves gens, braves gens Elle se donne à moi C'est immoral et c'est comme ça La Et je m'demande Pourquoi, Bon Dieu Ça vous dérange Qu'on m'aime un peu Et je m'demande Pourquoi, Bon Dieu Ça vous dérange Qu'on m'aime un peu

Les hommes sont faits, nous dit-on Pour vivre en bande, comm' les moutons Moi, j'vis seul, et c'est pas demain Que je suivrai leur droit chemin

Je suis d'la mauvaise herbe Braves gens, braves gens C'est pas moi qu'on rumine Et c'est pas moi qu'on met en gerbes Je suis d'la mauvaise herbe Braves gens, braves gens Je pousse en liberté Dans les jardins mal fréquentés La Et je m'demande Pourquoi, Bon Dieu Ca vous dérange Que j'vive un peu Et ie m'demande Pourquoi. Bon Dieu Ca vous dérange Que j'vive un peu

83. La mauvaise réputation

Au village, sans prétention
J'ai mauvaise réputation.
Qu'je m'démène, ou que je reste coi,
Je pass'pour un je-ne-sais-quoi.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant mon ch'minde petit bonhomme;
Mais les brav's gns n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Tout le mnde médit de moi
Sauf les muets, ça v de soi.

Le jour du Quatorze Juillet, Je reste dans mon lit douillet. La musique quimarche au pas, Cela ne me regarde pas. Je ne fait pourtant de tort à personne. En n'écoutant pas le clairon qui sonne. Mais les brav 's gens n'aime pas que L'on suive une autre route qu'eux. Non les bra's gens n'aiment pas que L'on suive une aute rout qu'eux. Tout l'monde me montre au doit. Sauf les culs-de-jatt',ça va de soi.

Quand je crois' un voleur malchanseux, Poursuivi par un cul-terreux J'lanc' la patt' et pourquoi le tair', Le cultereux s'retouv' par terr' Je ne fais pourtant de tort à personne, En laissant courir les voleurs de pomes. Mais les brav's gens n'aiment pas que L'on suive une autre route qu'eux. Non les brav's gens n'aiment pa que L'on suive une autre route qu'eux. Tout le monde se rue d moi, Sauf les culs-jatt', ça va de soi

Pas besoin d'être Jérémie
Pur d'viner l'sort qui m'est promis
S'ils touv'nt une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou
Je ne fais pourtant de tort à prsonne,
En suivant les ch'mins qui n'mèn't ps à Rome,
Mais les brav's gens n'aien pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
On les brav's gens n'aime pas que
L'on suive une autre route qu'eux.
Tout l'monde viendra me voir pendu,
Saufles aveugl's, bien entendu.

84. La maîtresse d'école

A l'école où nous avons appris l' A B C La maîtresse avait des méthodes avancées. Comme il fut doux le temps, bien éphémère, hélas ! Où cette bonne fée régna sur notre classe, Régna sur notre classe.

Avant elle, nous étions tous des paresseux, Des lève-nez, des cancres, des crétins crasseux. En travaillant exclusivement que pour nous, Les marchands d'bonnets d'âne étaient sur les genoux, Etaient sur les genoux.

La maîtresse avait des méthodes avancées Au premier de la class' ell' promit un baiser, Un baiser pour de bon, un baiser libertin, Un baiser sur la bouche, enfin bref, un patin, Enfin bref, un patin.

Aux pupitres alors, quelque chose changea, L'école buissonnière eut plus jamais un chat. Et les pauvres marchands de bonnets d'âne, crac! Connurent tout à coup la faillite, le krack, La faillite, le krack.

Lorsque le proviseur, à la fin de l'année, Nous lut les résultats, il fut bien étonné. La maîtresse, ell', rougit comme un coquelicot, Car nous étions tous prix d'excellence ex-aequo, D'excellence ex-aequo. A la récréation, la bonne fée se mit En devoir de tenir ce qu'elle avait promis. Et comme elle embrassa quarante lauréats, Jusqu'à une heure indue la séance dura, La séance dura.

Ce système bien sûr ne fut jamais admis Par l'imbécile alors recteur d'académie. De l'école, en dépit de son beau palmarès, On chassa pour toujours notre chère maîtresse, Notre chère maîtresse.

Le cancre fit alors sa réapparition, Le fort en thème est redevenu l'exception. A la fin de l'année suivante, quel fiasco! Nous étions tous derniers de la classe ex-aequo, De la classe ex-aequo!

A l'école où nous avons appris l' A B C La maîtresse avait des méthodes avancées. Comme il fut doux le temps bien éphémère, hélas ! Où cette bonne fée régna sur notre classe, Régna sur notre classe.

85. La messe au pendu

Anticlérical fanatique Gros mangeur d'écclésiastiques, Cet aveu me coûte beaucoup, Mais ces hommes d'Eglise, hélas! Ne sont pas tous des dégueulasses, Témoin le curé de chez nous.

Quand la foule qui se déchaîne Pendit un homme au bout d'un chêne Sans forme aucune de remords, Ce ratichon fit scandale Et rugit à travers les stalles, "Mort à toute peine de mort!"

Puis, on le vit, étrange rite, Qui baptisait les marguerites Avec l'eau de son bénitier Et qui prodiguait les hosties, Le pain bénit, l'Eucharistie, Aux petits oiseaux du moutier.

Ensuite, il retroussa ses manches, Prit son goupillon des dimanches Et, plein d'une sainte colère, Il partit comme à l'offensive Dire une grand' messe exclusive A celui qui dansait en l'air.

C'est à du gibier de potence Qu'en cette triste circonstance L'Hommage sacré fut rendu. Ce jour là, le rôle du Christ[e], Bonne aubaine pour le touriste, Eté joué par un pendu.

Et maintenant quand on croasse, Nous, les païens de sa paroisse, C'est pas lui qu'on veut dépriser. Quand on crie "A bas la calotte" A s'en faire péter la glotte, La sienne n'est jamais visée.

Anticléricaux fanatiques
Gros mangeur d'écclésiastiques,
Quand vous vous goinfrerez un plat
De cureton, je vous exhorte,
Camarades, à faire en sorte
Que ce ne soit pas celui-là.

86. La non-demande en mariage

Ma mie, de grâce, ne mettons Pas sous la gorge à Cupidon Sa propre flèche Tant d'amoureux l'ont essayé Qui, de leur bonheur, ont payé Ce sacrilège...

R:

J'ai l'honneur de Ne pas te de-Mander ta main Ne gravons pas Nos noms au bas D'un parchemin

Laissons le champs libre à l'oiseau Nous seront tous les deux priso-Nniers sur parole Au diable les maîtresses queux Qui attachent les coeurs aux queues Des casseroles!

+R:

Vénus se fait vielle souvent Elle perd son latin devant La lèchefrite A aucun prix, moi je ne veux Effeuiller dans le pot-au-feu La marguerite

+R:

On leur ôte bien des attraits En dévoilant trop les secrets De Mélusine L'encre des billets doux pâlit Vite entre les feuillets des li-Vres de cuisine.

+R:

Il peut sembler de tout repos De mettre à l'ombre, au fond d'un pot De confiture La jolie pomme défendue Mais elle est cuite, elle a perdu Son goût "nature" +R:

De servante n'ai pas besoin Et du ménage et de ses soins Je te dispense Qu'en éternelle fiancée A la dame de mes pensées Toujours je pense

+R:

87. La nymphomane

Mânes de mes aïeux, protégez-moi, bons mânes ! Les joies charnell's me perdent, La femme de ma vie, hélas ! est nymphomane, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Sous couleur de me donner une descendance, Les joies charnell's me perdent, Dans l'alcôve ell' me fait passer mon existence, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

J'ai beau demander grâce, invoquer la migraine, Les joies charnell's me perdent, Sur l'autel conjugal, implacable, ell' me traîne, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Et je courbe l'échine en déplorant, morose, Les joies charnell's me perdent, Qu'on trouv' plus les enfants dans les choux, dans les roses, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Et je croque la pomme, après quoi, je dis pouce. Les joies charnell's me perdent, Quand la pomme est croquée, de plus belle ell' repousse,

Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Métamorphose inouïe, métempsycose infâme, Les joies charnell's me perdent, C'est le tonneau des Danaïd's changé en femme, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

J'en arrive à souhaiter qu'elle se dévergonde, Les joies charnell's me perdent, Qu'elle prenne un amant ou deux qui me secondent, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Or, malheureusement, la bougresse est fidèle, Les joies charnell's me perdent, Pénélope est une roulure à côté d'elle, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Certains à coups de dents creusent leur sépulture, Les joies charnell's me perdent, Moi j'use d'un outil de tout autre nature, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Après que vous m'aurez emballé dans la bière, Les joies charnell's me perdent, Prenez la précaution de bien sceller la pierre, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x] Car, même mort, je devrais céder à ses rites, Les joies charnell's me perdent, Et mes os n'auraient pas le repos qu'ils méritent, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Qu'on m'incinère plutôt! Ell' n'os'ra pas descendre, Les joies charnell's me perdent, Sacrifier à Vénus, avec ma pauvre cendre, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

Mânes de mes aïeux, protégez-moi, bons mânes ! Les joies charnell's me perdent, La femme de ma vie, hélas ! est nymphomane, Les joies charnell's m'emmerdent. [2x]

88. La première fille

J'ai tout oublié des campagnes D'Austerlitz et de Waterloo D'Italie, de Prusse et d'Espagne De Pontoise et de Landernau

Jamais de la vie On ne l'oubliera La première fille Qu'on a pris dans ses bras La première étrangère A qui l'on a dit "tu" Mon cœur, t'en souviens-tu? Comme ell' nous était chère Qu'ell' soit fille honnête Ou fille de rien Qu'elle soit pucelle Ou qu'elle soit putain On se souvient d'elle On s'en souviendra D'la premièr' fill' Qu'on a pris dans ses bras

Ils sont partis à tire-d'aile Mes souvenirs de la Suzon Et ma mémoire est infidèle A Julie, Rosette ou Lison

Jamais de la vie On ne l'oubliera La première fille Qu'on a pris dans ses bras C'était une bonne affaire Mon cœur, t'en souviens-tu? J'ai changé ma vertu Contre une primevère Qu'ce soit en grand' pompe Comme les gens "bien" Ou bien dans la rue Comm' les pauvr's et les chiens On se souvient d'elle On s'en souviendra D'la premièr' fill' Qu'on a pris dans ses bras

Toi qui m'a donné le baptême D'amour et de septième ciel Moi, je te garde et, moi, je t'aime Dernier cadeau du Pèr' Noël

Jamais de la vie On ne l'oubliera La première fille Qu'on a pris dans ses bras On a beau fair' le brave Quand elle s'est mise nue Mon cœur, t'en souviens-tu? On n'en menait pas large Bien d'autres, sans doute Depuis sont venues Oui, mais, entre tout's Cell's qu'on a connues Elle est la dernière Que l'on oubliera La premièr' fill' Qu'on a pris dans ses bras

89. La princesse et le croque-notes

Jadis, au lieu du jardin que voici, C'etait la zone et tout ce qui s'ensuit, Des masures des taudis insolites, Des ruines pas romaines pour un sou. Quant à la faune habitant la dessous C'etait la fine fleur c'etait l'élite.

La fine fleur, l'élite du pavé. Des besogneux des gueux des réprouvés, Des mendiants rivalisant de tares, Des chevaux de retour des propres à rien, Ainsi qu'un croque-note, un musicien, Une épave accrochée à sa guitare.

Adoptée par ce beau monde attendri, Une petite fée avait fleuri Au milieu de toute cette bassesse. Comme on l'avait trouvée pres du ruisseau, Abandonnée en un somptueux berceau, A tout hasard on l'appelait "princesse".

Or, un soir, Dieu du ciel, protégez nous!
La voila qui monte sur les genoux
Du croque-note et doucement soupire,
En rougissant quand meme un petit peu:
"C'est toi que j'aime et si tu veux tu peux
M'embrasser sur la bouche et même pire ..."

- "- Tout beau, princesse arrete un peu ton tir, J'ai pas tellement l'étoffe du satyr', Tu a treize ans,j'en ai trente qui sonnent, Grosse différence et je ne suis pas chaud Pour tater d'la paille humide du cachot ... Mais croque-not',j'dirais rien à personne ..."
- N'insiste pas fit-il d'un ton railleur,
 D'abord tu n'es pas mon genre et d'ailleurs
 Mon cœur est dejà pris par une grande ..."
 Alors princesse est partie en courant,
 Alors princesse est partie en pleurant,
 Chagrine qu'on ait boudé son offrande.

Y a pas eu détournement de mineure, Le croque-note au matin, de bonne heure, A l'anglaise a filé dans la charette Des chiffonniers en grattant sa guitare. Passant par là quelques vingt ans plus tard, Il a le sentiment qu'il le regrette.

90. La prière

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère Tandis que des enfants s'amusent au parterre Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment Son aile tout à coup s'ensanglante et descend Par la soif et la faim et le délire ardent : Je vous salue, Marie

Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre, Par l'âne qui reçoit des coup de pied au ventre Et par l'humiliation de l'innocent châtié, Par la vierge vendue qu'on a déshabillée, Par le fils dont la mère a été insultée : Je vous salue, Marie.

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids, S'écrie: " Mon Dieu! " Par le malheureux dont les bras Ne purent s'appuyer sur une amour humaine Comme la Croix du Fils sur Simon de Cyrène; Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne : Je vous salue, Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le Monde, Par tous ceux dont la chair se déchire ou succombe, Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui sont sans mains,

Par le malade que l'on opère et qui geint Et par le juste mis au rang des assassins : Je vous salue, Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri, Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid, Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée, Par le baiser perdu par l'amour redonné, Et par le mendiant retrouvant sa monnaie : Je vous salue, Marie.

Par l'âne et par le boeuf, par l'ombre de la paille, Par la pauvresse à qui l'on dit qu'elle s'en aille, Par les nativités qui n'auront sur leurs tombes Que les bouquets de givre aux ailes de colombe Par la vertu qui lutte et celle qui succombe : Je vous salue, Marie.

91. La religieuse

Tous les coeurs se rallient à sa blanche cornette, Si le chrétien succombe à son charme insidieux, Le païen le plus sûr, l'athé le plus honnête Se laisseraient aller parfois à croire en Dieu. Et les enfants de choeur font tinter leur sonnette...

Il paraît que, dessous sa cornette fatale Qu'elle arbore à la messe avec tant de rigueur, Cette petite soeur cache, c'est un scandale! Une queu' de cheval et des accroche-coeurs. Et les enfants de choeur s'agitent dans les stalles...

Il paraît que, dessous son gros habit de bure, Elle porte coquettement des bas de soi', Festons, frivolités, fanfreluches, guipures, Enfin tout ce qu'il faut pour que le diable y soit. Et les enfants de choeur ont des pensées impures...

Il paraît que le soir, en voici bien d'une autre! A l'heure où ses consoeurs sont sagement couché's Ou débitent pieusement des patenôtres, Elle se déshabille devant sa psyché. Et les enfants de choeur ont la fièvre, les pauvres...

Il paraît qu'à loisir elle se mire nue, De face, de profil, et même, hélas! de dos, Après avoir, sans gêne, accroché sa tenue Aux branches de la croix comme au portemanteau. Chez les enfants de choeur le malin s'insinue...

Il paraît que, levant au ciel un oeil complice, Ell' dit : "Bravo, Seigneur, c'est du joli travail! " Puis qu'elle ajoute avec encor plus de malice : "La cambrure des reins, ça, c'est une trouvaille! " Et les enfants de choeur souffrent un vrai supplice...

Il paraît qu'à minuit, bonne mère, c'est pire :
On entend se mêler, dans d'étranges accords,
La voix énamouré' des anges qui soupirent
Et celle de la soeur criant " Encor! Encor! "
Et les enfants de choeur, les malheureux, transpirent...

Et monsieur le curé, que ces bruits turlupinent, Se dit avec raison que le brave Jésus Avec sa tête, hélas! déjà chargé' d'épines, N'a certes pas besoin d'autre chose dessus. Et les enfants de choeur, branlant du chef, opinent...

Tout ça, c'est des faux bruits, des ragots, des sornettes, De basses calomni's par Satan répandu's. Pas plus d'accroche-coeurs sous la blanche cornette Que de queu' de cheval, mais un crâne tondu. Et les enfants de choeur en font, une binette...

Pas de troubles penchants dans ce coeur rigoriste, Sous cet austère habit pas de rubans suspects. On ne verra jamais la corne au front du Christ, Le veinard sur sa croix peut s'endormir en paix, Et les enfants de choeur se masturber, tout tristes...

92. La romance de la pluie

(A.Hornez / J.Stern, J.Meskiel)

J'adore entendre le gai flic-flac, Le son joyeux de la goutte d'eau Qui tombe et qui claqu', Ce clapotis qu'en pizzicato Font les petit's flaqu's, C'est la romance de la pluie...

Si quand il pleut mon cour fait tic-tac, C'est que le jour où je t'ai connu L'eau tombait en vrac Aussi depuis j'ai mieux retenu Qu'un air d'Offenbach Cette romance de la pluie...

Quand elle nous arrose La rose fleurit Donc, moi je suppose Qu'elle fait s'épanouir notre amour aussi

Voilà pourquoi j'aime le flic-clac Le son joyeux de la goutte d'eau Qui tombe et qui claqu' Puisque mon cour fait comme un duo Avec le tic-tac De la romance de la pluie...

93. La ronde des jurons

Voici la ronde des jurons
Qui chantaient clair, qui dansaient rond
Quand les Gaulois
De bon aloi
Du franc-parler suivaient la loi
Jurant par-là
Jurant par-ci
Jurant à langue raccourcie
Comme des grains de chapelet
Les joyeux jurons défilaient

Tous les morbleus, tous les ventrebleus Les sacrebleus et les cornegidouilles Ainsi, parbleu, que les jarnibleus Et les palsambleus Tous les cristis, les ventres saint-gris Les par ma barbe et les noms d'une pipe Ainsi, pardi, que les sapristis Et les sacristis Sans oublier les jarnicotons Les scrogneugneus et les bigr's et les bougr's Les saperlottes, les cré nom de nom Les pestes, et pouah, diantre, fichtre et foutre Tous les Bon Dieu Tous les vertudieux Tonnerr' de Brest et saperlipopette Ainsi, pardieu, que les jarnidieux Et les pasquedieux

Quelle pitié
Les charretiers
Ont un langage châtié
Les harengères
Et les mégères
Ne parlent plus à la légère
Le vieux catéchisme poissard
N'a guèr' plus cours chez les hussards
Ils ont vécu, de profundis
Les joyeux jurons de jadis

Tous les morbleus, tous les ventrebleus Les sacrebleus et les cornegidouilles Ainsi, parbleu, que les jarnibleus Et les palsambleus Tous les cristis, les ventres saint-gris Les par ma barbe et les noms d'une pipe Ainsi, pardi, que les sapristis Et les sacristis
Sans oublier les jarnicotons
Les scrogneugneus et les bigr's et les bougr's
Les saperlottes, les cré nom de nom
Les pestes, et pouah, diantre, fichtre et foutre
Tous les Bon Dieu
Tous les vertudieux
Tonnerr' de Brest et saperlipopette
Ainsi, pardieu, que les jarnidieux
Et les pasquedieux

94. La rose, la bouteille et la poignée de main

Cette rose avait glissé de La gerbe qu'un héros gâteux Portait au monument aux Morts.

Comme tous les gens levaient leurs Yeux pour voir hisser les couleurs, Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route et m'en allai quérir, Au p'tit bonheur la chance, un corsage à fleurir. Car c'est une des pir's perversions qui soient Que de garder une rose par-devers soi.

La première à qui je l'offris Tourna la tête avec mépris, La deuxième s'enfuit et court Encore en criant "Au secours!"

Si la troisième m'a donné Un coup d'ombrelle sur le nez, La quatrième, c'est plus méchant, Se mit en quête d'un agent.

Car, aujourd'hui, c'est saugrenu, Sans être louche, on ne peut pas Fleurir de belles inconnu's.

On est tombé bien bas, bien bas...

Et ce pauvre petit bouton De rose a fleuri le veston D'un vague chien de commissaire, Quelle misère! Cette bouteille était tombé' De la soutane d'un abbé Sortant de la messe ivre mort.

Une bouteille de vin fin Millésimé, béni, divin, Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route en cherchant, plein d'espoir, Un brave gosier sec pour m'aider à la boire. Car c'est une des pir's perversions qui soient Que de garder du vin béni par-devers soi.

Le premier refusa mon verre En me lorgnant d'un œil sévère, Le deuxième m'a dit, railleur, De m'en aller cuver ailleurs. Si le troisième, sans retard, Au nez m'a jeté le nectar, Le quatrième, c'est plus méchant, Se mit en quête, d'un agent.

Car, aujourd'hui, c'est saugrenu, Sans être louche, on ne peut pas Trinquer avec des inconnus. On est tombé bien bas, bien bas...

Avec la bouteille de vin fin Millésimé, béni, divin, Les flics se sont rincé la dalle, Un vrai scandale! Cette pauvre poigné' de main Gisait, oubliée, en chemin, Par deux amis fâchés à mort.

Quelque peu décontenancé', Elle était là, dans le fossé. Je la recueillis sans remords.

Et je repris ma route avec l'intention De faire circuler la virile effusion, Car c'est une des pir's perversions qui soient Qu' de garder une poigné' de main par-devers soi.

Le premier m'a dit: "Fous le camp! J'aurais peur de salir mes gants." Le deuxième, d'un air dévot, Me donna cent sous, d'ailleurs faux.

Si le troisième, ours mal léché, Dans ma main tendue a craché, Le quatrième, c'est plus méchant, Se mit en quête d'un agent.

Car, aujourd'hui, c'est saugrenu, Sans être louche, on ne peut pas Serrer la main des inconnus.

On est tombé bien bas, bien bas... Et la pauvre poigné' de main, Victime d'un sort inhumain, Alla terminer sa carrière A la fourrière!

95. La route aux quatre chansons

J'ai pris la route de Dijon
Pour voir un peu la Marjolaine
La belle, digue digue don
Qui pleurait près de la fontaine
Mais elle avait changé de ton
Il lui fallait des ducatons
Dedans son bas de laine
Pour n'avoir plus de peine
Elle m'a dit: " Tu viens, chéri?
Et si tu me payes un bon prix
Aux anges je t'emmène
Digue digue don daine "
La Marjolain' pleurait surtout
Quand elle n'avait pas de sous
La Marjolain' de la chanson

Avait de plus nobles façons

J'ai passé le pont d'Avignon Pour voir un peu les belles dames Et les beaux messieurs tous en rond Qui dansaient, dansaient, corps et âmes Mais ils avaient changé de ton Ils faisaient fi des rigodons Menuets et pavanes Tarentelles, sardanes Et les bell's dam's m'ont dit ceci " Etranger, sauve-toi d'ici Ou l'on donne l'alarme Aux chiens et aux gendarmes " Quelle mouch' les a donc piquées Ces belles dam's si distinguées Les belles dam's de la chanson Avaient de plus nobles façons

Je me suis fait fair' prisonnier Dans les vieilles prisons de Nantes Pour voir la fille du geôlier Qui, paraît-il, est avenante Mais elle avait changé de ton Quand j'ai demandé: " Que dit-on Des affaires courantes Dans la ville de Nantes ? " La mignonne m'a répondu " On dit que vous serez pendu Aux matines sonnantes Et j'en suis bien contente " Les geôlières n'ont plus de cœur Aux prisons de Nante' et d'ailleurs La geôlière de la chanson Avait de plus nobles façons

Voulant mener à bonne fin Ma folle course vagabonde Vers mes pénates ie revins Pour dormir auprès de ma blonde Mais elle avait changé de ton Avec elle, sous l'édredon Il y avait du monde Dormant près de ma blonde J'ai pris le coup d'un air blagueur Mais, en cachette, dans mon cœur La peine était profonde L'chagrin lâchait la bonde Hélas! du jardin de mon père La colombe s'est fait la paire Par bonheur, par consolation Me sont restées les quatr' chansons

96. La tondue

La belle qui couchait avec le roi de Prusse Avec le roi de Prusse A qui l'on a tondu le crâne rasibus Le crâne rasibus

Son penchant prononcé pour les " ich liebe dich ", Pour les " ich liebe dich " Lui valut de porter quelques cheveux postich's Quelques cheveux postich's Les braves sans-culott's et les bonnets phrygiens Et les bonnets phrygiens Ont livre sa crinière à un tondeur de chiens A un tondeur de chiens

J'aurais dû prendre un peu parti pour sa toison Parti pour sa toison J'aurais dû dire un mot pour sauver son chignon Pour sauver son chignon

Mais je n'ai pas bougé du fond de ma torpeur Du fond de ma torpeur Les coupeurs de cheveux en quatre m'ont fait peur En quatre m'ont fait peur

Quand, pire qu'une brosse, elle eut été tondue Elle eut été tondue J'ai dit : " C'est malheureux, ces accroch'-cœur perdus Ces accroch'-cœur perdus "

Et, ramassant l'un d'eux qui traînait dans l'ornière Qui traînait dans l'ornière Je l'ai, comme une fleur, mis à ma boutonnière Mis à ma boutonnière

En me voyant partir arborant mon toupet Arborant mon toupet Tous ces coupeurs de natt's m'ont pris pour un suspect M'ont pris pour un suspect

Comme de la patrie je ne mérite guère Je ne mérite guère J'ai pas la Croix d'honneur, j'ai pas la croix de guerre J'ai pas la croix de guerre

Et je n'en souffre pas avec trop de rigueur Avec trop de rigueur J'ai ma rosette à moi: c'est un accroche-cœur C'est un accroche-cœur

97. La traitresse

J'en appelle à la mort, je l'attends sans frayeur Je n'tiens plus à la vie, je cherche un fossoyeur Qu'aurait un' tombe à vendre à n'importe quel prix J'ai surpris ma maîtresse au bras de son mari Ma maîtresse, la traîtresse!

J'croyais tenir l'amour au bout de mon harpon Mon p'tit drapeau flottait au cœur d'madam' Dupont Mais tout est consommé : hier soir, au coin d'un bois J'ai surpris ma maîtresse avec son mari, pouah Ma maîtresse, la traîtresse!

Trouverais-je les noms, trouverais-je les mots Pour noter d'infamie cet enfant de chameau Qu'a choisi son époux pour tromper son amant Qu'a conduit l'adultère à son point culminant Ma maîtresse, la traîtresse!

Où donc avais-j'les yeux ? Quoi donc avais-j' dedans ? Pour pas m'être aperçu depuis un certain temps Que, quand ell' m'embrassait, ell' semblait moins goulue

Et faisait des enfants qui n'me ressemblaient plus Ma maîtresse, la traîtresse!

Et pour bien m'enfoncer la corne dans le cœur Par un raffinement satanique, moqueur La perfide, à voix haute, a dit à mon endroit " Le plus cornard des deux n'est point celui qu'on croit " Ma maîtresse, la traîtresse!

J'ai surpris les Dupont, ce couple de marauds En train d'recommencer leur hymen à zéro J'ai surpris ma maîtresse équivoque, ambiguë En train d'intervertir l'ordre de ses cocus Ma maîtresse, la traîtresse!

98. La visite

On n'était pas des Barbe-Bleue, Ni des pelés, ni des galeux, Porteurs de parasites. On n'était pas des spadassins, On venait du pays voisin, On venait en visite.

On n'avait aucune intention De razzia, de déprédation, Aucun but illicite. On venait pas piller chez eux, On venait pas gober leurs œufs, On venait en visite.

On poussait pas des cris d'Indiens, On avançait avec maintien Et d'un pas qui hésite. On braquait pas des revolvers, On arrivait les bras ouverts, On venait en visite.

Mais ils sont rentrés dans leurs trous, Mais ils ont poussé les verrous Dans un accord tacite. Ils ont fermé les contrevents, Caché les femmes, les enfants, Refusé la visite.

On venait pas les sermonner, Tenter de les endoctriner, Pas leur prendre leur site. On venait leur dire en passant, Un petit bonjour innocent, On venait en visite.

On venait pour se présenter, On venait pour les fréquenter, Pour qu'ils nous plébiscitent, Dans l'espérance d'être admis Et naturalisés amis, On venait en visite.

Par malchance, ils n'ont pas voulu De notre amitié superflue Que rien ne nécessite. Et l'on a refermé nos mains, Et l'on a rebroussé chemin, Suspendu la visite

Suspendu la visite

99. Le roi boiteux

Un roi d'Espagne, ou bien de France, Avait un cor, un cor au pied; C'etait au pied gauche, je pense; Il boitait aù faire pitie.

Les courtisans, espace adroite, S'appliquerent aù limiter, Et qui de gauche, qui de droite, Il apprirent tous aù boiter.

On vit bientot le bénéfice Que cette mode rapportait; Et de l'antichambre aù l'office, Tout le monde boitait,boitait.

Un jour, un seigneur de province, Oubliant son nouveau métier, Vint aù passer devant le prince, Ferme et droit comme un peuplier.

Tout le monde se mit aù rire, Excepté le roi qui, tout bas, Murmura: "Monsieur, qu'est-ce aù dire? Je crois que vous ne boitez pas."

"Sire, quelle erreur est la votre! Je suis crible de cors; voyez: Si je marche plus droit qu'un autre, C'est que je boite des deux pieds."

100. <u>Le roi des cons</u>

Non certes elle n'est pas bâtie Non certes elle n'est pas bâtie Sur du sable sa dynastie Sur du sable sa dynastie

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Il peut dormir ce souverain Il peut dormir ce souverain Sur ses deux oreilles serein Sur ses deux oreilles serein

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Je tu il elle nous vous ils Je tu il elle nous vous ils Tout le monde le suit docil' Tout le monde le suit docil'

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Il est possible au demeurant

Il est possible au demeurant Qu'on déloge le Shah d'Iran Qu'on déloge le Shah d'Iran

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Qu'un jour on dise c'est fini Qu'un jour on dise c'est fini Au petit Roi de Jordanie Au petit Roi de Jordanie

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Qu'en Abyssinie on recuse Qu'en Abyssinie on recuse Le Roi des Rois le bon Négus Le Roi des Rois le bon Négus

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Que sur un air de fandango Que sur un air de fandango On congédie le vieux Franco On congédie le vieux Franco

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Que la couronne d'Angleterre Que la couronne d'Angleterre Ce soir roule par terre Ce soir roule par terre

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

Que ça c'est vu dans le passé Que ça c'est vu dans le passé Marianne soit renversée Marianne soit renversée

Il y a peu de chances qu'on Détrône le Roi des cons.

101. <u>Le bateau de pêche</u>

(A.Hornez / P.Misraki)

C'était un petit tout petit voilier
Un petit bateau de pêche
On l'avait bâti d'un bout de papier
Et d'un vieux noyau de pêche
Dans un petit port entre deux roseaux
On l'avait mis à l'amarre
Il appareillait dès qu'il faisait beau
Pour naviguer sur la mare

Mais un jour le petit bateau fit un rêve A son tour il voulut entreprendre un voyage au long cours

Alors il s'en fut magnifiquement Tout là bas vers les tropiques La vie qu'il menait lui donnait vraiment Des idées misanthropiques

En l'apercevant chaque nénuphar Craignait qu'un malheur n'arrive Et le ver luisant qui servait de phare Lui criait rejoins la rive Mais il répondit d'un air malséant Je ne crains pas les déboires Aussi bien le fleuve et les océans Ce n'est pas la mer à boire

Quel plaisir de voguer ainsi sur les ondes Quel plaisir de pouvoir naviguer au gré de son désir Le ciel est tout bleu et le vent léger Tous ces braves gens divaguent Je me moque bien d'ailleurs du danger Car je n'ai pas peur des vagues

Il ne savait pas qu'à côté de lui Un canard faisait trempette Pour notre bateau qui était si petit Cela fit une tempête Et rapidement je vous en réponds Les événements se gâtent L'eau s'est engouffrée dans les entreponts Adieu la jolie frégate

Sauve qui peut criait le navire en détresse Sauve qui peut je ne vais plus jamais revoir le beau ciel bleu Et tout en pleurant sa vie d'autrefois Le petit bateau chavire Ça prouve qu'il faut demeurer chez soi Quand on n'est qu'un petit navire

102. Le bistrot

Dans un coin pourri Du pauvre Paris, Sur un' place, L'est un vieux bistrot Tenu pas un gros Dégueulasse.

Si t'as le bec fin, S'il te faut du vin D' premièr' classe, Va boire à Passy, Le nectar d'ici Te dépasse.

Mais si t'as l' gosier Qu'une armur' d'acier Matelasse, Goûte à ce velours, Ce petit bleu lourd De menaces.

Tu trouveras là La fin' fleur de la Populace, Tous les marmiteux, Les calamiteux, De la place. Qui viennent en rang, Comme les harengs, Voir en face La bell' du bistrot, La femme à ce gros Dégueulasse.

Que je boive à fond L'eau de tout's les fon-Tain's Wallace, Si, dès aujourd'hui, Tu n'es pas séduit Par la grâce.

De cett' joli' fé' Qui, d'un bouge, a fait Un palace. Avec ses appas, Du haut jusqu'en bas, Bien en place.

Ces trésors exquis, Qui les embrass', qui Les enlace ? Vraiment, c'en est trop ! Tout ça pour ce gros Déqueulasse !

C'est injuste et fou, Mais que voulez-vous Qu'on y fasse? L'amour se fait vieux, Il a plus les yeux Bien en face.

Si tu fais ta cour, Tâch' que tes discours Ne l'agacent. Sois poli, mon gars, Pas de geste ou ga-Re à la casse.

Car sa main qui claqu', Punit d'un flic-flac Les audaces. Certes, il n'est pas né Qui mettra le nez Dans sa tasse.

Pas né, le chanceux Qui dégèl'ra ce Bloc de glace. Qui fera dans l' dos Les corne' à ce gros Dégueulasse.

Dans un coin pourri Du pauvre Paris, Sur un' place, Une espèc' de fé', D'un vieux bouge, a fait Un palace.

103. Le blason

Dans Ayant avec lui toujours fait bon ménage J'eusse aimé célébrer sans être inconvenant Tendre corps féminin ton plus bel apanage Que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant. C'eût été mon ultime chant mon chant du cygne Mon dernier billet doux mon message d'adieu Or malheureusement les mots qui le désignent Le disputent à l'exécrable à l'odieux. C'est la grande pitié de la langue française C'est son talon d'Achille et c'est son déshonneur De n'offrir que des mots entachés de bassesse A cette incomparable instrument de bonheur. Alors que tant de fleurs ont des noms poétiques Tendre corps féminin' c'est fort malencontreux Que la fleur la plus douce la plus érotique Et la plus enivrante en ait de plus scabreux. Mais le pire de tous est un petit vocable De trois lettres pas plus familier coutumier Il est inexplicable il est irrévocable Honte à celui-là qui l'employa le premier Honte à celui-là qui par dépit par gageure Dota de même terme en son fiel venimeux Ce grand ami de l'homme et la cinglante injure Celui-là c'est probable en était un fameux. Misogyne à coup sûr asexué sans doute Au charmes de Vénus absolument rétif Était ce bougre qui toute honte bue toute Fit ce rapprochement d'ailleurs intempestif. La malpeste soit de cette homonymie C'est injuste madame et c'est désobligeant Que ce morceau de roi de votre anatomie Porte le même nom qu'une foule de gens. Fasse le ciel qu'un jour, dans un trait de génie Un poète inspiré que Pégase soutient Donne en effaçant d'un coup des siècles d'avanie A cette vraie merveille un joli nom chrétien En attendant madame il semblerait dommage Et vos adorateurs en seraient tous peinés D'aller perdre de vue que pour lui rendre hommage Il est d'autre moyen et que je les connais Et que je les connais.

104. Le bleu des bleuets

(M.Legay / E.Haraucourt)

Dans leurs fraises leurs collerettes Liserons et pâquerettes, J'aim' le myrtes et le muguet, Les lias et la primevère, Mais la couleur que je préfère C'est le bleu, le bleu des bleuets. [2x]

Oh le velours brun des pensées, L'oranger blanc des fiancées, Les lourds glaïeuls, le lis fluet, L'or du soleil morne et sévère, Mais la couleur que je préfère C'est le bleu, le bleu des bleuets. [2x]

Dans les blés blonds courons ma mie; Avec une grâce endormie Les bleuets font des menuets. Mon amour les prit pour emblème Et c'est mon propre amour que j'aime Dans le bleu, le bleu des bleuets. [2x]

105. Le bricoleur

Pendant les rar's moments de pause, Où il n' répar' pas quelque chose, Il cherch' le coin disponible où L'on peut encor planter un clou (boîte à outils). [2x] Le clou qu'il enfonce à la place Du clou d'hier, il le remplace-Ra demain par un clou meilleur, Le même qu'avant-hier d'ailleurs.

[Refrain]

Mon Dieu, quel bonheur! Mon Dieu, quel bonheur D'avoir un mari qui bricole Mon Dieu, quel bonheur! Mon Dieu, quel bonheur D'avoir un mari bricoleur [2x]

Au cours d'une de mes grossesses, Devant lui je pestais sans cesse Contre l'incroyable cherté D'une layette de bébé. [2x] Mais lorsque l'enfant vint au monde, J' vis avec une joie profonde Qu' mon mari s'était débrouillé Pour me le fair' tout habillé.

[Refrain]

A l'heure actuelle, il fabrique Un nouveau système électrique, Qui va permettre à l'homme, enfin, De fair' de l'eau avec du vin. [2x] Mais dans ses calculs il se trompe, Et quand on veut boire à la pompe, Il nous arriv' d'ingurgiter Un grand verre d'électricité.

[Refrain]

Comme il redout' que des canailles Convoit'nt ses rabots, ses tenailles, En se couchant, il les installe Au milieu du lit conjugal. [2x] Et souvent, la nuit, je m'éveille, En rêvant aux monts et merveilles Qu'annonce un frôlement coquin, Mais ce n'est qu'un vilebrequin!

Mon Dieu, quel malheur, Mon Dieu, quel malheur D'avoir un mari qui bricole! Mon Dieu, quel malheur, Mon Dieu, quel malheur D'avoir un mari bricoleur!

106. Le bulletin de santé

J'ai perdu mes bajou's, j'ai perdu ma bedaine, Et, ce, d'une façon si nette, si soudaine, Qu'on me suppose un mal qui ne pardonne pas, Qui se rit d'Esculape et le laisse baba.

Le monstre du Loch Ness ne faisant plus recette Durant les moments creux dans certaines gazettes, Systématiquement, les nécrologues jou'nt, À me mettre au linceul sous des feuilles de chou.

Or, lassé de servir de tête de massacre, Des contes à mourir debout qu'on me consacre, Moi qui me porte bien, qui respir' la santé, Je m'avance et je cri' toute la vérité.

Toute la vérité, messieurs, je vous la livre Si j'ai quitté les rangs des plus de deux cents livres, C'est la faute à Mimi, à Lisette, à Ninon, Et bien d'autres, j'ai pas la mémoire des noms.

Si j'ai trahi les gros, les joufflus, les obèses, C'est que je baise, que je baise, que je baise Comme un bouc, un bélier, une bête, une brut', Je suis hanté: le rut, le rut, le rut, le rut!

Qu'on me comprenne bien, j'ai l'âme du satyre Et son comportement, mais ça ne veut point dire Que j'en ai' le talent, le géni', loin s'en faut! Pas une seule encor' ne m'a crié " bravo! "

Entre autres fines fleurs, je compte, sur ma liste Rose, un bon nombre de femmes de journalistes Qui, me pensant fichu, mettent toute leur foi A m'donner du bonheur une dernière fois.

C'est beau, c'est généreux, c'est grand, c'est magnifique!

Et, dans les positions les plus pornographiques, Je leur rends les honneurs à fesses rabattu's Sur des tas de bouillons, des paquets d'invendus.

Et voilà ce qui fait que, quand vos légitimes Montrent leurs fesse' au peuple ainsi qu'à vos intimes, On peut souvent y lire, imprimés à l'envers, Les échos, les petits potins, les faits divers.

Et si vous entendez sourdre, à travers les plinthes Du boudoir de ces dam's, des râles et des plaintes, Ne dites pas : "C'est tonton Georges qui expire ", Ce sont tout simplement les anges qui soupirent.

Et si vous entendez crier comme en quatorze : "Debout! Debout les morts!" ne bombez pas le torse, C'est l'épouse exalté' d'un rédacteur en chef Qui m'incite à monter à l'assaut derechef.

Certe', il m'arrive bien, revers de la médaille, De laisser quelquefois des plum's à la bataille... Hippocrate dit : " Oui, c'est des crêtes de coq", Et Gallien répond "Non, c'est des gonocoqu's..." Tous les deux ont raison. Vénus parfois vous donne De méchants coups de pied qu'un bon chrétien pardonne,

Car, s'ils causent du tort aux attributs virils, lls mettent rarement l'existence en péril.

Eh bien, oui, j'ai tout ça, rançon de mes fredaines. La barque pour Cythère est mise en quarantaine. Mais je n'ai pas encor, non, non, non, trois fois non, Ce mal mystérieux dont on cache le nom.

Si j'ai trahi les gros, les joufflus, les obèses, C'est que je baise, que je baise, que je baise Comme un bouc, un bélier, une bête, une brut', Je suis hanté: le rut, le rut, le rut, le rut!

107. <u>Le cauchemar</u>

Sa majesté n'avait pas l'air d'un Cypriote, D'un Belge, un Suisse, un Ecossais, Mais tout bonnement hélas! d'un d' nos compatriotes, Dans mon rêve le roi des cons était Français.

Quand un olibrius portait une couronne, Tous en chœur on applaudissait, Nous les fiers descendants du général Cambronne, Dans mon rêve où le roi des cons était Français.

Et tous comme un seul homme, on courait à l'embauche

Dès qu'un botteur de culs passait, Tendant les miches à droite, tendant les miches à gauche.

Dans mon rêve où le roi des cons était Français.

Dupont, Durand, Dubois, Duval, Dupuis, Duchêne, A nos fusils la fleur poussait, Toujours prêts à nous fair' descendre à la prochaine, Dans mon rêve où le roi des cons était Français.

On prenait la Bastille, et la chose étant faite, Sur la plac' publique on dansait, Pour en bâtir une autre à la fin de la fête, Dans mon rêve où le roi des cons était Français.

Entre deux coups de chien, on s'occupait de fesses, On s'embrassait, on s'enlaçait, Afin que des cocus continuât l'espèce, Dans mon rêve où le roi des cons était Français.

Quand je sautai du lit, que j'entendis la somme De balivernes qui florissaient, J'eus comme l'impression d' êtr' pas sorti d' mon somme.

De mon rêve où le roi des cons était Français.

Sa majesté n'avait pas l'air d'un Cypriote, D'un Belge, un Suisse, un Ecossais, Mais tout bonnement hélas d'un d' nos compatriotes, Dans mon rêve le roi des cons était Français.

108. Le chapeau de mireille

Le chapeau de Mireille, Quand en plein vol je l'ai rattrapé, Entre Sète et Marseille,

Quel est l' bon vent qui l'avait chipé ?

Le chapeau de Mireille,

Quand en plein vol je l'ai rattrapé,

Entre Sète et Marseille, Quel joli vent l'avait chipé? C'est pas le zéphyr,

N'aurait pu suffir', C'est pas lui non plus

L'aquilon joufflu, C'est pas pour autant

L'autan.

Non, mais c'est le plus fol

Et le plus magistral

De la bande à Eole,

En un mot : le mistral.

Il me la fit connaître.

Aussi, dorénavant,

Je ne mouds plus mon blé Qu'à des moulins à vent.

Quand la jupe à Mireille

Haut se troussa, haut se retroussa,

Découvrant des merveilles :

Quel est l' bon vent qui s'est permis ça?

Quand la jupe à Mireille

Haut se troussa, haut se retroussa,

Découvrant des merveilles :

Quel joli vent s'est permis ça?

C'est pas le zéphyr,

N'aurait pu suffir',

C'est pas lui non plus,

L'aquilon joufflu,

C'est pas pour autant

L'autan.

Non, mais c'est le plus fol

Et le plus magistral

De la bande à Eole.

En un mot : le mistral. Il me montra sa jambe,

Aussi reconnaissant,

Je lui laisse emporter

Mes tuiles en passant.

Quand j'embrassai Mireille,

Qu'elle se cabra, qu'elle me rembarra,

Me tira les oreilles,

Quel est l' bon vent qui retint son bras ?

Quand j'embrassai Mireille,

Qu'elle se cabra, qu'elle me rembarra,

Me tira les oreilles,

Quel joli vent retint son bras?

C'est pas le zéphyr,

N'aurait pu suffir',

C'est pas lui non plus

L'aquilon joufflu,

C'est pas pour autant

L'autan

Non, mais c'est le plus fol

Et le plus magistral

De la bande à Eole.

En un mot : le mistral.

Il m'épargna la gifle,

Aussi, dessus mon toit Y' avait un' seul' girouette Y' en a maintenant trois.

Et quand avec Mireille

Dans le fossé on s'est enlacés,

A l'ombre d'une treille,

Quel est l' bon vent qui nous a poussés ?

Et quand avec Mireille

Dans le fossé on s'est enlacés,

A l'ombre d'une treille,

Quel joli vent nous a poussés ?

C'est pas le zéphyr,

N'aurait pu suffir',

C'est pas lui non plus

L'aquilon joufflu,

C'est pas pour autant

L'autan.

Non, mais c'est le plus fol

Et le plus magistral de la bande à Eole,

En un mot : le mistral.

Il me coucha sur elle.

En échange aussitôt

Je mis un' voil' de plus

A mon petit bateau.

Quand j'ai perdu Mireille, Que j'épanchai le cœur affligé

Des larmes sans pareilles,

Quel est l' bon vent qui les a séchées ?

Quand j'ai perdu Mireille,

Que j'épanchai le cœur affligé

Des larmes sans pareilles,

Quel joli vent les a séchées ?

C'est pas le zéphyr,

N'aurait pu suffir',

C'est pas lui non plus

L'aquilon joufflu.

C'est pas pour autant

L'autan.

Non, mais c'est le plus fol

Et le plus magistral

De la bande à Eole,

En un mot : le mistral.

Il balaya ma peine

Aussi, sans lésiner

Je lui donne toujours

Mes bœufs à décorner.

109. Le chemin de ma belle

(L.Poterat / Paul Misraki)

Tous les chemins ont un air de famille Sur les chemins y a toujours des pays Dans les pays y a toujours des bell's filles Et chaque fille en passant nous sourit.

[Refrain]

Qu'il est long le chemin

Qui conduit à ma belle

Qu'il est long le chemin

Qui conduit à l'amour

Mais c'est un beau chemin

Puisqu'il mène à ma belle,

Mais c'est un beau chemin Puisqu'il mène à l'amour. Qu'il est long le chemin.

À sa fenêtre une vieille nous guette Et son tricot tombe sur ses genoux. Sa main tremblante ajuste ses lunettes Toute pareille aux vieilles de chez nous.

[Refrain]

Sur chaque porte, une belle aux yeux tendres En nous voyant gaiement crie : " Les voilà ! " Chacune alors a l'air de nous attendre, Chacun lui fait un signe de son bras.

[Refrain]

Oui mais bientôt, sur une route blanche Vont refleurir tous les champs alentour Le cour joyeux sous un ciel de dimanche Nous reprendrons le chemin du retour.

[Refrain]

110. <u>Le cocu</u>

Comme elle n'aime pas beaucoup la solitude Cependant que je pêche et que je m'ennoblis Ma femme sacrifie à sa vieille habitude De faire, à tout venant, les honneurs de mon lit

Eh! oui, je suis cocu, j'ai du cerf sur la tête On fait force de trous dans ma lune de miel Ma bien-aimée ne m'invite plus à la fête Quand ell' va faire un tour jusqu'au septième ciel

Au péril de mon cœur, la malheureuse écorne Le pacte conjugal et me le déprécie Que je ne sache plus où donner de la corne Semble bien être le cadet de ses soucis

Les galants de tout poil viennent boire en mon verre Je suis la providence des écornifleurs On cueille dans mon dos la tendre primevère Qui tenait le dessus de mon panier de fleurs

En revenant fourbu de la pêche à la ligne Je les surprends tout nus dans leurs débordements Conseillez-leur le port de la feuille de vigne Ils s'y refuseront avec entêtement

Souiller mon lit nuptial, est-c' que ça les empêche De garder les dehors de la civilité ? Qu'on me demande au moins si j'ai fait bonne pêche Qu'on daigne s'enquérir enfin de ma santé

De grâce, un minimum d'attentions délicates Pour ce pauvre mari qu'on couvre de safran Le cocu, d'ordinaire, on le choie, on le gâte On est en fin de compte un peu de ses parents

A l'heure du repas, mes rivaux détestables Ont encor ce toupet de lorgner ma portion Ça leur ferait pas peur de s'asseoir à ma table Cocu, tant qu'on voudra, mais pas amphitryon

Partager sa moitié, est-c' que cela comporte Que l'on partage aussi la chère et la boisson ? Je suis presque obligé de les mettre à la porte Et bien content s'ils n'emportent pas mes poissons

Bien content qu'en partant ces mufles ne s'égarent Pas à mettre le comble à leur ignominie En sifflotant " Il est cocu, le chef de gare... " Parc' que, le chef de gar', c'est mon meilleur ami

111. Le coeur à l'automne

(Pierre Louki / Georges Brassens)

Quand la musique entra chez moi - que nul ne s'étonne

J'avais, ça m'arrive parfois, le cœur à l'automne. C'était un air en demi-teinte, Mi-joie et moitié plainte. Je lui ai dit : "Le temps est fou, Le vent du dehors vous chiffonne. Etendez-vous donc sur mon magnétophone Et reposez-vous."

Je n'avais ouï de longtemps musique pareille.
Je n'en croyais en l'écoutant mes grandes oreilles.
Elle me dit : "J'ai quitté mon maître,
Un saut par la fenêtre.
Il me gardait depuis cinq ans
En me promettant des paroles.
J'étais nue et nue ça n'est pas toujours drôle.
J'ai foutu le camp."

Moi qui suis un peu parolier, jugez de l'aubaine.
"Je peux, dis-je, vous habiller. Oubliez vos peines.
Je sais les mots faits pour vous plaire
Et j'ai deux dictionnaires."
Elle répondit: "Va pour l'essai. Vous me paraissez brave type.
Lui aussi l'était mais il fumait la pipe,
Ça m' faisait tousser."

Et la mélodie envolée d'une autre guitare, Avec mes mots s'est installée dans mon répertoire. Et bien que je sois sans moustaches, A moi elle s'attache. Et les soirs où je me sens vieux, Lorsque j'ai le cœur à l'automne, Elle insiste un peu pour que je la chantonne. Alors ça va mieux.

112. Le fantôme

C'était tremblant, c'était troublant, C'était vêtu d'un drap tout blanc, Ça présentait tous les symptômes, Tous les dehors de la vision, Les faux airs de l'apparition, En un mot, c'était un fantôme!

A sa manière d'avancer,

A sa façon de balancer Les hanches quelque peu convexes, Je compris que j'avais affaire A quelqu'un du genr' que j'prefère : A un fantôme du beau sexe.

- " Je suis un p'tit poucet perdu, Me dit-ell', d'un' voix morfondue, Un pauvre fantôme en déroute. Plus de trace des feux follets, Plus de trace des osselets Dont j'avais jalonné ma route!"
- " Des poèt's sans inspiration Auront pris -- quelle aberration! --Mes feux follets pour des étoiles. De pauvres chiens de commissaire Auront croqué -- quelle misère! --Mes oss'lets bien garnis de moelle."
- " A l'heure où le coq chantera, J'aurai bonn' mine avec mon drap Hein de faux plis et de coutures ! Et dans ce siècle profane où Les gens ne croient plus guère à nous, On va crier à l'imposture. "

Moi, qu'un chat perdu fait pleurer, Pensez si j'eus le cœur serré Devant l'embarras du fantôme. " Venez, dis-je en prenant sa main, Que je vous montre le chemin, Que je vous reconduise at home "

L'histoire finirait ici, Mais la brise, et je l'en r'mercie, Troussa le drap d'ma cavalière... Dame, il manquait quelques oss'lets, Mais le reste, loin d'être laid, Etait d'un' grâce singulière.

Mon Cupidon, qui avait la Flèche facile en ce temps-là, Fit mouche et, le feu sur les tempes, Je conviai, sournoisement, La belle à venir un moment Voir mes icônes, mes estampes...

" Mon cher, dit-ell', vous êtes fou!
J'ai deux mille ans de plus que vous... "
-- Le temps, madam', que nous importe! -Mettant le fantôm' sous mon bras,
Bien enveloppé dans son drap,
Vers mes pénates je l'emporte!

Eh bien, messieurs, qu'on se le dis': Ces belles dames de jadis Sont de satanées polissonnes, Plus expertes dans le déduit Que certain's dames d'aujourd'hui, Et je ne veux nommer personne!

Au p'tit jour on m'a réveillé, On secouait mon oreiller Avec un' fougu' plein' de promesses. Mais, foin des dédic's de Capoue! C'était mon père criant: " Debout! Vains dieux, tu vas manquer la messe!"

113. Le fidèle absolu

Le seul arbre qu'il connaissait Sous sa fenêtre florissait. C'était le rustique absolu, L'homme d'un seul jardin, pas plus.

Et les globe-trotters, Et les explorateurs, Coureurs de forêts vierges, Regardaient, étonnés, Ce bonhomme enchaîné A sa tige d'asperge.

Bonhomme sais-tu pas Qu'il existe là-bas Des forêts luxuriantes, Des forêts de Bondy, Des forêts de Gasti-Ne et de Brocéliande?

Et l'homme répondit "Je le sais bien, pardi, Mais le diable m'emporte Si je m'en vais chercher Au diable ce que j'ai Juste devant ma porte."

Je n'ai vu qu'un seul arbre, un seul, mais je l'ai vu, Et je connais par cœur sa ramure touffue, Et ce tout petit bout de branche me suffit : Pour connaître une feuille, il faut toute une vie. Si l'envie vous prenait de vous pendre haut et court, Soyez gentil, ne vous pendez pas à mon arbre!

Il n'avait jamais voyagé Plus loin que l'ombre du clocher. C'était l'autochtone absolu, L'homme d'un seul pays, pas plus.

Et les globe-trotters, Et les explorateurs, Tous les gens du voyage, Regardaient étonnés Cet être cantonné Dans son petit village.

Bonhomme sais-tu pas Qu'il existe là-bas, Derrière tes montagnes, Des pays merveilleux, Des pays de cocagne

Et l'homme répondit :
"Je le sais bien, pardi,
Mais le diable m'emporte
Si je m'en vais chercher
Au diable ce que j'ai
Juste devant ma porte."

Je n'ai vu qu'un village, un seul, mais je l'ai vu, Et ses quatre maisons ont su combler ma vue, Et ce tout petit bout de monde me suffit : Pour connaître une rue, il faut toute une vie. Si l'envie vous prenait de tirer le canon, Soyez gentil, ne tirez pas sur mon village.

Il n'avait jamais embrassé Personne que sa fiancée. C'était le fidèle absolu, L'homme d'un seul amour, pas plus.

Et les globe-trotters, Et les explorateurs, Friands de bagatelle, Regardaient étonnés Ce bonhomme enchaîné A son bout de dentelle.

Bonhomme sais-tu pas Qu'il existe là-bas Des beautés par séquelles, Et qu'on peut sans ennui Connaître mille nuits De noces avec elles ?

Et l'homme répondit :
"Je le sais bien, pardi,
Mais le diable m'emporte
Si je m'en vais chercher
Loin d'ici ce que j'ai
Juste devant ma porte."

Je n'ai vu qu'un amour, un seul, mais je l'ai vu, Et ce grain de beauté a su combler ma vue, Et ce tout petit bout de Vénus me suffit : Pour connaître une femme, il faut toute une vie. Si l'envie vous prenait de courir les jupons, Soyez gentil, ne courez pas après ma belle.

114. Le fossoyeur

Dieu sait qu'je n'ai pas le fond méchant Je ne souhait' jamais la mort des gens Mais si l'on ne mourait plus J'crèv'rais de faim sur mon talus

J'suis un pauvre fossoyeur

Les vivants croient qu'je n'ai pas d'remords A gagner mon pain sur l'dos des morts Mais ça m'tracasse et d'ailleurs J'les enterre à contrecœur

J'suis un pauvre fossoyeur

Et plus j'lâch' la bride à mon émoi Et plus les copains s'amus'nt de moi Y m'dis'nt: " Mon vieux, par moments T'as un' figur' d'enterr'ment"

J'suis un pauvre fossoyeur

J'ai beau m'dir' que rien n'est éternel

J'peux pas trouver ça tout naturel Et jamais je ne parviens A prendr' la mort comme ell' vient

J'suis un pauvre fossoyeur

Ni vu ni connu, brav' mort adieu! Si du fond d'la terre on voit l'Bon Dieu Dis-lui l'mal que m'a coûté La dernière pelletée

J'suis un pauvre fossoyeur x2

115. Le gorille

C'est à travers de larges grilles, Que les femelles du canton, Contemplaient un puissant gorille, Sans souci du qu'en-dira-t-on. Avec impudeur, ces commères Lorgnaient même un endroit précis Que, rigoureusement ma mère M'a défendu de nommer ici... Gare au gorille!...

Tout à coup la prison bien close Où vivait le bel animal S'ouvre, on n'sait pourquoi. Je suppose Qu'on avait du la fermer mal. Le singe, en sortant de sa cage Dit "C'est aujourd'hui que j'le perds!" Il parlait de son pucelage, Vous aviez deviné, j'espère! Gare au gorille!...

L'patron de la ménagerie Criait, éperdu : "Nom de nom ! C'est assommant car le gorille N'a jamais connu de guenon !" Dès que la féminine engeance Sut que le singe était puceau, Au lieu de profiter de la chance, Elle fit feu des deux fuseaux ! Gare au gorille !...

Celles là même qui, naguère, Le couvaient d'un œil décidé, Fuirent, prouvant qu'elles n'avaient guère De la suite dans les idées ; D'autant plus vaine était leur crainte, Que le gorille est un luron Supérieur à l'homme dans l'étreinte, Bien des femmes vous le diront! Gare au gorille!...

Tout le monde se précipite Hors d'atteinte du singe en rut, Sauf une vielle décrépite Et un jeune juge en bois brut; Voyant que toutes se dérobent, Le quadrumane accéléra Son dandinement vers les robes De la vieille et du magistrat! Gare au gorille!... "Bah! soupirait la centenaire, Qu'on puisse encore me désirer, Ce serait extraordinaire, Et, pour tout dire, inespéré!"; Le juge pensait, impassible, "Qu'on me prenne pour une guenon, C'est complètement impossible..." La suite lui prouva que non! Gare au gorille!...

Supposez que l'un de vous puisse être, Comme le singe, obligé de Violer un juge ou une ancêtre, Lequel choisirait-il des deux ? Qu'une alternative pareille, Un de ces quatres jours, m'échoie, C'est, j'en suis convaincu, la vieille Qui sera l'objet de mon choix ! Gare au gorille !...

Mais, par malheur, si le gorille Aux jeux de l'amour vaut son prix, On sait qu'en revanche il ne brille Ni par le goût, ni par l'esprit. Lors, au lieu d'opter pour la vieille, Comme l'aurait fait n'importe qui, Il saisit le juge à l'oreille Et l'entraîna dans un maquis! Gare au gorille!...

La suite serait délectable,
Malheureusement, je ne peux
Pas la dire, et c'est regrettable,
Ça nous aurait fait rire un peu;
Car le juge, au moment suprême,
Criait: "Maman!", pleurait beaucoup,
Comme l'homme auquel, le jour même,
Il avait fait trancher le cou.
Gare au gorille!...

116. <u>Le grand chêne</u>

Il vivait en dehors des chemins forestiers, Ce n'était nullement un arbre de métier, Il n'avait jamais vu l'ombre d'un bûcheron, Ce grand chêne fier sur son tronc.

Il eût connu des jours filés d'or et de soie Sans ses proches voisins, les pires gens qui soient Des roseaux mal pensant, pas même des bambous, S'amusant à le mettre à bout.

Du matin jusqu'au soir ces petit rejetons, Tout juste cann' à pêch', à peine mirlitons, Lui tournant tout autour chantaient, in extenso, L'histoire du chêne et du roseau.

Et, bien qu'il fût en bois, les chênes, c'est courant, La fable ne le laissait pas indifférent. Il advint que lassé d'être en but aux lazzi, Il se résolu à l'exi[l].

A grand-peine il sortit ses grands pieds de son trou

Et partit sans se retourner ni peu ni prou. Mais, moi qui l'ai connu, je sais qu'il en souffrit De quitter l'ingrate patrie.

A l'orée des forêts, le chêne ténébreux A lié connaissance avec deux amoureux. "Grand chêne laisse-nous sur toi graver nos noms..." Le grand chêne n'as pas dit non.

Quand ils eur'nt épuisé leur grand sac de baisers, Quand, de tant s'embrasser, leurs becs furent usés, Ils ouïrent alors, en retenant des pleurs, Le chêne contant ses malheurs.

"Grand chên', viens chez nous, tu trouveras la paix, Nos roseaux savent vivre et n'ont aucun toupet, Tu feras dans nos murs un aimable séjour, Arrosé quatre fois par jour."

Cela dit, tous les trois se mettent en chemin, Chaque amoureux tenant une racine en main. Comme il semblait content! Comme il semblait heureux!

Le chêne entre ses amoureux.

Au pied de leur chaumière, ils le firent planter. Ce fut alors qu'il commença de déchanter Car, en fait d'arrosage, il n'eut rien que la pluie, Des chiens levant la patt' sur lui.

On a pris tous ses glands pour nourrir les cochons, Avec sa belle écorce on a fait des bouchons, Chaque fois qu'un arrêt de mort était rendu, C'est lui qui héritait du pendu.

Puis ces mauvaises gens, vandales accomplis, Le coupèrent en quatre et s'en firent un lit, Et l'horrible mégère ayant des tas d'amants, Il vieillit prématurément.

Un triste jour, enfin, ce couple sans aveu Le passa par la hache et le mit dans le feu. Comme du bois de caisse, amère destinée! Il périt dans la cheminée.

Le curé de chez nous, petit saint besogneux, Doute que sa fumée s'élève jusqu'à Dieu. Qu'est-c'qu'il en sait, le bougre, et qui donc lui a dit Qu'y a pas de chêne en paradis ? Qu'y a pas de chêne en paradis ?

117. Le grand pan

Du temps que régnait le Grand Pan, Les dieux protégaient les ivrognes Des tas de génies titubants Au nez rouge, à la rouge trogne. Dès qu'un homme vidait les cruchons, Qu'un sac à vin faisait carousse Ils venaient en bande à ses trousses Compter les bouchons. La plus humble piquette était alors bénie, Distillée par Noé, Silène, et compagnie. Le vin donnait un lustre au pire des minus, Et le moindre pochard avait tout de Bacchus.

[Refrain]

Mais en se touchant le crâne,en criant "J'ai trouvé " La bande au professeur Nimbus est arrivée Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement, Chasser les Dieux du Firmament.

Aujourd'hui ça et là, les gens boivent encore, Et le feu du nectar fait toujours luire les trognes. Mais les dieux ne répondent plus pour les ivrognes. Bacchus est alcoolique, et le grand Pan est mort.

Quand deux imbéciles heureux S'amusaient à des bagatelles, Un tas de génies amoureux

Venaient leur tenir la chandelle.
Du fin fond du champs élysées
Dès qu'ils entendaient un " Je t'aime ",
Ils accouraient à l'instant même
Compter les baisers.
La plus humble amourette
Etait alors bénie
Sacrée par Aphrodite, Eros, et compagnie.
L'amour donnait un lustre au pire des minus,
Et la moindre amoureuse avait tout de Vénus.

[Refrain]

Aujourd'hui ça et là, les cœurs battent encore, Et la règle du jeu de l'amour est la même. Mais les dieux ne répondent plus de ceux qui s'aiment. Vénus s'est faite femme, et le grand Pan est mort.

Et quand fatale sonnait l'heure
De prendre un linceul pour costume
Un tas de génies l'œil en pleurs
Vous offraient des honneurs posthumes.
Et pour aller au céleste empire,
Dans leur barque ils venaient vous prendre.
C'était presque un plaisir de rendre
Le dernier soupir.
La plus humble dépouille était alors bénie,
Embarquée par Caron, Pluton et compagnie.
Au pire des minus, l'âme était accordée,
Et le moindre mortel avait l'éternité.

[Refrain]

Aujourd'hui ça et là, les gens passent encore, Mais la tombe est hélas la dernière demeure Les dieux ne répondent plus de ceux qui meurent. La mort est naturelle, et le grand Pan est mort.

Et l'un des dernier dieux, l'un des derniers suprêmes, Ne doit plus se sentir tellement bien lui-même Un beau jour on va voir le Christ Descendre du calvaire en disant dans sa lippe " Merde je ne joue plus pour tous ces pauvres types. J'ai bien peur que la fin du monde soit bien triste."

118. <u>Le mauvais sujet repenti</u>

Elle avait la taill' faite au tour, Les hanches pleines, Et chassait l' mâle aux alentours De la Mad'leine... A sa façon d' me dir' : "Mon rat, Est-c' que j' te tente ?" Je vis que j'avais affaire à

L'avait l' don, c'est vrai, j'en conviens, L'avait l' génie, Mais sans technique, un don n'est rien Qu'un' sal' manie... Certes, on ne se fait pas putain Comme on s' fait nonne. C'est du moins c' qu'on prêche, en latin, A la Sorbonne...

Un' débutante...

Me sentant rempli de pitié
Pour la donzelle,
J' lui enseignai, de son métier,
Les p'tit's ficelles...
J' lui enseignai l' moyen d' bientôt
Faire fortune,
En bougeant l'endroit où le dos
R'ssemble à la lune...

Car, dans l'art de fair' le trottoir, Je le confesse, Le difficile est d' bien savoir Jouer des fesses... On n' tortill' pas son popotin D' la mêm' manière, Pour un droguiste, un sacristain, Un fonctionnaire...

Rapidement instruite par Mes bons offices, Elle m'investit d'une part D' ses bénéfices... On s'aida mutuellement, Comm' dit l' poète. Ell' était l' corps, naturell'ment, Puis moi la tête...

Un soir, à la suite de Manœuvres douteuses, Ell' tomba victim' d'une Maladie honteuses... Lors, en tout bien, toute amitié, En fille probe, Elle me passa la moitié De ses microbes...

Après des injections aiguës D'antiseptique, J'abandonnai l' métier d' cocu Systématique... Elle eut beau pousser des sanglots, Braire à tu'-tête, Comme je n'étais qu'un salaud, J' me fis honnête...

Sitôt privé' de ma tutell', Ma pauvre amie Courrut essuyer du bordel Les infamies...
Paraît qu'ell' s' vend même à des flics,
Quell' décadence!
Y a plus d' moralité publiqu'
Dans notre France...

119. <u>Le mécréant</u>

Est-il en notre temps rien de plus odieux De plus désespérant, que de ne pas croire en Dieu? Je voudrais avoir la foi, la foi de mon charbonnier Qui est heureux comme un pape et con comme un panier.

2

Mon voisin du dessus, un certain Blaise Pascal, M'a gentiment donné ce conseil amical : «Mettez-vous à genoux, priez et implorez, Faites semblant de croire, et bientôt vous croirez .»

3

Je me mis à débiter, les rotules à terre Tous les Ave Maria, tous les Pater Noster, Dans les rues, les cafés, les trains, les autobus, Tous les de profondis, tous les morpionibus ...

4

Sur ces entre faits là, trouvant dans les orties Une soutane à ma taille, je m'en suis travesti Et tonsuré de frais, ma guitare à la main, Vers la foi salvatrice je me suis mis en chemin.

5

Je tombai sur un boisseau de punaises de sacristie Me prenant pour un autre en cœur elles m'ont dit : «Mon père, chantez-nous donc quelque refrain sacré, Quelque sainte chanson dont vous avez le secret!»

6

Grattant avec ferveur les cordes sous mes doigts, J'entonnai, le gorille avec, putain de toi. Criant à l'imposteur, au traître, au papelard, Elle veulent me faire subir le supplice d'Abélard

7

Je vais grossir les rangs des muets du sérail Les belles ne viendront plus se pendre à mon poitrail Grâce à ma voix coupée j'aurai la place de choix Au milieu des petits chanteurs à la croix de bois

8

Attirée par le bruit, une dame de charité Leur dit : «Que faites-vous ? Malheureuses, arrêtez ! Y'a tant d'hommes aujourd'hui qui ont un penchant pervers

A prendre obstinément Cupidon à l'envers.

9

Tant d'hommes dépourvus de leurs virils appas Ces arguments massue firent une grosse impression On me laissa partir avec des ovations

10

Mais sur le chemin du ciel, je ne ferai plus un pas

La foi viendra d'elle même ou elle ne viendra pas Je n'ai jamais tué, jamais violé non plus Y'a déjà quelque temps que je ne vole plus

11

Si l'Éternel existe, en fin de compte, il voit Que je me conduis guère plus mal que si j'avais la foi.

120. <u>Le modeste</u>

Les pays, c'est pas ça qui manque, On vient au monde à Salamanque A Paris, Bordeaux, Lille, Brest[e]. Lui, la nativité le prit Du côté des Saintes-Maries, C'est un modeste.

Comme jadis a fait un roi, Il serait bien fichu, je crois, De donner le trône et le reste Contre un seul cheval camarguais Bancal, vieux, borgne, fatigué, C'est un modeste.

Suivi de son pin parasol, S'il fuit sans mêm' toucher le sol Le moindre effort comme la peste, C'est qu'au chantier ses bras d'Hercule Rendraient les autres ridicules, C'est un modeste.

A la pétanque, quand il perd Te fais pas de souci, pépère, Si d'aventure il te conteste. S'il te boude, s'il te rudoie, Au fond, il est content pour toi, C'est un modeste.

Si, quand un emmerdeur le met En rogne, on ne le voit jamais Lever sur l'homme une main leste. C'est qu'il juge pas nécessaire D'humilier un adversaire, C'est un modeste.

Et quand il tombe amoureux fou Y a pas de danger qu'il l'avoue Les effusions, dame, il déteste. Selon lui, mettre en plein soleil Son cœur ou son cul c'est pareil, C'est un modeste.

Quand on enterre un imbécile De ses amis, s'il raille, s'il A l'œil sec et ne manifeste Aucun chagrin, t'y fie pas trop: Sur la patate, il en a gros, C'est un modeste.

Et s'il te traite d'étranger Que tu sois de Naples, d'Angers Ou d'ailleurs, remets pas la veste. Lui, quand il t'adopte, pardi! Il veut pas que ce soit le dit, C'est un modeste.

Si tu n'as pas tout du grimaud, Si tu sais lire entre les mots, Entre les faits, entre les gestes. Lors, tu verras clair dans son jeu, Et que ce bel avantageux, C'est un modeste.

121. Le mouton de Panurge

Elle n'a pas encor de plumes La flèch' qui doit percer son flanc Et dans son cœur rien ne s'allume Quand elle cède à ses galants Elle se rit bien des gondoles Des fleurs bleues, des galants discours Des Vénus de la vieille école Cell's qui font l'amour par amour

N'allez pas croire davantage Que le démon brûle son corps Il s'arrête au premier étage Son septième ciel, et encor Elle n'est jamais langoureuse Passée par le pont des soupirs Et voit comm' des bêtes curieuses Cell's qui font l'amour par plaisir

Croyez pas qu'elle soit à vendre Quand on l'a mise sur le dos On n'est pas tenu de se fendre D'un somptueux petit cadeau Avant d'aller en bacchanale Ell' présente pas un devis Ell' n'a rien de ces bell's vénales Cell's qui font l'amour par profit

Mais alors, pourquoi cède-t-elle Sans cœur, sans lucre, sans plaisir Si l'amour vaut pas la chandelle Pourquoi le joue-t-elle à loisir Si quiconque peut, sans ambages L'aider à dégrafer sa rob' C'est parc' qu'ell' veut être à la page Que c'est la mode et qu'elle est snob

Mais changent coutumes et filles Un jour, peut-être, en son sein nu Va se planter pour tout' la vie Une petite flèch' perdue On n'verra plus qu'elle en gondole Elle ira jouer, à son tour Les Vénus de la vieille école Cell's qui font l'amour par amour

122. Le myosotis

(Sacha Distel)

Quand tu partis, quand Tu levas le camp Pour suivre les pas De ton vieux nabab, De peur qu' je n' sois triste, Tu allas chez l' fleuriste Quérir un' fleur bleue, Un petit bouquet d'adieu, Bouquet d'artifice; Un myosotis, En disant tout bas Ne m'oubliez pas.

Afin d'avoir l'heur'
De parler de toi,
J'appris à la fleur
Le langag' françois.
Sitôt qu'elles causent
Paraît que les roses
Murmurent toujours
Trois ou quatre mots d'amour.
Les myosotis
Eux autres vous dis'nt,
Vous disent tout bas:
Ne m'oubliez pas.

Les temps ont passé.
D'autres fiancées,
Parole d'honneur,
M'offrir'nt le bonheur.
Dès qu'une bergère
Me devenait chère,
Sortant de son pot
Se dressant sur ses ergots
Le myosotis
Braillait comme dix
Pour dire "Hé là-bas,
Ne m'oubliez pas."

Un jour Dieu sait quand, Je lèv'rai le camp, Je m'envol'rai vers Le ciel ou l'enfer. Que mes légataires, Mes testamentaires, Aient l'extrême bonté, Sur mon ventre de planter Ce sera justic' Le myosotis Qui dira tout bas : Ne m'oubliez pas.

Si tu vis encor',
Petite pécor',
Un d' ces quat' jeudis,
Viens si l'cœur t'en dit
Au dernier asile
De cet imbécile
Qui a gâché son cœur,
Au nom d'une simple fleur.
Y a neuf chanc's sur dix
Qu' le myosotis
Te dise tout bas:
Ne m'oubliez pas.

123. Le mérinos

Oh non! tu n'es pas à la noce Ces temps-ci, pauvre vieux mérinos. Si le Rhône est empoisonné, C'est toi qu'on veut incriminer. Les poissons morts, on te les doit, Bête damnée, à cause de toi, Tous les abreuvoirs sont croupis Et les poules ont la pépie.

C'est moi qui suis l'enfant de salaud, Celui qui fait des ronds dans l'eau, Mais comme j'ai pas mal de culot, Je garde la tête bien haute. Car si l'eau qui coule sous les ponts D'Avignon, Beaucaire et Tarascon, N'a pas toujours que du bon Mon Dieu! c'est pas ma faute.

Plus de naïades chevelues, Et plus de lavandières non plus, Tu fais sombrer sans t'émouvoir L'armada des bateaux lavoirs. Et le curé de Cucugnan Baptise le monde en se plaignant Que les eaux de son bénitier Ne protègent plus qu'à moitié.

A la fontaine de Vaucluse, Plus moyen d'taquiner les muses Vers d'autres bords elles ont fui Et les Pétrarques ont suivi. Si la fontaine de Jouvence Ne fait plus d'miracle en Provence, Lave plus l'injure du temps, C'est ton œuvre, gros dégoûtant!

Oh non! Tu n'es pas à la noce Ces temps-ci, pauvre vieux mérinos, On veut te mettre le fardeau Des plaies d' l'Egypte sur le dos. On te dénie le sens civique Mais calme, fier, serein, magnifique, Tu traites tout ça par dessous La jambe. Et puis baste! Et puis zou!

124. Le nombril des femmes d'agents

Voir le nombril d'la femm' d'un flic N'est certain'ment pas un spectacle Qui, du point d'vue de l'esthétiqu' Puiss' vous élever au pinacle Il y eut pourtant, dans l'vieux Paris Un honnête homme sans malice Brûlant d'contempler le nombril D'la femm' d'un agent de police

"Je me fais vieux, gémissait-il Et, durant le cours de ma vie J'ai vu bon nombre de nombrils De toutes les catégories Nombrils d'femm's de croqu'-morts, nombrils D'femm's de bougnats, d'femm's de jocrisses Mais je n'ai jamais vu celui D'la femm' d'un agent de police" Des nombrils de femm's de gendarmes Mon frère a goûté plus d'une fois D'ceux des femm's d'inspecteurs les charmes Mon fils vit le nombril d'la souris D'un ministre de la Justice Et moi, j'n'ai même pas vu l'nombril D'la femm' d'un agent de police"

Ainsi gémissait en public Cet honnête homme vénérable Quand la légitime d'un flic Tendant son nombril secourable Lui dit: "Je m'en vais mettre fin A votre pénible supplice Vous fair' voir le nombril enfin D'la femm' d'un agent de police"

"Alleluia! fit le bon vieux
De mes tourments voici la trêve!
Grâces soient rendues au Bon Dieu
Je vais réaliser mon rêve!"
Il s'engagea, tout attendri
Sous les jupons d'sa bienfaitrice
Braquer ses yeux sur le nombril
D'la femm' d'un agent de police

Mais, hélas! il était rompu Par les effets de sa hantise Et comme il atteignait le but De cinquante ans de convoitise La mort, la mort, la mort le prit Sur l'abdomen de sa complice Il n'a jamais vu le nombril D'la femm' d'un agent de police

125. <u>Le parapluie</u>

Il pleuvait fort sur la grand-route, Ell' cheminait sans parapluie. J'en avais un, volé sans doute, Le matin même à un ami; Courant alors à sa rescousse, Je lui propose un peu d'abri.

En séchant l'eau de sa frimousse, D'un air très doux, ell' m'a dit "oui"

Chemin faisant, que ce fut tendre D'ouir à deux le chant jolie Que l'eau du ciel faisait entendre Sur le toit de mon parapluie! J'aurais voulu, comme au deluge, Voir sans arrêt tomber la pluie, Pour la garder, sous mon refuge, Qarante jours, quarante nuits.

Mais bêtement, même en orage, Les routes vont vers des pays; Bientôt le sien fit un barrage A l'horrizon de ma folie! Il a fallu qu'elle me quitte, Après m'avoir dit grand merci, Et je l'ai vu', toute petite, Partir gaiment vers mon oubli...

[&]quot;Mon père a vu, comm' je vous vois

[Refrain]

Un p'tit coin d'parapluie, Contre un coin d'paradis, Elle avait quelque chos' d'un ange, Un p'tit coin d'paradis, Contre un coin d'parapluie, Je n'perdrais pas au chang',pardi!

126. Le passéiste

Tant pis si j'ai l'air infantile, Mais, par ma foi! Ma phrase d'élection c'est : "Il Etait une fois" Et dans les salons où l'on cause, Tant pis si on Fait le procès de ma morose Délectation. Sitôt que je perds contenance Au temps qui court, Lors, j'appelle les souvenances A mon secours. Ne vous étonnez pas, ma chère, Si vous trouvez Les vers de jadis et naquère A mon chevet.

Quitte à froisser la marquerite, Faut que je dise Que tu es ma fleur favorite. Myosotis. Si les neiges d'antan sont belles, C'est qu' les troupeaux De bovins posent plus sur elles Leurs gros sabots. Au royaume des vieilles lunes, Que Copernic M'excuse, pas d'ombre importune, Pas de spoutnik! Le feu des étoiles éteintes M'éclaire encore, Et j'entends l'Angélus qui tinte Aux clochers morts.

Que les ans rongent mes grimoires, Ca ne fait rien, Mais qu'ils épargnent ma mémoire, Mon plus cher bien! Que Dieu me frappe d'aphasie, D'influenza. Mais qu'il m'évite l'amnésie, Tout, mais pas ça! Tant pis si j'ai l'air infantile, Mais, par ma foi! Ma phrase d'élection c'est : "Il Etait une fois." Tant pis si j'ai l'air infantile, Mais, par ma foi! Ma phrase d'élection c'est : "Il Etait une fois."

127. Le petit cheval

(Paul Fort / Georges Brassens)

Le petit cheval dans le mauvais temps Qu'il avait donc du courage C'était un petit cheval blanc Tous derrière et lui devant

Il n'y avait jamais de beau temps Dans ce pauvre paysage Il n'y avait jamais de printemps Ni derrière ni devant

Mais toujours il était content Menant les gars du village A travers la pluie noire des champs Tous derrière et lui devant

Sa voiture allait poursuivant Sa belle petite queue sauvage C'est alors qu'il était content Tous derrière et lui devant

Mais un jour, dans le mauvais temps Un jour qu'il était si sage Il est mort par un éclair blanc Tous derrière et lui devant

Il est mort sans voir le beau temps Qu'il avait donc du courage Il est mort sans voir le printemps Ni derrière ni devant

128. Le père Noël et la petite fille

(Georges Brassens)

Avec sa hotte sur le dos Avec sa hotte sur le dos Il s'en venait d'Eldorado Il s'en venait d'Eldorado Il avait une barbe blanche Il avait nom "Papa Gâteau"

Il a mis du pain sur ta planche Il a mis les mains sur tes hanches

Il t'a prom'née dans un landeau Il t'a prom'née dans un landeau En route pour la vie d'château En route pour la vie d'château La belle vie dorée sur tranche Il te l'offrit sur un plateau

Il a mis du grain dans ta grange Il a mis les mains sur tes hanches

Toi qui n'avais rien sur le dos Toi qui n'avais rien sur le dos Il t'a couverte de manteaux Il t'a couverte de manteaux Il t'a vêtue comme un dimanche Tu n'auras pas froid de sitôt

Il a mis l'hermine à ta hanche

Il a mis les mains sur tes hanches

Tous les camées, tous les émaux Tous les camées, tous les émaux Il les fit pendre à tes rameaux Il les fit pendre à tes rameaux Il fit rouler en avalanches Perles et rubis dans tes sabots

Il a mis de l'or à ta branche Il a mis les mains sur tes hanches

Tire la bell', tir' le rideau
Tire la bell', tir' le rideau
Sur tes misères de tantôt
Sur tes misères de tantôt
Et qu'au-dehors il pleuve, il vente
Le mauvais temps n'est plus ton lot

Le joli temps des coudées franches On a mis les mains sur tes hanches

129. Le petit-fils d'Œdipe

Papa m'envoie quérir cent sous de mortadelle. Empochant la monnaie, moi je file au bordel.

"Où vas-tu mon garçon de cette' allur' fougueuse ?" Me lance grand'maman. "Je vais courir la gueuse."

"Il est inconvenant de fréquenter les putes. Tu m'en donn's la moitié, juste et tu me culbutes."

"Quoique j'atteigne hélas un âge canonique, A bien des jeun's au pieu je fais encor' la nique."

"D'abord ça te permet quelques économies, Et puis le patrimoine sort pas de la famille."

J' tends mes deux francs cinquante à cette bonne vieille .

Ce fut un' bonn' affaire : ell' baisait à merveille.

Le père, à mon retour, me demande : "Où est-elle ?" Le bâfreur attendait son bout de mortadelle.

En voyant la portion que je mis sur la table, L'auteur d' mes jours poussa des cris épouvantables.

Il parlait de botter dans la région fessière Cell' qui n'en pouvait mais, la gente saucissière.

Il ouvrit un museau de carpe suffocante, Quand il connut l'emploi des aut's deux francs cinquante.

"T'as baisé ma maman, petit énergumène."
"T'avais qu'à commencer par pas baiser la mienne."

Mon argumentation vous lui coupa la chique Les Français ne résistent pas à la logique.

Depuis, bibliquement, jusqu'à c' qu'ell' rende l'âme, Je connais ma grand'mère et baste à qui me blâme. Quand la hausse des cours devient extravagante, Mémé bloque son prix : toujours deux francs cinquante.

Mais si mon père est pris d'un' fringale de saucisse, Il va l'acheter lui-même, excellent exercice!

Du coup j'ai plus d'argent ; de peur que je n'en vole, Grand'mèr' m'accorde alors ses faveurs bénévoles.

Pour qu' la moral' soit sauve et qu' la chanson finisse, J'bais' grand'mère à l'œil ; le bon Dieu la bénisse!

130. Le petit joueur de fluteau

Le petit joueur de flûteau
Menait la musique au château
Pour la grâce de ses chansons
Le roi lui offrit un blason
Je ne veux pas être noble
Répondit le croque-note
Avec un blason à la clé
Mon la se mettrait à gonfler
On dirait par tout le pays
Le joueur de flûte a trahi

Et mon pauvre petit clocher Me semblerait trop bas perché Je ne plierais plus les genoux Devant le bon Dieu de chez nous Il faudrait à ma grande âme Tous les saints de Notre-Dame Avec un évêque à la clé Mon la se mettrait à gonfler On dirait par tout le pays Le joueur de flûte a trahi

Et la chambre où j'ai vu la jour Me serait un triste séjour Je quitterai mon lit mesquin Pour une couche à baldaquin Je changerais ma chaumière Pour une gentilhommière Avec un manoir à la clé Mon la se mettrait à gonfler On dirait par tout le pays Le joueur de flûte a trahi

Je serai honteux de mon sang Des aïeux de qui je descends On me verrait bouder dessus La branche dont je suis issu Je voudrais un magnifique Arbre généalogique Avec du sang bleu a la clé Mon la se mettrait à gonfler On dirait par tout le pays Le joueur de flûte a trahi

Je ne voudrais plus épouser Ma promise, ma fiancée Je ne donnerais pas mon nom A une quelconque Ninon Il me faudrait pour compagne La fille d'un grand d'Espagne Avec un' princesse à la clé Mon la se mettrait à gonfler On dirait par tout le pays Le joueur de flûte a trahi

Le petit joueur de flûteau
Fit la révérence au château
Sans armoiries, sans parchemin
Sans gloire il se mit en chemin
Vers son clocher, sa chaumine
Ses parents et sa promise
Nul ne dise dans le pays
Le joueur de flûte a trahi
Et Dieu reconnaisse pour sien
Le brave petit musicien

131. <u>Le pince-fesses</u>

Pour deux ou trois chansons, lesquell's je le confesse Sont discutables sous le rapport du bon goût, J'ai la réputation d'un sacré pince-fesses Mais c'est une légende, et j'en souffre beaucoup.

[Refrain]

Les fesses, ça me plaît, je n' crains pas de le dire, Sur l'herbe tendre j'aime à les faire bondir. Dans certains cas, je vais jusqu'à les botter mais Dieu m'est témoin que je ne les pince jamais.

En me voyant venir, femmes, filles, fillettes, Au fur et à mesure avec des cris aigus, Courent mettre en lieu sûr leurs fesses trop douillettes, Suivies des jeunes gens aux rondeurs ambiguës.

Quand une bonne sœur m'invite entre deux messes A lui pincer la croupe infidèle à Jésus, Pour chasser le démon qui habite ses fesses, Je lui vide un grand verre d'eau bénite dessus.

En revanche, si la même enlevant son cilice Et me montrant ses reins me dit : "J'ai mal ici : Embrassez-moi, de grâce arrêtez mon supplice !" Je m'exécute en parfait chrétien que je suis.

Quand me courant après, la marchande d'hosties Me prie d'épousseter les traces que les doigts Des mitrons ont laissées sur sa chair rebondie, Je la brosse : un Français se doit d'être courtois!

Et quand, à la kermesse, un' belle pratiquante M'appelle à son secours pour s'être enfoncé dans Sa fesse maladroite une herbe un peu piquante, Je ne ménage ni mes lèvres ni mes dents.

Cert's, un jour, j'ai pincé l'éminence charnue A une moribonde afin de savoir si Elle vivait encore : une gifle est venue Me prouver qu'elle n'était qu'en catalepsie.

Enfin, si désormais quelqu'une de vos proches Affirme en vous montrant son cul couvert de bleus, Qu' c'est moi qui les ai faits, avec mes pattes croches, En doute révoquez ses propos scandaleux.

132. Le pornographe

Autrefois, quand j'étais marmot J'avais la phobie des gros mots Et si j'pensais " merde " tout bas Je ne le disais pas Mais Aujourd'hui que mon gagne-pain C'est d'parler comme un turlupin Je n'pense plus " merde ", pardi Mais je le dis

[Refrain]
J'suis l'pornographe
Du phonographe
Le polisson
De la chanson

Afin d'amuser la gal'rie
Je crache des gauloiseries
Des pleines bouches de mots crus
Tout à fait incongrus
Mais
En m'retrouvant seul sous mon toit
Dans ma psyché j'me montre au doigt
Et m'crie: " Va t'faire, homme incorrec'
Voir par les Grecs "

[Refrain]

Tous les sam'dis j'vais à confess'
M'accuser d'avoir parlé d'fess's
Et j'promets ferme au marabout
De les mettre tabou
Mais
Craignant, si je n'en parle plus
D'finir à l'Armée du Salut
Je r'mets bientôt sur le tapis
Les fesses impies

[Refrain]

Ma femme est, soit dit en passant D'un naturel concupiscent Qui l'incite à se coucher nue Sous le premier venu Mais M'est-il permis, soyons sincèr's D'en parler au café-concert Sans dire qu'elle a, suraigu Le feu au cul ?

[Refrain]

J'aurais sans doute du bonheur Et peut-être la Croix d'Honneur A chanter avec décorum L'amour qui mène à Rom' Mais Mon ang' m'a dit : " Turlututu Chanter l'amour t'est défendu S'il n'éclôt pas sur le destin D'une putain "

[Refrain]

Et quand j'entonne, guilleret
A un patron de cabaret
Une adorable bucolique
II est mélancolique
Et
Me dit, la voix noyée de pleurs
" S'il vous plaît de chanter les fleurs
Qu'ell's poussent au moins rue Blondel
Dans un bordel "

[Refrain]

Chaque soir avant le dîner A mon balcon mettant le nez Je contemple les bonnes gens Dans le soleil couchant Mais N'me d'mandez pas d'chanter ça, si Vous redoutez d'entendre ici Que j'aime à voir, de mon balcon Passer les cons

[Refrain]

Les bonnes âmes d'ici bas
Comptent ferme qu'à mon trépas
Satan va venir embrocher
Ce mort mal embouché
Mais
Mais veuille le grand manitou
Pour qui le mot n'est rien du tout
Admettre en sa Jérusalem
A l'heure blême

Le pornographe Du phonographe Le polisson De la chanson

133. Le progrès

(Georges Brassens / Jean Bertola)

Que le progrès soit salutaire, C'est entendu, c'est entendu. Mais ils feraient mieux de se taire, Ceux qui dis'nt que le presbytère De son charme du vieux temps passé n'a rien perdu, N'a rien perdu.

Supplantés par des betteraves, Les beaux lilas! les beaux lilas! Sans mentir, il faut être un brave Fourbe pour dire d'un ton grave, Que le jardin du curé garde tout son éclat, Tout son éclat.

Entre les tours monumentales Toujours croissant, toujours croissant, Qui cherche sa maison natale Se perd comme dans un dédale. Au mal du pays, plus aucun remède à présent,

Remède à présent.

C'est de la malice certaine, C'est inhumain! c'est inhumain! Ils ont asséché la fontaine Où les belles samaritaines Nous faisaient boire, en été, l'eau fraîche dans leurs mains, Fraîche dans leurs mains.

Ils ont abattu, les vandales, Et sans remords, et sans remords, L'arbre couvert en capitales De noms d'amants : c'est un scandale! Les amours mort's n'ont plus de monuments aux morts, Monuments aux morts.

L'a fait des affaires prospères, Le ferrailleur, le ferrailleur, En fauchant les vieux réverbères. Maintenant quand on désespère, On est contraint et forcé d'aller se pendre ailleurs, Se pendre ailleurs.

Et c'est ce que j'ai fait sur l'heure, Et sans délai, et sans délai. Le coq du clocher n'est qu'un leurre, Une girouette de malheur[e]. Ingrate patrie, tu n'auras pas mes feux follets, Mes feux follets.

Que le progrès soit salutaire, C'est entendu, c'est entendu. Mais ils feraient mieux de se taire, Ceux qui dis'nt que le presbytère De son charme du vieux temps passé n'a rien perdu, N'a rien perdu.

134. Le pêcheur

On dirait un fanatique
De la cause halieutique,
Avec sa belle canne et
Son moulinet.
Mais s'il pêche, c'est pour rire,
Et l'on peut être certain
Que jamais sa poêle à frire
Vit le plus menu fretin.

La pêche, à ce qu'on raconte, Pour lui n'est en fin de compte Qu'un prétexte, un alibi -On connaît pis -Un truc, un moyen plausible De fuir un peu son chez-soi Où sévit la plus nuisible Des maritornes qui soient.

Avec une joie maligne, Il monte au bout de sa ligne Tout un tas d'objets divers Des bouts de fer, Des paillassons, des sandales, Des vieilles chaussett's à clous, Des noyés faisant scandale Aussitôt qu'on les renfloue.

Si, déçu par une blonde, Pensant faire un trou dans l'onde, Tu tiens plus à te noyer Qu'à te mouiller, Désespéré, fais en sorte D'aller piquer ton plongeon, De peur qu'il ne te ressorte, A l'écart de son bouchon.

Quand un goujon le taquine, Qu'un gardon d'humeur coquine Se laisse pour badiner Hameçonner, Le bonhomme lui reproche Sa conduite puérile, Puis à sa queue il accroche Un petit poisson d'avril.

Mais s'il attrape une ondine, L'une de ces gourgandines, Femme mi-chair mi-poisson, Le polisson -Coup de théâtre - dévore Tout cru le bel animal : Une cure de phosphore, Ça peut pas faire de mal.

Quand il mourra, quand la Parque L'emmènera dans sa barque, En aval et en amont, Truites, saumons, Le crêpe à la queue sans doute, L'escorteront chagrinés, Laissant la rivière toute Vide, désempoissonnée.

Lors, tombés dans la disette, Repliant leurs épuisettes, Tout penauds, tout pleurnicheurs, Les vrais pêcheurs Rentreront chez eux bredouilles Danser devant le buffet, Se faisant traiter d'andouilles Par leur compagne. Bien fait!

135. Le revenant

(Georges Brassens / Jean Bertola)

Calme, confortable, officiel, En un mot résidentiel, Tel était le cimetière où Cet imbécile avait son trou.

Comme il ne reconnaissait pas Le bien-fondé de son trépas, L'a voulu faire - aberration! -Sa petite résurrection.

Les vieux morts, les vieux "ici-gît", Les braves sépulcres blanchis, Insistèrent pour qu'il revînt Sur sa décision mais en vain.

L'ayant astiquée, il remit Sur pied sa vieille anatomie, Et tout pimpant, tout satisfait, Prit la clef du champ de navets.

Chez lui s'en étant revenu, Son chien ne l'a pas reconnu Et lui croque en deux coups de dents Un des os les plus importants.

En guise de consolation, Pensa faire une libation, Boire un coup de vin généreux, Mais tous ses tonneaux sonnaient creux.

Quand dans l'alcôve il est entré Embrasser sa veuve éplorée, Il jugea d'un simple coup d'œil Qu'elle ne portait plus son deuil.

Il la trouve se réchauffant Avec un salaud de vivant, Alors chancelant dans sa foi Mourut une seconde fois.

La commère au potron-minet Ramassa les os qui traînaient Et pour une bouchée de pain Les vendit à des carabins.

Et, depuis lors, ce macchabée, Dans l'amphithéâtre tombé, Malheureux, poussiéreux, transi, Chante: "Ah! ce qu'on s'emmerde ici"!

136. Le sceptique

Imitant Courteline, un sceptique notoire, Manifestant ainsi que l'on me désabuse, J'ai des velléités d'arpenter les trottoir[e]s Avec cette devise écrite à mon gibus : "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Dieu, diable, paradis, enfer et purgatoire, Les bons récompensés et les méchants punis, Et le corps du Seigneur dans le fond du ciboire, Et l'huile consacrée comme le pain bénit, "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Et la bonne aventure et l'art divinatoire, Les cartes, les tarots, les lignes de la main, La clé des songes, le pendule oscillatoire, Les astres indiquant ce que sera demain, "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Les preuves à l'appui, les preuves péremptoires, Témoins dignes de foi, metteurs de mains au feu, Et le respect de l'homme à l'interrogatoire, Et les vérités vraies, les spontanés aveux, "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Le bagne, l'échafaud entre autres exutoires,

Et l'efficacité de la peine de mort, Le criminel saisi d'un zèle expiatoire, Qui bat sa coulpe bourrelé par le remords, "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Sur les tombeaux les oraisons déclamatoires, Les : "C'était un bon fils, bon père, bon mari", "Le meilleur d'entre nous et le plus méritoire", "Un saint homme, un cœur d'or, un bel et noble esprit" "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Les "Saint-Jean bouche d'or", les charmeurs d'auditoire,

Les placements de sentiments de tout repos, Et les billevesées de tous les répertoires, Et les morts pour que naisse un avenir plus beau, "Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."

Mais j'envie les pauvres d'esprit pouvant y croire.

137. <u>Le sein de chair et le sein de bois</u>

Après avoir fait son devoir de mère, Gorgé de lait notre dernier blanc-bec, Ma femme constata, surprise amère, Qu'il avait tété la mamelle avec. Le cœur rongé, c'est le cas de le dire, La malheureuse criait comme un putois. Le lendemain, pour calmer son délire, Je lui fis faire un nouveau sein de bois.

Imaginez le trouble qui fut nôtre Quand ma femm' m'ayant demandé: "Dis-moi Quel est le faux" je lui désignai l'autre, Le vrai, celui qui n'était pas en bois. Ivres de joie, nous ne pouvions comprendre Qu' cett' ressemblance allait nous coûter cher, Que nous allions bientôt pâtir de prendre Le sein de bois pour le vrai sein de chair.

Une nuit, dans la conjugale couche, Tourmenté par le démon de Vénus, Je me jetai sur ma femme et, farouche, Vous la fis mettre in naturalibus. Lui promenant la main sur l'épiderme, Je m'écrai, le cœur vibrant d'émoi : "Oh mon amie, que votre sein est ferme! - Ça se comprend, dit-elle, il est en bois."

Comme au cours d'une scène épouvantable Elle m'avait bassement insulté, Prenant un kriss qui traînait sur la table J' fis l' simulacre de la poignarder. Persuadé qu' c'était son sein postiche Qui allait essuyer le choc du fer, J'y vais d'une main ferme et le lui fiche Jusqu'à la garde dans le sein de chair.

Un célèbre disciple d'Esculape Lui ayant proprement bouché ce trou, En quelques jours ma femme se retape Et reprend son beau rôle de nounou. Epouvanté par la frimousse étique Du nourrisson, j'enquête et m'aperçois Que si le pauvre gosse est squelettique, C'est qu'ell' lui fait téter le sein de bois.

Ce fut l'ultime erreur la plus terrible : Au cours d'un hiver extrêmement froid, Nous avions brûlé tout le combustible A l'exception du fameux sein de bois. Ma pauvre femme alors, la mort dans l'âme, Saisit un sein dans son corsage ouvert, L'arrache et le jette en pâture aux flammes, C'était naturellement le sein de chair...

138. <u>Le temps ne fait rien à l'affaire</u>

Quand ils sont tout neufs,
Qu'ils sortent de l'oeuf,
Du cocon,
Tous les jeunes blancs-becs
Prennent les vieux mecs
Pour des cons.
Quand ils sont d'venus
Des têtes chenu's,
Des grisons,
Tous les vieux fourneaux
Prennent les jeunots
Pour des cons.
Moi, qui balance entre deux âges,
J' leur adresse à tous un message:

Le temps ne fait rien à l'affaire, Quand on est con, on est con. Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père, Quand on est con, on est con. Entre vous, plus de controverses, Cons caducs ou cons débutants, Petits cons d' la dernière averse, Vieux cons des neiges d'antan.

Vous, les cons naissants,
Les cons innocents,
Les jeun's cons
Qui n' le niez pas,
Prenez les papas
Pour des cons,
Vous, les cons âgés,
Les cons usagés,
Les vieux cons
Qui, confessez-le,
Prenez les p'tits bleus
Pour des cons,
Méditez l'impartial message
D'un qui balance entre deux âges :

Le temps ne fait rien à l'affaire, Quand on est con, on est con. Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père, Quand on est con, on est con. Entre vous, plus de controverses, Cons caducs ou cons débutants,

Petits cons d' la dernière averse, Vieux cons des neiges d'antan. Petits cons d' la dernière averse, Vieux cons des neiges d'antan.

139. Le temps passé

Dans les comptes d'apothicaire Vingt ans, c'est un' somm' de bonheur Mes vingt ans sont morts à la guerre De l'autr' côté du champ d'honneur Si j'connus un temps de chien, certes C'est bien le temps de mes vingt ans Cependant, je pleure sa perte Il est mort, c'était le bon temps

Il est toujours joli, le temps passé Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés Les morts sont tous des braves types

Dans ta petit' mémoire de lièvre Bécassine, il t'est souvenu De notre amour du coin des lèvres Amour nul et non avenu Amour d'un sou qui n'allait, certes Guèr' plus loin que le bout d'son lit Cependant, nous pleurons sa perte Il est mort, il est embelli

Il est toujours joli, le temps passé Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés Les morts sont tous des braves types

J'ai mis ma tenue la plus sombre Et mon masque d'enterrement Pour conduire au royaum' des ombres Un paquet de vieux ossements La terr' n'a jamais produit, certes De canaille plus consommée Cependant, nous pleurons sa perte Elle est morte, elle est embaumée

Il est toujours joli, le temps passé Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés Les morts sont tous des braves types

140. Le testament

Je serai triste comme un saule Quand le Dieu qui partout me suit Me dira, la main sur l'épaule "Va-t'en voir là-haut si j'y suis" Alors, du ciel et de la terre Il me faudra faire mon deuil Est-il encor debout le chêne Ou le sapin de mon cercueil

S'il faut aller au cimetière
J'prendrai le chemin le plus long
J'ferai la tombe buissonnière
J'quitterai la vie à reculons
Tant pis si les croqu'-morts me grondent
Tant pis s'ils me croient fou à lier
Je veux partir pour l'autre monde
Par le chemin des écoliers

Avant d'aller conter fleurette Aux belles âmes des damnées Je rêv' d'encore une amourette Je rêv' d'encor m'enjuponner Encore un' fois dire: "Je t'aime" Encore un' fois perdre le nord En effeuillant le chrysanthème Qui est la marguerite des morts

Dieu veuill' que ma veuve s'alarme En enterrant son compagnon Et qu'pour lui fair' verser des larmes Il n'y ait pas besoin d'oignon Qu'elle prenne en secondes noces Un époux de mon acabit Il pourra profiter d'mes bottes Et d'mes pantoufl's et d'mes habits

Qu'il boiv' mon vin, qu'il aim' ma femme Qu'il fum' ma pipe et mon tabac Mais que jamais - mort de mon âme Jamais il ne fouette mes chats Quoique je n'aie pas un atome Une ombre de méchanceté S'il fouett' mes chats, y a un fantôme Qui viendra le persécuter

Ici-gît une feuille morte Ici finit mon testament On a marque dessus ma porte "Fermé pour caus' d'enterrement" J'ai quitté la vie sans rancune J'aurai plus jamais mal aux dents Me v'là dans la fosse commune La fosse commune du temps

141. Le vent

(Georges Brassens)

[Refrain]
Si par hasard,
Sur l'Pont des Arts
Tu crois's le vent, le vent fripon
Prudenc' prends garde à ton jupon.
Si par hasard
Sur l'Pont des Arts
Tu crois's le vent, le vent maraud
Prudenc' prends garde à ton chapeau

Les Jean-foutre et les gens probes
Médis'nt du vent furibond
Qui rebrouss' les bois
Détrouss' les toits
Retrouss' les robes
Des Jean-foutre et des gens probes
Le vent, je vous en réponds
S'en soucie, et c'est justice comm' de colin-tampon.

Bien sûr, s'il on ne se fonde Que sur ce qui saute aux yeux Le vent semble une brut' raffolant de nuire à tout l'monde Mais une attention profonde Prouv' que c'est chez les fâcheux Qu'il préfèr' choisir les victim's de ses petits jeux

142. <u>Le verger du roi Louis</u>

(Théodore De Banville / Georges Brassens)

Sur ses larges bras étendus, La forêt où s'éveille Flore, A des chapelets de pendus Que le matin caresse et dore. Ce bois sombre, où le chêne arbore Des grappes de fruits inouïs Même chez le Turc et le More, C'est le verger du roi Louis.

Tous ces pauvres gens morfondus, Roulant des pensers qu'on ignore, Dans des tourbillons éperdus Voltigent, palpitants encore. Le soleil levant les dévore. Regardez-les, cieux éblouis, Danser dans les feux de l'aurore. C'est le verger du roi Louis.

Ces pendus, du diable entendus, Appellent des pendus encore. Tandis qu'aux cieux, d'azur tendus, Où semble luire un météore, La rosée en l'air s'évapore, Un essaim d'oiseaux réjouis Par-dessus leur tête picore. C'est le verger du roi Louis.

Prince, il est un bois que décore Un tas de pendus enfouis Dans le doux feuillage sonore. C'est le verger du toi Louis!

143. Le vieux Léon

(Georges Brassens)

Y'a tout à l'heur' quinze ans d'malheur mon vieux Léon Que tu es parti au paradis d'l'accordéon Parti bon train voir si l'bastringue et la java Avaient gardé droit de cité chez Jéhovah Quinze ans bientôt qu'musique au dos Tu t'en allais mener le bal à l'amical' des feux follets En cet asile par saint'Cécile pardonne-nous De n'avoir pas su faire cas de ton biniou

C'est une erreur mais les joueurs d'accordéon Au grand jamais on ne les met au Panthéon Mon vieux, tu as dû t'contenter du champ de navets Sans grandes pompes et sans pompons et sans Ave Mais les copains suivaient l'sapin le coeur serré En rigolant pour fair' semblant de n'pas pleurer T dans nos coeurs pauvre joueur d'accordéon Il fait ma foi beaucoup moins froid qu'au Panthéon

Depuis mon vieux qu'au fond des cieux tu as fait ton trou

Il a coulé de l'eau sous les ponts de chez nous Les bons enfants d'la ru' de Vanves à la Gaité L'un comme l'autre au gré des flots fur'nt emportés Mais aucun d'eux n'a fait fi de son temps jadis Tous sont restés du parti des myosotis Tous ces pierrots ont le coeur gros mon vieux Léon En entendant le moindre chant de l'accordéon.

Quel temps fait-il chez les gentils de l'au-delà Les musiciens ont-ils enfin trouvé le la Et le p'tit bleu est c'que çà n'le rend pas meilleur D'être servi au sein des vigne' du Seigneur Si d'temps en temps un'dame' d'antan s'laisse embrasser Sûr'ment papa que tu n'regrett' pas d'être passé Et si l'bon dieu aim' tant soit peu l'accordéon

Au firmament tu t'plais sûr'ment mon vieux Léon.

144. Le vieux fossile

(Georges Brassens / Marcel Amont)

Quand ell' passe avec ses appas, Et qu'on ne la contemple pas, On est un mufle un esprit bas, Un vieux fossile. Mais qu'on la dévore des yeux, On est un pourceau malicieux. Pour lui complaire, justes cieux, C'est difficile.

Quand on ne lui fait pas la cour, Pas le moindre galant discours, On est un mufle sans recours, Un vieux fossile. Qu'on lui tienn' des propos flatteurs, On est un fourbe, un séducteur, Pour être juste à sa hauteur, C'est difficile.

Quand on néglige de poser, Sur sa bouche en cœur un baiser, On est un mufle renforcé, Un vieux fossile. Qu'on aille lui sauter au cou On récolte un' moisson de coups. Pour faire une chose à son goût, C'est difficile.

Quand, pétri de bons sentiments, On l'aime platoniquement, On est un mufle, un garnement, Un vieux fossile. Qu'on lui manque un peu de respect, D'être un faune on devient suspect, Avec elle pour être en paix, C'est difficile.

Quand étant passé sur son corps, L'on s'enfuit et l'on court encore, On est un mufle de record, Un vieux fossile. Qu'on veuille vivre à ses côtés Ell' crie: "vive la liberté". Tomber juste à la vérité, C'est difficile.

Quand elle attente à la vertu,

Qu'elle nous trompe et qu'on la tue, On est un mufle, un être obtus, Un vieux fossile. Qu'on pardonne, on est à l'instant Plat, vil, cocu, battu, content. Pour n'être pas à contretemps, C'est difficile.

Ceci dit, belles, je vous l'avoue Le chemin qui mène vers vous, J' le suivrai toujours tel un fou Digne d'asile. En vous faisant toujours crédit, Car il est naturel pardi, Que le chemin du paradis Soit difficile, Que le chemin du paradis Soit difficile.

145. Le vieux normand

Depuis que je commence à faire de vieux os, Avide de conseils, souvent un jouvenceau Me demande la marche à suivre et s'il est bon D'aller par-ci, par-là, scrupuleux je réponds :

[Refrain]

Crosse en l'air ou bien fleur au fusil, C'est à toi d'en décider, choisis! A toi seul de trancher s'il vaut mieux Dire "amen" ou "merde à Dieu".

Et le brave petit blâme ma position, M'accuse de danser la valse hésitation. Cet âge exècre l'attitude des Normands, Les seuls à lui parler en fait honnêtement.

[Refrain]

Facile d'entraîner de jeunes innocents! Puisqu'il est interdit d'interdire à présent, Lors, en bonne justice, il est déconseillé De donner des conseils, surtout s'ils sont payés.

[Refrain]

A gauche, à droite, au centre ou alors à l'écart, Je ne puis t'indiquer où tu dois aller, car Moi le fil d'Ariane me fait un peu peur Et je ne m'en sers plus que pour couper le beurre.

[Refrain]

Quand tous les rois Pétaud crient "Viv' la république", Que "Mort aux vaches" même est un slogan de flic, Que l'on parle de paix le cul sur des canons, Bienheureux celui qui s'y retrouve, moi non!

[Refrain]

La vérité d'ailleurs flotte au gré des saisons. Tout fier dans son sillage, on part, on a raison. Mais au cours du voyage, elle a viré de bord, Elle a changé de cap, on arrive : on a tort.

[Refrain]

146. Le vin

Avant de chanter
Ma vie, de fair' des
Harangues
Dans ma gueul' de bois
J'ai tourné sept fois
Ma langue
J'suis issu de gens
Qui étaient pas du genRe sobre
On conte que j'eus
La tétée au jus
D'octobre...

Mes parents on dû
M'trouver au pied d'uNe souche
Et non dans un chou
Comm' ces gens plus ou
Moins louches
En guise de sang
[O noblesse sans
Pareille!)
Il coule en mon cœur
La chaude liqueur
D'la treille...

Quand on est un sa-Ge, et qu'on a du sa-Voir-boire On se garde à vue En cas de soif, u-Ne poire Une poire ou deux Mais en forme de Bonbonne Au ventre replet Rempli du bon lait D'l'automne...

Jadis, aux Enfers
Cert's, il a souffert
Tantale
Quand l'eau refusa
D'arroser ses aMygdales
Etre assoiffé d'eau
C'est triste, mais faut
Bien dire
Que, l'être de vin
C'est encore vingt
Fois pire...

Hélas! il ne pleut Jamais du gros bleu Qui tache Qu'ell's donnent du vin J'irai traire enfin Les vaches Que vienne le temps Du vin coulant dans La Seine! Les gens, par milliers Courront y noyer Leur peine...

147. <u>Le vingt-deux septembre</u>

Un vingt et deux septembre au diable vous partites, Et, depuis, chaque année, à la date susdite, Je mouillais mon mouchoir en souvenir de vous... Or, nous y revoilà, mais je reste de pierre, Plus une seule larme à me mettre aux paupières : Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

On ne reverra plus, au temps des feuilles mortes, Cette âme en peine qui me ressemble et qui porte Le deuil de chaque feuille en souvenir de vous... Que le brave Prévert et ses escargots veuillent Bien se passer de moi et pour enterrer les feuilles : Le vingt-e-deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Jadis, ouvrant mes bras comme une paire d'ailes, Je montais jusqu'au ciel pour suivre l'hirondelle Et me rompais les os en souvenir de vous... Le complexe d'Icare à présent m'abandonne, L'hirondelle en partant ne fera plus l'automne : Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Pieusement nous d'un bout de vos dentelles, J'avais, sur ma fenêtre, un bouquet d'immortelles Que j'arrosais de pleurs en souvenir de vous... Je m'en vais les offrir au premier mort qui passe, Les regrets éternels à présent me dépassent : Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Désormais, le petit bout de cœur qui me reste Ne traversera plus l'équinoxe funeste En battant la breloque en souvenir de vous... Il a craché sa flamme et ses cendres s'éteignent, A peine y pourrait-on rôtir quatre châtaignes : Le vingt et deux septembre, aujourd'hui, je m'en fous.

Et c'est triste de n'être plus triste sans vous

148. Les amoureux des bancs publics

(Georges Brassens)

Les gens qui voient de travers
Pensent que les bancs verts
Qu'on voit sur les trottoirs
Sont faits pour les impotents ou les ventripotents.
Mais c'est une absurdité,
Car, à la vérité,
Ils sont là, c'est notoir',
Pour accueillir quelque temps les amours débutants.

[Refrain]

Les amoureux qui s'bécot'nt sur les bancs publics, Bancs publics, bancs publics, En s'foutant pas mal du r'gard oblique Des passants honnêtes, Les amoureux qui s'bécot'nt sur les bancs publics, Bancs publics, bancs publics, En s'disant des "Je t'aim'" pathétiques, Ont des p'tit's gueul's bien sympathiques!

Ils se tiennent par la main,
Parlent du lendemain,
Du papier bleu azur
Que revêtiront les murs de leur chambre à coucher...
Ils se voient déjà, douc'ment,
Ell'cousant, lui fumant,
Dans un bien-être sûr,
Et choisissent les prénoms de leur premier bébé...

Quand la saint'famille Machin
Croise sur son chemin
Deux de ces malappris,
Ell' leur décroch'hardiment des propos venimeux...
N'empêch'que tout' la famille
Le pèr', la mèr', la fill', le fils, le "Saint-Esprit"
Voudrait bien,de temps en temps,
Pouvoir s'conduire comme eux...

Quand les mois auront passé, Quand seront apaisés Leurs beaux rêves flambants, Quand leur ciel se couvrira de gros nuages lourds, Ils s'apercevront, émus, Qu'c'est au hasard des ru's, Sur un d'ces fameux bancs, Qu'ils ont vécu le meilleur morceau de leur amour...

149. <u>Les amours d'antan</u>

Moi, mes amours d'antan c'était de la grisette Margot, la blanche caille, et Fanchon, la cousette... Pas la moindre noblesse, excusez-moi du peu, C'étaient, me direz-vous, des grâces roturières, Des nymphes de ruisseau, des Vénus de barrière... Mon prince, on a les dam's du temps jadis - qu'on peut...

Car le cœur à vingt ans se pose où l'œil se pose, Le premier cotillon venu vous en impose, La plus humble bergère est un morceau de roi. Ça manquait de marquise, on connut la soubrette, Faute de fleur de lys on eut la pâquerette, Au printemps Cupidon fait flèche de tout bois...

On rencontrait la belle aux Puces, le dimanche :
"Je te plais, tu me plais..." et c'était dans la manche,
Et les grands sentiments n'étaient pas de rigueur.
"Je te plais, tu me plais. Viens donc beau militaire"
Dans un train de banlieue on partait pour Cythère,
On n'était pas tenu même d'apporter son cœur...

Mimi, de prime abord, payait guère de mine, Chez son fourreur sans doute on ignorait l'hermine, Son habit sortait point de l'atelier d'un dieu... Mais quand, par-dessus le moulin de la Galette, Elle jetait pour vous sa parure simplette, C'est Psyché tout entier' qui vous sautait aux yeux.

Au second rendez-vous y' avait parfois personne, Elle avait fait faux bond, la petite amazone, Mais l'on ne courait pas se pendre pour autant... La marguerite commence avec Suzette, On finissait de l'effeuiller avec Lisette Et l'amour y trouvait quand même son content.

C'étaient, me direz-vous, des grâces roturières, Des nymphes de ruisseau, des Vénus de barrière, Mais c'étaient mes amours, excusez-moi du peu, Des Manon, des Mimi, des Suzon, des Musette, Margot la blanche caille, et Fanchon, la cousette, Mon prince, on a les dam's du temps jadis - qu'on peut...

150. <u>Les casseuses</u>

Tant qu'elle a besoin du matou, Ma chatte est tendre comme tout, Quand elle est comblée, aussitôt Ell' griffe, ell' mord, ell' fait l'gros dos.

[Refrain]

Quand vous ne nous les caressez Pas, chéries, vous nous les cassez. Oubliez-les, si fair' se peut, Qu'ell's se reposent. Quand vous nous les dorlotez pas, Vous nous les passez à tabac. Oubliez-les, si fair' se peut, Qu'ell's se reposent un peu, Qu'ell's se reposent.

Enamourée, ma femme est douce, Mes amis vous le diront tous. Après l'étreinte, en moins de deux Ell' r'devient un bâton merdeux.

Dans l'alcôve, on est bien reçus Par la voisine du dessus. Un' fois son désir assouvi, Ingrate, ell' nous les crucifie.

Quand ell' passe en revue les zouaves Ma sœur est câline et suave. Dès que s'achève l'examen, Gare à qui tombe sous sa main.

Si tout le monde en ma maison Reste au lit plus que de raison, C'est pas qu'on soit lubriqu's, c'est qu'il Y a guère que là gu'on est tranquilles.

151. Les châteaux de sable

Je chante la petite guerre Des braves enfants de naguère Qui sur la plage ont bataillé Pour sauver un château de sable Et ses remparts infranchissables Qu'une vague allait balayer.

J'en étais : l'arme à la bretelle, Retranchés dans la citadelle, De pied ferme nous attendions Une cohorte sarrasine Partie de la côte voisine A l'assaut de notre bastion.

A cent pas de là sur la dune, En attendant que la fortune Des armes sourie aux vainqueurs, Languissant d'être courtisées Nos promises, nos fiancées Préparaient doucement leur cœur.

Tout à coup l'Armada sauvage Déferla sur notre rivage Avec ses lances, ses pavois, Pour commettre force rapines, Et même enlever nos Sabines Plus belles que les leurs, ma foi.

La mêlée fut digne d'Homère, Et la défaite bien amère A l'ennemi pourtant nombreux, Qu'on battit à plate couture, Qui partit en déconfiture En déroute, en sauve-qui-peut.

Oui, cette horde de barbares Que notre fureur désempare Fit retraite avec ses vaisseaux, En n'emportant pour tous trophées, Moins que rien, deux balles crevées, Trois raquettes, quatre cerceaux.

Après la victoire fameuse En chantant l'air de "Sambre et Meuse" Et de la "Marseillaise", ô gué, On courut vers la récompense Que le joli sexe dispense Aux petits héros fatigués.

Tandis que tout bas à l'oreille De nos Fanny, de nos Mireille, On racontait notre saga, Qu'au doigt on leur passait la bague, Surgit une espèce de vague Que personne ne remarqua.

Au demeurant ce n'était qu'une Vague sans amplitude aucune, Une vaguelette égarée, Mais en atteignant au rivage Elle causa plus de ravages, De dégâts qu'un raz-de-marée.

Expéditive, la traîtresse Investit notre forteresse, La renversant, la détruisant. Adieu donjon, tours et courtines, Que quatre gouttes anodines Avaient effacés en passant.

A quelque temps de là nous sommes Allés mener parmi les hommes D'autres barouds plus décevants, Allés mener d'autres campagnes, Où les châteaux sont plus d'Espagne, Et de sable qu'auparavant. Quand je vois lutter sur la plage Des soldats à la fleur de l'âge, Je ne les décourage pas, Quoique je sache, ayant naguère Livré moi-même cette guerre, L'issue fatale du combat.

Je sais que malgré leur défense, Leur histoire est perdue d'avance, Mais je les laisse batailler, Pour sauver un château de sable Et ses remparts infranchissables, Qu'une vague va balayer.

152. Les copains d'abord

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en pèr' peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la litterature
N'en déplaise aux jeteurs de sort
Aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salauds
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe Des petits Castor et Pollux Des gens de Sodome et Gomorrhe Sodome et Gomorrhe C'étaient pas des amis choisis Par Montaigne et La Boetie Sur le ventre ils se tapaient fort Les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus L'Évangile, ils l'avaient pas lu Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors Tout's voil's dehors Jean, Pierre, Paul et compagnie C'était leur seule litanie Leur Credo, leur Confiteor Aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar C'est l'amitié qui prenait l'quart C'est elle qui leur montrait le nord Leur montrait le nord Et quand ils étaient en détresse Qu'leurs bras lancaient des S.O.S. On aurait dit les sémaphores Les copains d'abord

Au rendez-vous des bons copains Y avait pas souvent de lapins Quand l'un d'entre eux manquait a bord C'est qu'il était mort Oui, mais jamais, au grand jamais Son trou dans l'eau n'se refermait Cent ans après, coquin de sort Il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup Mais le seul qu'ait tenu le coup Qui n'ai jamais viré de bord Mais viré de bord Naviguait en père peinard Sur la grand-mare des canards Et s'app'lait les Copains d'abord Les Copains d'abord

153. Les croquants

Les croquants vont en ville, à cheval sur leurs sous, Acheter des pucelle' aux saintes bonnes gens, Les croquants leur mett'nt à prix d'argent La main dessus, la main dessous...

Mais la chair de Lisa, la chair fraîch' de Lison [Que les culs cousus d'or se fass'nt une raison!]

C'est pour la bouch' du premier venu

Qui' a les yeux tendre' et les mains nues...

[Refrain]
Les croquants, ça les attriste, ça
Les étonne, les étonne,
Qu'une fille, une fill' bell' comm' ça,
S'abandonne, s'abandonne
Au premier ostrogoth venu:
Les croquants, ça tombe des nues.

Les fill's de bonnes mœurs, les fill's de bonne vie, Qui' ont vendu leur fleurette à la foire à l'encan, Vont s' vautrer dans la couch' des croquants, Quand les croquants en ont envie...

Mais la chair de Lisa, la chair fraîch' de Lison [Que les culs cousus d'or se fass'nt une raison!] N'a jamais accordé ses faveurs

A contre-sous, à contrecœur...

Les fill's de bonne vie ont le cœur consistant Et la fleur qu'on y trouve est garanti' longtemps, Comm' les fleurs en papier des chapeux, Les fleurs en pierre des tombeaux...

Mais le cœur de Lisa, le grand cœur de Lison Aime faire peau neuve avec chaque saison: Jamais deux fois la même couleur, Jamais deux fois la même fleur...

154. Les croque-morts améliorés

L'habit de deuil jusqu'à présent Ne se portait assidûment Que chez l'personnel funéraire, Les anciens croque-morts ordinaires. Depuis qu' la vogue est au noirâtre,* Dans les rues d' Saint-Germain-des-Prés, Y a des croque-morts améliorés!

Il ne m'importe aucunement Qu'on mène mon enterrement Avec des croque-morts ordinaires Ou bien leurs nouveaux congénères. Mais le bruit court que des emplâtres Ont un' peur bleue d'être enterrés Par les croqu'-morts améliorés!

Et c'est pourquoi j'ai fait ce chant Qui va permettre aux braves gens De distinguer les funéraires, Les anciens croque-morts ordinaires, Des galopins un peu folâtres Qui se mettent en deuil exprès Les croque-morts améliorés!

Si le croque-mort s'en va sifflant Les joyeux couplets à vingt francs, C'est un honnête fonctionnaire, C'est un croque-mort ordinaire. Mais s'il écoute en idolâtre Les disques des be-bop cassés, C'est un croque-mort amélioré!

155. Les deux oncles

C'était l'oncle Martin, c'était l'oncle Gaston L'un aimait les Tommies, l'autre aimait les Teutons Chacun, pour ses amis, tous les deux ils sont morts Moi, qui n'aimais personne, eh bien! je vis encor

Maintenant, chers tontons, que les temps ont coulé Que vos veuves de guerre ont enfin convolé Que l'on a requinqué, dans le ciel de Verdun Les étoiles ternies du maréchal Pétain

Maintenant que vos controverses se sont tues Qu'on s'est bien partagé les cordes des pendus Maintenant que John Bull nous boude, maintenant Que c'en est fini des querelles d'Allemand

Que vos fill's et vos fils vont, la main dans la main Faire l'amour ensemble et l'Europ' de demain Qu'ils se soucient de vos batailles presque autant Que l'on se souciait des guerres de Cent Ans

On peut vous l'avouer, maintenant, chers tontons Vous l'ami les Tommies, vous l'ami des Teutons Que, de vos vérités, vos contrevérités Tout le monde s'en fiche à l'unanimité

De vos épurations, vos collaborations Vos abominations et vos désolations De vos plats de choucroute et vos tasses de thé Tout le monde s'en fiche à l'unanimité

En dépit de ces souvenirs qu'on commémor' Des flammes qu'on ranime aux monuments aux Morts Des vainqueurs, des vaincus, des autres et de vous Révérence parler, tout le monde s'en fout

La vie, comme dit l'autre, a repris tous ses droits Elles ne font plus beaucoup d'ombre, vos deux croix Et, petit à petit, vous voilà devenus L'Arc de Triomphe en moins, des soldats inconnus Maintenant, j'en suis sûr, chers malheureux tontons Vous, l'ami des Tommies, vous, l'ami des Teutons Si vous aviez vécu, si vous étiez ici C'est vous qui chanteriez la chanson que voici

Chanteriez, en trinquant ensemble à vos santés Qu'il est fou de perdre la vie pour des idées Des idées comme ça, qui viennent et qui font Trois petits tours, trois petits morts, et puis s'en vont

Qu'aucune idée sur terre est digne d'un trépas Qu'il faut laisser ce rôle à ceux qui n'en ont pas Que prendre, sur-le-champ, l'ennemi comme il vient C'est de la bouillie pour les chats et pour les chiens

Qu'au lieu de mettre en joue quelque vague ennemi Mieux vaut attendre un peu qu'on le change en ami Mieux vaut tourner sept fois sa crosse dans la main Mieux vaut toujours remettre une salve à demain

Que les seuls généraux qu'on doit suivre aux talons Ce sont les généraux des p'tits soldats de plomb Ainsi, chanteriez-vous tous les deux en suivant Malbrough qui va-t-en guerre au pays des enfants

O vous, qui prenez aujourd'hui la clé des cieux Vous, les heureux coquins qui, ce soir, verrez Dieu Quand vous rencontrerez mes deux oncles, là-bas Offrez-leur de ma part ces "Ne m'oubliez pas"

Ces deux myosotis fleuris dans mon jardin Un p'tit forget me not pour mon oncle Martin Un p'tit vergiss mein nicht pour mon oncle Gaston Pauvre ami des Tommies, pauvre ami des Teutons...

156. Les funerailles d'antan

Jadis, les parents des morts vous mettaient dans le

De bonne grâce ils en f'saient profiter les copains "Y a un mort à la maison, si le cœur vous en dit Venez l'pleurer avec nous sur le coup de midi... " Mais les vivants aujourd'hui n'sont plus si généreux Quand ils possèdent un mort ils le gardent pour eux C'est la raison pour laquell', depuis quelques années Des tas d'enterrements vous passent sous le nez

Mais où sont les funéraill's d'antan?

Les petits corbillards, corbillards, corbillards, corbillards

De nos grands-pères

Qui suivaient la route en cahotant

Les petits macchabées, macchabées, macchabées, macchabées

Ronds et prospères

Quand les héritiers étaient contents

Au fossoyeur, au croqu'-mort, au curé, aux chevaux même

Ils payaient un verre

Elles sont révolues

Elles ont fait leur temps

Les belles pom, pom, pom, pom, pom, pompes funèbres

On ne les r'verra plus

Et c'est bien attristant

Les belles pompes funèbres de nos vingt ans

Maintenant, les corbillards à tombeau grand ouvert Emportent les trépassés jusqu'au diable vauvert Les malheureux n'ont mêm' plus le plaisir enfantin D'voir leurs héritiers marron marcher dans le crottin L'autre semain' des salauds, à cent quarante à l'heur' Vers un cimetièr' minable emportaient un des leurs Quand, sur un arbre en bois dur, ils se sont aplatis On s'aperçut qu'le mort avait fait des petits

Mais où sont les funéraill's d'antan?

Les petits corbillards, corbillards, corbillards De nos grands-pères

Qui suivaient la route en cahotant

Les petits macchabées, macchabées, macchabées, macchabées

Ronds et prospères

Quand les héritiers étaient contents

Au fossoyeur, au croqu'-mort, au curé, aux chevaux même

Ils payaient un verre

Elles sont révolues

Elles ont fait leur temps

Les belles pom, pom, pom, pom, pom, pompes funèbres

On ne les r'verra plus

Et c'est bien attristant

Les belles pompes funèbres de nos vingt ans

Plutôt qu'd'avoir des obsègu's manguant de fioritur's J'aim'rais mieux, tout compte fait, m'passer de sépultur' J'aim'rais mieux mourir dans l'eau, dans le feu,

n'importe où

Et même, à la grand' rigueur, ne pas mourir du tout O, que renaisse le temps des morts bouffis d'orgueil L'époque des m'as-tu-vu-dans-mon-joli-cercueil Où, quitte à tout dépenser jusqu'au dernier écu Les gens avaient à cœur d'mourir plus haut qu'leur cul Les gens avaient à cœur de mourir plus haut que leur

<u>Les illusions</u> perdues *157.*

On creva ma première bulle de savon Y a plus de cinquante ans, depuis je me morfonds.

On jeta mon Père Noël en bas du toit, Ça fait* belle lurette, et j'en reste pantois.

Premier amour déçu. Jamais plus, officiel, Je ne suis remonté jusqu'au septième ciel!

Le Bon Dieu déconnait. J'ai décroché Jésus De sa croix: n'avait plus rien à faire dessus.

Les lendemains chantaient. Hourra l'Oural! Bravo! Il m'a semblé soudain qu'ils chantaient un peu faux.

J'ai couru pour quitter ce monde saugrenu Me nover** dans le premier océan venu.

Juste voquait par là le bateau des copains: Je me suis accroché bien fort à ce grappin.

Et par enchantement, tout fut régénéré, L'espérance cessa d'être désespérée.

Et par enchantement, tout fut régénéré, L'espérance cessa d'être désespérée.

158. Les lilas

(Jean Bertola)

Quand je vais chez la fleuriste Je n'achèt' que des lilas Si ma chanson chante triste C'est que l'amour n'est plus là

Comm' j'étais, en quelque sorte Amoureux de ces fleurs-là Je suis entré par la porte Par la porte des Lilas

Des lilas, y'en avait guère Des lilas, y'en avait pas Z'étaient tous morts à la guerre Passés de vie à trépas

J'suis tombé sur une belle Qui fleurissait un peu là J'ai voulu greffer sur elle Mon amour pour les lilas

J'ai marqué d'une croix blanche Le jour où l'on s'envola Accrochés à une branche

Une branche de lilas

Pauvre amour, tiens bon la barre Le temps va passer par là Et le temps est un barbare Dans le genre d'Attila

Aux cœurs où son cheval passe L'amour ne repousse pas Aux quatre coins de l'espace Il fait le désert sous ses pas

Alors, nos amours sont mortes Envolées dans l'au-delà Laissant la clé sous la porte Sous la porte des Lilas

La fauvette des dimanches Cell' qui me donnait le la S'est perchée sur d'autres branches D'autres branches de lilas

Quand je vais chez la fleuriste Je n'achèt' que des lilas Si ma chanson chante triste C'est que l'amour n'est plus là

159. <u>Les oiseaux de passage</u>

(Jean Richepin)

O vie heureuse des bourgeois Qu'avril bourgeonne Ou que décembre gèle, Ils sont fiers et contents

Ce pigeon est aimé, Trois jours par sa pigeonne Cà lui suffit il sait Que l'amour n'a qu'un temps

Ce dindon a toujours Béni sa destinée Et quand vient le moment De mourir il faut voir

Cette jeune oie en pleurs C'est là que je suis née Je meurs près de ma mère Et je fais mon devoir

Elle a son devoir C'est-à-dire que Onques Elle n'eut de souhait Impossible elle n'eut

Aucun rêve de lune Aucun désir de jonque L'emportant sans rameurs Sur un fleuve inconnu

Et tous sont ainsi faits Vivre la même vie Toujours pour ces gens-là Cela n'est point hideux Ce canard n'a qu'un bec Et n'eut jamais envie Ou de n'en plus avoir Ou bien d'en avoir deux

Ils n'ont aucun besoin De baiser sur les lèvres Et loin des songes en vain Loin des soucis cuisants

Possèdent pour tout coeur Un visere sans fièvre Un coucou régulier Et garanti dix ans

O les gens bien heureux Tout à coup dans l'espace Si haut qu'ils semblaient aller Lentement en grand vol

En forme de triangle Arrivent planent, et passent Où vont-ils ?... qui sont-ils ? Comme ils sont loin du sol

Regardez les passer, eux Ce sont les sauvages Ils vont où leur désir Le veut par dessus vent

Et bois, et mers, et vents Et loin des esclavages L'air qu'ils boivent Ferait éclater vos poumons

Regardez les avant D'atteindre sa chimère Plus d'un l'aile rompu Et du sang plein les yeux

Mourra. Ces pauvres gens Ont aussi femme et mère Et savent les aimer Aussi bien que vous, mieux

Pour choyer cette femme Et nourrir cette mère Ils pouvaient devenir Volailles comme vous

Mais ils sont avant tout Des fils de la chimère Des assoiffés d'azur Des poètes des fous

Regardez les vieux coqs Jeune Oie édifiante Rien de vous ne pourra Monter aussi haut qu'eux [2x]

Et le peu qui viendra d'eux à vous C'est leur fiante Les bourgeois sont troublés De voir passer les queux

160. <u>Les passantes</u>

(Antoine Pol /Georges Brassens)

Je veux dédier ce poème A toutes les femmes qu'on aime Pendant quelques instants secrets A celles qu'on connait à peine Qu'un destin différent entraîne Et qu'on ne retrouve jamais

A celle qu'on voit apparaître Une seconde à sa fenêtre Et qui, preste, s'évanouit Mais dont la svelte silhouette Est si gracieuse et fluette Qu'on en demeure épanoui

A la compagne de voyage Dont les yeux, charmant paysage Font paraître court le chemin Qu'on est seul, peut-être, à comprendre Et qu'on laisse pourtant descendre Sans avoir effleuré sa main

A la fine et souple valseuse Qui vous sembla triste et nerveuse Par une nuit de carnaval Qui voulu rester inconnue Et qui n'est jamais revenue Tournoyer dans un autre bal

A celles qui sont déjà prises Et qui, vivant des heures grises Près d'un être trop différent Vous ont, inutile folie, Laissé voir la mélancolie D'un avenir désespérant

Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain
Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie On songe avec un peu d'envie A tous ces bonheurs entrevus Aux baisers qu'on n'osa pas prendre Aux cœurs qui doivent vous attendre Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude Tout en peuplant sa solitude Des fantômes du souvenir On pleure les lèvres absentes De toutes ces belles passantes Que l'on n'a pas su retenir

161. Les patriotes

Les invalid's chez nous, l'revers de leur médaille C'est pas d'être hors d'état de suivr' les fill's, cré nom de nom.

Mais de ne plus pouvoir retourner au champ de bataille. Le rameau d'olivier n'est pas notre symbole, non!

Ce que, par-dessus tout, nos aveugles déplorent, C'est pas d'être hors d'état d'se rincer l'œil, cré nom de nom,

Mais de ne plus pouvoir lorgner le drapeau tricolore. La ligne bleue des Vosges sera toujours notre horizon.

Et les sourds de chez nous, s'ils sont mélancoliques, C'est pas d'être hors d'état d'ouïr les sirènes, cré de nom de nom,

Mais de ne plus pouvoir entendre au défilé d'la clique, Les échos du tambour, de la trompette et du clairon.

Et les muets d'chez nous, c'qui les met mal à l'aise C'est pas d'être hors d'état d'conter fleurette, cré nom de nom.

Mais de ne plus pouvoir reprendre en chœur la Marseillaise.

Les chansons martiales sont les seules que nous entonnons.

Ce qui de nos manchots aigrit le caractère, C'est pas d'être hors d'état d'pincer les fess's, cré nom de nom.

Mais de ne plus pouvoir faire le salut militaire. Jamais un bras d'honneur ne sera notre geste, non!

Les estropiés d'chez nous, ce qui les rend patraques, C'est pas d'être hors d'état d'courir la gueus', cré nom de nom.

Mais de ne plus pouvoir participer à une attaque. On rêve de Rosalie, la baïonnette, pas de Ninon.

C'qui manque aux amputés de leurs bijoux d'famille, C'est pas d'être hors d'état d'aimer leur femm', cré nom de nom.

Mais de ne plus pouvoir sabrer les belles ennemies. La colomb' de la paix, on l'apprête aux petits oignons.

Quant à nos trépassés, s'ils ont tous l'âme en peine, C'est pas d'être hors d'état d'mourir d'amour, cré nom de nom.

Mais de ne plus pouvoir se faire occire à la prochaine. Au monument aux morts, chacun rêve d'avoir son nom.

162. <u>Les quat'z'arts</u>

Les copains affligés, les copines en pleurs La boîte à dominos enfouie sous les fleurs Tout le monde équipé de sa tenue de deuil La farce était bien bonne et valait le coup d'œil

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut L'enterrement paraissait officiel. Bravo!

Le mort ne chantait pas : "Ah! c'qu'on s'emmerde ici!" Il prenait son trépas à cœur, cette fois-ci Et les bonshomm's chargés de la levée du corps Ne chantaient pas non plus "Saint-Eloi bande encor!"

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut Le macchabée semblait tout à fait mort. Bravo!

Ce n'étaient pas du tout des filles en tutu Avec des fess's à claque et des chapeaux pointus Les commères choisies pour les cordons du poêle Et nul ne leur criait: "A poil! A poil!"

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut Les pleureuses sanglotaient pour de bon. Bravo!

Le curé n'avait pas un goupillon factice Un de ces goupillons en forme de phallus Et quand il y alla de ses de profondis L'enfant de chœur répliqua pas morpionibus

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut Le curé venait pas de Camaret. Bravo!

On descendit la bière et je fus bien déçu La blague maintenant frisait le mauvais goût Car le mort se laissa jeter la terr' dessus Sans lever le couvercle en s'écriant "Coucou!"

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut Le cercueil n'était pas à double fond. Bravo!

Quand tout fut consommé, je leur ai dit : "Messieurs Allons faire à présent la tournée des boxons !" Mais ils m'ont regardé avec de pauvres yeux Puis ils m'ont embrassé d'une étrange façon

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut Leur compassion semblait venir du cœur. Bravo!

Quand je suis ressorti de ce champ de navets L'ombre de l'ici-gît pas à pas me suivait Une petite croix de trois fois rien du tout Faisant, à elle seul', de l'ombre un peu partout

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut Les revenants s'en mêlaient à leur tour. Bravo!

J'ai compris ma méprise un petit peu plus tard Quand, allumant ma pipe avec le faire-part J'm'aperçus que mon nom, comm' celui d'un bourgeois Occupait sur la liste une place de choix

Les quat'z'arts avaient fait les choses comme il faut J'étais le plus proch' parent du défunt. Bravo!

Adieu! les faux tibias, les crânes de carton Plus de marche funèbre au son des mirlitons Au grand bal des quat'z'arts nous n'irons plus danser Les vrais enterrements viennent de commencer

Nous n'irons plus danser au grand bal des quat'z'arts Viens, pépère, on va se ranger des corbillards

163. <u>Les quatre bacheliers</u>

Nous étions quatre bacheliers Sans vergogne, La vraie crème des écoliers, Des ecoliers.

Pour offrir aux filles des fleurs, Sans vergogne, Nous nous fîmes un peu voleurs, Un peu voleurs.

Les sycophantes du pays, Sans vergogne, Aux gendarmes nous ont trahis, Nous ont trahis.

Et l'on vit quatre bacheliers Sans vergogne, Qu'on emmène, les mains liées, Les mains liées.

On fit venir à la prison, Sans vergogne, Les parents des mauvais garçons, Mauvais garçons.

Les trois premiers pères, les trois, Sans vergogne, En perdirent tout leur sang-froid, Tout leur sang-froid.

Comme un seul ils ont déclaré, Sans vergogne, Qu'on les avait déshonorée, Déshonorés.

Comme un seul ont dit " C'est fini, Sans vergogne, Fils indigne, je te renie, Je te renie. "

Le quatrième des parents, Sans vergogne, C'était le plus gros, le plus grand, Le plus grand.

Quand il vint chercher son voleur Sans vergogne, On s'attendait à un malheur, A un malheur.

Mais il n'a pas déclaré, non, Sans vergogne, Que l'on avait sali son nom, Sali son nom.

Dans le silence on l'entendit, Sans vergogne, Qui lui disait : " Bonjour, petit, Bonjour petit. "

On le vit, on le croirait pas, Sans vergogne, Lui tendre sa blague à tabac, Blague à tabac.

Je ne sais pas s'il eut raison, Sans vergogne, D'agir d'une telle façon, Telle façon.

Mais je sais qu'un enfant perdu, Sans vergogne, A de la corde de pendu, De pendu,

A de la chance quand il a, Sans vergogne, Un père de ce tonneau-là, Ce tonneau-là.

Et si les chrétiens du pays, Sans vergogne, Jugent que cet homme a failli, Homme a failli.

Ça laisse à penser que, pour eux, Sans vergogne, L'Evangile, c'est de l'hébreu, C'est de l'hébreu.

164. Les radis

Chacun sait qu'autrefois les femm's convaincues

Se voyaient enfoncer dans un endroit qu'il me faut taire Par modestie...

Un énorme radis.

Or quand j'étais tout gosse, un jour de foire en mon village,

J'eus la douleur de voir punir d'une épouse volage La perfidie,

Au moyen du radis.

La malheureuse fut traînée sur la place publique Par le cruel cornard armé du radis symbolique, Ah! sapristi,

Mes aïeux quel radis!

Vers la pauvre martyre on vit courir les bonn's épouses Qui, soit dit entre nous, de sa débauche étaient jalouses.

Je n'ai pas dit : Jalouses du radis.

Si j'étais dans les rangs de cette avide et basse troupe, C'est qu'à cette époqu'-là j' n'avais encor' pas vu de croupe

Ni de radis.

Ca m'était interdit.

Le cornard attendit que le forum fût noir de monde Pour se mettre en devoir d'accomplir l'empal'ment immonde.

Lors il brandit

Le colossal radis.

La victime acceptait le châtiment avec noblesse, Mais il faut convenir qu'elle serrait bien fort les fesses Qui. du radis. Allaient être nanties.

Où les honnêtes gens ne laissent entrer que des clystères.

Le cornard mit l' radis dans cet endroit qu'il me faut

On applaudit

Les progrès du radis.

La pampe du légume était seule à présent visible, La plante était allée jusqu'aux limites du possible, On attendit

Les effets du radis.

Or, à l'étonnement du cornard et des gross's pécores L'empalée enchantée criait : "Encore, encore, encore, Hardi hardi,

Pousse le radis, dis !"

Ell' dit à pleine voix : "J' n'aurais pas cru qu'un tel supplice

Pût en si peu de temps me procurer un tel délice! Mais les radis

Mènent en paradis !"

Ell' n'avait pas fini de chanter le panégyrique Du légume en question que toutes les pécor's lubriques Avaient bondi

Vers les champs de radis.

L'œil fou, l'écume aux dents, ces furies se jetèrent en

Dans les champs de radis qui devinrent des champs d'émeute.

Y en aura-t-y

Pour toutes, des radis ?

Ell's firent un désastre et laissèrent loin derrière elles Les ravages causés par les nuées de sauterelles. Dans le pays.

Plus l'ombre d'un radis.

Beaucoup de maraîchers constatèrent qu'en certain nombre

Il leur manquait aussi des betterav's et des concombres Raflés pardi

Comme de vils radis.

Tout le temps que dura cette manie contre nature, Les innocents radis en vir'nt de vert's et de pas mûres, Pauvres radis,

Héros de tragédie.

Lassés d'être enfoncés dans cet endroit qu'il me faut

Les plus intelligents de ces légumes méditèrent. Ils se sont dit:

"Cessons d'être radis!"

Alors les maraîchers semant des radis récoltèrent Des melons, des choux-fleurs, des artichauts, des pomm's de terre

Et des orties.

Mais pas un seul radis.

A partir de ce jour, la bonne plante potagère

Devint dans le village une des denrées les plus chères Plus de radis

Pour les gagne-petit.

Cettain's pécor's fûtées dir'nt sans façons : "Nous, on s'en fiche

De cette pénurie, on emploie le radis postiche Qui garantit

Du manque de radis."

La mode du radis réduisant le nombre de mères Qui donnaient au village une postérité, le maire, Dans un édit Prohiba le radis.

Un crieur annonça : "Toute femme prise à se mettre Dans l'endroit réservé au clystère et au thermomètre Même posti-

Che un semblant de radis

Sera livrée aux mains d'une maîtresse couturière Qui, sans aucun délai, lui faufilera le derrière Pour interdi-

Re l'accès du radis."

Cette loi draconienne eut raison de l'usage louche D'absorber le radis par d'autres voies que par la bouche,

Et le radis, Le légume maudit,

Ne fut plus désormais l'instrument de basses manœuvres Et n'entra plus que dans la composition des horsd'œuvre Qui, à midi, Aiguisent l'appétit.

165. Les ricochets

J'avais dix-huit ans
Tout juste et quittant
Ma ville natale
Un beau jour, o gue
Je vins debarquer
Dans la capitale
J'entrai pas aux cris
D'"A nous deux Paris"
En Ile-de-France
Que ton Rastignac
N'ait cure, Balzac!
De ma concurrence [2x]

Gens en place, dormez Sans vous alarmer, Rien ne vous menace Ce n'est qu'un jeune sot Qui monte a l'assaut Du p'tit montparnasse On n's'etonnera pas Si mes premiers pas Tout droit me menerent Au pont Mirabeau Pour un coup de chapeau A l'Apolinaire [2x]

Bec enfarine
Pouvaisje deviner
Le remue-mnage
Que dans mon destin
Causerait soudain
Ce plerinage?
Que circonvenu
Mon caeur ingenu
Allait faire des siennes
Tomber amoureux
De sa toute preMiere Parisienne.[2x]

N'anticipons pas, Sur la berge en bas Tout contre une pile, La belle tchait D' fair' des ricochets D'un' main malhabile Moi, dans ce temps-la Je n' dis pas cela En bombant le torse, L'air avantageux J'tais a ce jeu De premire force. [2x]

Tu m' donn's un baiser,
Ai=je propose
A la demoiselle;
Et moi, sans retard
J' t'apprends de cet art
Toutes les ficelles.
Affaire conclue,
En une heure elle eut,
L'adresse requise.
En change, moi
J' cueillis plein d'moi
Ses Ivres exquises. [2x]

Et durant un temps
Les journaux d'antan
D'ailleurs le relatent
Fallait se lever
Matin pour trouver
Une pierre plate.
On redessina
Du pont d'Iena
Au pont Alexandre
Jusqu' Saint-Michel,
Mais notre echelle,
La carte du tendre. [2x]

Mais c'tait trop beau:
Au pont Mirabeau
La belle volage
Un jour se perchait
Sur un ricochet
Et gagnait le large.
Ell' me fit faux-bond
Pour un vieux barbon,
La petite ingrate,
Un Crsus vivant
Detail aggravant

Sur la rive droite. [2x]

J'en pleurai pas mal,
Le flux lacrymal
Me fit la quinzaine.
Au viaduc d'Auteuil
Parait qu'a vue d'œil
Grossissait la Seine.
Et si, pont d' l'Alma,
J'ai pas noy ma
Detresse ineffable,
C'est qu' l'eau coulant sous
Les pieds du zouzou
Etait imbuvable. [2x]

Et qu' j'avais acquis Cett' conviction qui Du reste me navre Que mort ou vivant Ce n'est pas souvent Qu'on arrive au havre. Nous attristons pas, Allons de ce pas Donner, debonnaires, Au pont Mirabeau Un coup de chapeau A l'Apollinaire. [2x]

166. <u>Les sabots d'Hélène</u>

(Jean Bertola)

Les sabots d'Hélène
Etaient tout crottés
Les trois capitaines
L'auraient appelée vilaine
Et la pauvre Hélène
Etait comme une âme en peine
Ne cherche plus longtemps de fontaine
Toi qui as besoin d'eau
Ne cherche plus, aux larmes d'Hélène
Va-t'en remplir ton seau

Moi j'ai pris la peine
De les déchausser
Les sabots d'Hélèn'
Moi qui ne suis pas capitaine
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée
Dans les sabots de la pauvre Hélène
Dans ses sabots crottés
Moi j'ai trouvé les pieds d'une reine
Et je les ai gardés

Son jupon de laine
Etait tout mité
Les trois capitaines
L'auraient appelée vilaine
Et la pauvre Hélène
Etait comme une âme en peine
Ne cherche plus longtemps de fontaine
Toi qui as besoin d'eau
Ne cherche plus, aux larmes d'Hélène
Va-t'en remplir ton seau

Moi j'ai pris la peine
De le retrousser
Le jupon d'Hélèn'
Moi qui ne suis pas capitaine
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée
Sous le jupon de la pauvre Hélène
Sous son jupon mité
Moi j'ai trouvé des jambes de reine
Et je les ai gardés

Et le cœur d'Hélène N'savait pas chanter Les trois capitaines L'auraient appelée vilaine Et la pauvre Hélène Etait comme une âme en peine Ne cherche plus longtemps de fontaine Toi qui as besoin d'eau Ne cherche plus, aux larmes d'Hélène Va-t'en remplir ton seau

Moi j'ai pris la peine
De m'y arrêter
Dans le cœur d'Hélèn'
Moi qui ne suis pas capitaine
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée
Et dans le cœur de la pauvre Hélène
Qu'avait jamais chanté
Moi j'ai trouvé l'amour d'une reine
Et moi je l'ai gardé

167. Les voisins

Si j'étais tout-puissant demain Je n'irais pas par quat' chemins, Et ferais passer par le fer Tous les voisins de l'univers. Dans un moment, quand vous saurez Tout ce qu'ils me font endurer, Vous direz en votre âme : "Il a Raison d' vouloir être Attila."

[Refrain]

Les voisins sont tous des sal's types Les voisins sont tous des sal's gens.

Ces gens auxquels je n'ai rien fait, Auxquels je montre un tact parfait, Passent leurs jours, passent leurs nuits A me susciter des ennuis. Ils possèdent un Mistigri Qui croque toutes les souris, Sauf les miennes bien entendu Car ils le lui ont défendu.

[Refrain]

Mais en revanche il prend bien soin De ne pas faire ses besoins Ailleurs que sur mon paillasson, Comme on lui en fit la leçon, Et puis ils vont criant partout Si je jett' la pierre au matou : "Il met ça sur le dos du chat, Mais c'est lui qui se soulagea !"

[Refrain]

Et dans tout le quartier bientôt, Je passe pour un Hottentot Qui s'acharne à souiller, souiller Les paillassons mal surveillés. Lors quand je vais déambulant, Chacun me fait l'affront sanglant De mettre au fur et à mesur' Tous les paillassons en lieu sûr.

[Refrain]

Ma grand-mère âgée de cent ans M'adore et vient de temps en temps Faire un séjour en ma demeure. Ils trouvent ça contraire aux mœurs, Ils font entendre à mots couverts Que je suis un affreux pervers, Un incestueux garnement Qui couche avec sa grand-maman.

[Refrain]

Et, comme pour les paillassons, Tous les crétins à l'unisson, Afin d'm'empêcher d'les violer Mettent leurs grand-mères sous clef. En outre, la société Protectric' des vieux maltraités Me combat de tout son pouvoir Et m'inscrit sur sa liste noir'.

[Refrain]

Ayant un jour lavé mes pieds, J'attendais la femm' d'un pompier, Sûr d'abuser d'elle à huis clos. J'avais compté sans ces salauds. Comm' dans l' couloir il faisait nuit Et qu'elle ne trouvait pas mon huis, Elle alla tirer par erreur Le cordon de mes dénigreurs.

[Refrain]

Ils lui répondent : "Ce citoyen Habit' le taudis mitoyen, Mais quand vous sortirez d' chez lui Portez donc vos pas à Saint-Louis." Alors ma visiteuse, à corps Perdu, partit et court encor', Et je dus convenir enfin Qu' j'avais lavé mes pieds en vain.

[Refrain]

L'affair' ne se borna pas là, De nouveau, tout l' monde en parla, Et les sapeurs-pompiers d' Paris Me clouèrent au pilori. Ils retirèr'nt par précaution Leurs femm's de la circulation Et promir'nt d'être sans émoi Si jamais l' feu prenait chez moi.

[Refrain]

Je passe ainsi pour un garçon Qui s'oublie sur les paillassons, Qui viole les vieilles grand-mèr's, Qui contamine les pompièr's. Maintenant que vous savez tout, Vous donnez votre accord sans dou-Te à mon zèle exterminateur De cette bande d'emmerdeurs. Et comme on n'en finirait plus Permettez qu'ici je conclue En sonnant encor' le tocsin Contre l'engeance des voisins.

168. Lèche-cocu

Comme il chouchoutait les maris, Qu'il les couvrait de flatteries, Quand il en pinçait pour leurs femmes, Qu'il avait des cornes au cul, On l'appelait lèche-cocu. Oyez tous son histoire infâme.

Si l'mari faisait du bateau, Il lui parlait de tirant d'eau, De voiles, de mâts de misaine, De yacht, de brick et de steamer, Lui, qui souffrait du mal de mer En passant les ponts de la Seine.

Si l'homme était un peu bigot, Lui qui sentait fort le fagot, Criblait le ciel de patenôtres, Communiait à grand fracas, Retirant même en certains cas L'pain bénit d'la bouche d'un autre.

Si l'homme était sergent de ville, En sautoir - mon Dieu, que c'est vil -Il portait un flic en peluche, Lui qui, sans ménager sa voix, Criait : "Mort aux vaches" autrefois, Même atteint de la coqueluche.

Si l'homme était un militant, Il prenait sa carte à l'instant Pour bien se mettre dans sa manche, Biffant ses propres graffiti Du vendredi, le samedi Ceux du samedi, le dimanche.

Et si l'homme était dans l'armée, Il entonnait pour le charmer : "Sambre-et-Meuse" et tout le folklore, Lui, le pacifiste bêlant Qui fabriquait des cerfs-volants Avec le drapeau tricolore.

169. Maman, Papa

Maman, maman, en faisant cette chanson
Maman, maman, je r'deviens petit garçon
Alors je suis sage en classe
Et, pour te fair' plaisir
J'obtiens les meilleures places
Ton désir
Maman, maman, je préfèere à mes jeux fous
Maman, maman, demeurer sur tes genoux
Et, sans un mot dire, entendre tes refrains charmants
Maman, maman, maman, maman

Papa, papa, en faisant cette chanson Papa, papa, je r'deviens petit garçon Et je t'entends sous l'orage User tout ton humour Pour redonner du courage A nos cœurs lourds
Papa, papa, il n'y eut pas entre nous
Papa, papa, de tendresse ou de mots doux
Pourtant on s'aimait, bien qu'on ne se l'avouât pas
Papa, papa, papa, papa

Maman, papa, en faisant cette chanson
Maman, papa, je r'deviens petit garçon
Et, grâce à cet artifice
Soudain je comprends
Le prix de vos sacrifices
Mes parents
Maman, papa, toujours je regretterai
Maman, papa, de vous avoir fait pleurer
Au temps où nos cœurs ne se comprenaient encor pas
Maman, papa, maman, papa

170. Marinette

Quand j'ai couru chanter ma p'tit' chanson pour Marinette

La belle, la traîtresse était allée à l'opéra Avec ma p'tit' chanson, j'avais l'air d'un con, ma mère Avec ma p'tit' chanson, j'avais l'air d'un con

Quand j'ai couru porter mon pot d'moutarde à Marinette La belle, la traîtresse avait déjà fini d'dîner Avec mon petit pot, j'avais l'air d'un con, ma mère Avec mon petit pot, j'avais l'air d'un con

Quand j'offris pour étrenne un'bicyclette à Marinette La belle, la traîtresse avait acheté une auto Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con, ma mère Avec mon p'tit vélo, j'avais l'air d'un con

Quand j'ai couru tout chose au rendez-vous de Marinette

La bell' disait: "J't'adore" à un sal' typ' qui l'embrassait Avec mon bouquet d'fleurs, j'avais l'air d'un con, ma mère

Avec mon bouquet d'fleurs, j'avais l'air d'un con

Quand j'ai couru brûler la p'tit' cervelle à Marinette La belle était déjà morte d'un rhume mal placé Avec mon revolver, j'avais l'air d'un con, ma mère Avec mon revolver, j'avais l'air d'un con

Quand j'ai couru lugubre à l'enterr'ment de Marinette La belle, la traîtresse était déjà ressuscitée Avec ma p'tit' couronn', j'avais l'air d'un con, ma mère Avec ma p'tit' couronn', j'avais l'air d'un con

171. Marquise

Marquise, si mon visage A quelques traits un peu vieux, Souvenez-vous qu'à mon âge Vous ne vaudrez guères mieux. [2x]

Le temps aux plus belles choses Se plaîst à faire un affront Et saura faner vos roses Comme il a ridé mon front. [2x]

Le mesme cours des planètes Règle nos jours et nos nuits On m'a vu ce que vous estes; Vous serez ce que je suis. [2x]

Peut-être que je serai vieille, Répond Marquise, cependant J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille, Et je t'emmerde en attendant. [2x]

172. Misogynie à part

Misogynie à part, le sage avait raison Il y a les emmerdant's, on en trouve à foison En foule elles se pressent Il y a les emmerdeus's, un peu plus raffinées Et puis, très nettement au-dessus du panier Y a les emmerderesses

La mienne, à elle seul', sur tout's surenchérit Ell' relève à la fois des trois catégories Véritable prodige Emmerdante, emmerdeuse, emmerderesse itou Elle passe, ell' dépasse, elle surpasse tout Ell' m'emmerde, vous dis-je

Mon Dieu, pardonnez-moi ces propos bien amers Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, ell' m'emmer-

De, elle abuse, elle attige Ell' m'emmerde et j'regrett' mes bell's amours avec La p'tite enfant d'Marie que m'a soufflée l'évêque Ell' m'emmerde, vous dis-je

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, et m'oblige à me cu-Rer les ongles avant de confirmer son cul Or, c'est pas callipyge Et la charité seul' pouss' ma main résignée

Vers ce cul rabat-joie, conique, renfrogné Ell' m'emmerde, vous dis-je

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, je le répète et quand Ell' me tape sur le ventre, elle garde ses gants Et ca me désoblige Outre que ça dénote un grand manque de tact Ça n'favorise pas tellement le contact Ell' m'emmerde, vous dis-je

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, quand je tombe à genoux

Pour cetain's dévotions qui sont bien de chez nous Et qui donn'nt le vertige Croyant l'heure venue de chanter le credo Elle m'ouvre tout grand son missel sur le dos

Ell' m'emmerde, vous dis-je

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, à la fornication Ell' s'emmerde, ell' s'emmerde avec ostentation Ell' s'emmerde, vous dis-je Au lieu de s'écrier: " Encor ! Hardi ! Hardi ! "

Ell' déclam' du Claudel, du Claudel, j'ai bien dit Alors ça, ça me fige

Ell' m'emmerde, ell' m'emmerde, j'admets que ce Soit un homm' de génie, un poète immortel J'reconnais son prestige Mais qu'on aille chercher dedans son œuvre pie Un aphrodisiaque, non, ça, c'est d'I'utopie Ell' m'emmerde, vous dis-je

173. Montélimar

Avec leurs gniards Mignons mignards, Leur beau matou, Leur gros toutou, Les pharisiens, Les béotiens, Les aoûtiens. Dans leur auto. Roulent presto, Tombeau ouvert, Descendant vers La grande mare, En passant par Montélimar.

[Refrain] Dites d'urgence A ces engeances De malheur Et à leurs Gniards Que chiens, chats N'aiment Pas I' nougat Même Même celui D'Montélimar.

Hélas bientôt Le mal d'auto Va déranger Les passagers. Le beau matou, Le gros toutou, Pas fiers du tout - Ca fait frémir -S'en vont vomir Et même pis Sur les tapis Et les coussins A beaux dessins, C'est très malsain.

C'est très fâcheux, C'est plus du jeu, Et coetera. Et alors à Montélimar. On en a marre Du cauchemar. **Boutant presto**

Hors de l'auto Le beau matou, Le gros toutou, Ces handicaps Sur Digne, Gap, On met le cap.

Alors tous ces
Petits poucets,
Ces beaux matous,
Ces gros toutous,
En ribambelle
Ont sans appel
Droit au scalpel.
Les aoûtiens
Les béotiens
Qui font ça n'ont
Pas d'âme, non,
Que leur auto
Bute presto
Contre un poteau!

174. Mourir pour des idées

Mourir pour des idées, l'idée est excellente
Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eu
Car tous ceux qui l'avaient, multitude accablante
En hurlant à la mort me sont tombés dessus
Ils ont su me convaincre et ma muse insolente
Abjurant ses erreurs, se rallie à leur foi
Avec un soupçon de réserve toutefois
Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente,
D'accord, mais de mort lente

Jugeant qu'il n'y a pas péril en la demeure
Allons vers l'autre monde en flânant en chemin
Car, à forcer l'allure, il arrive qu'on meure
Pour des idées n'ayant plus cours le lendemain
Or, s'il est une chose amère, désolante
En rendant l'âme à Dieu c'est bien de constater
Qu'on a fait fausse route, qu'on s'est trompé d'idée
Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente

Les saint jean bouche d'or qui prêchent le martyre Le plus souvent, d'ailleurs, s'attardent ici-bas Mourir pour des idées, c'est le cas de le dire C'est leur raison de vivre, ils ne s'en privent pas Dans presque tous les camps on en voit qui supplantent

Bientôt Mathusalem dans la longévité J'en conclus qu'ils doivent se dire, en aparté "Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente D'accord, mais de mort lente"

Des idées réclamant le fameux sacrifice Les sectes de tout poil en offrent des séquelles Et la question se pose aux victimes novices Mourir pour des idées, c'est bien beau mais lesquelles ?

Et comme toutes sont entre elles ressemblantes Quand il les voit venir, avec leur gros drapeau Le sage, en hésitant, tourne autour du tombeau Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente D'accord, mais de mort lente

Encor s'il suffisait de quelques hécatombes
Pour qu'enfin tout changeât, qu'enfin tout s'arrangeât
Depuis tant de "grands soirs" que tant de têtes tombent
Au paradis sur terre on y serait déjà
Mais l'âge d'or sans cesse est remis aux calendes
Les dieux ont toujours soif, n'en ont jamais assez
Et c'est la mort, la mort toujours recommencée
Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente

O vous, les boutefeux, ô vous les bons apôtres Mourez donc les premiers, nous vous cédons le pas Mais de grâce, morbleu! laissez vivre les autres! La vie est à peu près leur seul luxe ici bas Car, enfin, la Camarde est assez vigilante Elle n'a pas besoin qu'on lui tienne la faux Plus de danse macabre autour des échafauds! Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente D'accord, mais de mort lente

175. <u>Méchante avec de jolis seins</u>

Hélas, si j'avais pu deviner que vos avantages Cachaient sournoisement, madame, une foison d'oursins,

J'eusse borné mon zèle à d'innocents marivaudages. Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins ? Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins, Si méchante avec de jolis seins?

J'eusse borné mon zèle à d'innocents marivaudages, Ma main n'eût pas quitté même un instant le clavecin. Je me fusse permis un madrigal, pas davantage. Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins ? Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins, Si méchante avec de jolis seins ?

Quand on a comme vous reçu tant de grâce en partage,

C'est triste au fond du cœur de rouler d'aussi noirs desseins.

Vous gâchez le métier de belle, et c'est du sabotage. Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins? Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins, Si méchante avec de jolis seins?

Vous gâchez le métier de belle, et c'est du sabotage, Et je succombe ou presque sous votre charme assassin,

Moi qui vais tout à l'heure atteindre à la limite d'âge. Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins ? Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins, Si méchante avec de jolis seins ?

Moi qui vais tout à l'heure atteindre à la limite d'âge, Mon ultime recours c'est d'entrer chez les capucins, Car vous m'avez détruit, anéanti comme Carthage. Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins ? Se peut-il qu'on soit si méchante avec de jolis seins, Si méchante avec de jolis seins ?

176. Mélanie

Les chansons de salle de garde
Ont toujours été de mon goût,
Et je suis bien malheureux, car de
Nos jours on n'en crée plus beaucoup.
Pour ajouter au patrimoine
Folklorique des carabins, [2x]
J'en ai fait une, putain de moine,
Plaise à Dieu qu'elle plaise aux copains. [2x]

Ancienne enfant d'Marie-salope Mélanie, la bonne au curé, Dedans ses trompes de Fallope, S'introduit des cierges sacrés. Des cierges de cire d'abeille Plus onéreux, mais bien meilleurs, [2x] Dame! la qualité se paye A Saint-Sulpice, comme ailleurs. [2x]

Quand son bon maître lui dit: "Est-ce Trop vous demander Mélanie, De n'user, par délicatesse, Que de cierges non encore bénits?" Du tac au tac, elle réplique Moi, je préfère qu'ils le soient, [2x] Car je suis bonne catholique Elle a raison, ça va de soi. [2x]

Elle vous emprunte un cierge à Pâques Vous le rend à la Trinité.
Non, non, non, ne me dites pas que C'est normal de tant le garder.
Aux obsèques d'un con célèbre,
Sur la bière, ayant aperçu, [2x]
Un merveilleux cierge funèbre,
Elle partit à cheval dessus. [2x]

Son mari, pris dans la tempête La Paimpolaise était en train De vouer, c'était pas si bête, Un cierge au patron des marins. Ce pieux flambeau qui vacille Mélanie se l'est octroyé, [2x] Alors le saint, cet imbécile, Laissa le marin se noyer. [2x]

Les bons fidèles qui désirent
Garder pour eux, sur le chemin
Des processions, leur bout de cire
Doiv'nt le tenir à quatre mains,
Car quand elle s'en mêl', sainte vierge,
Elle cause un désastre, un malheur. [2x]
La Saint-Barthélemy des cierges,
C'est le jour de la Chandeleur. [2x]

Souvent quand elle les abandonne, Les cierges sont périmés; La saint' famill' nous le pardonne Plus moyen de les rallumer. Comme ell' remue, comme elle se cabre, Comme elle fait des soubresauts, [2x] En retournant au candélabre, Ils sont souvent en p'tits morceaux. [2x] Et comme elle n'est pas de glace, Parfois quand elle les restitue Et qu'on veut les remettre en place, Ils sont complètement fondus. Et comme en outre elle n'est pas franche, Il arrive neuf fois sur dix [2x] Qu'sur un chandelier à sept branches Elle n'en rapporte que six. [2x]

Mélanie à l'heure dernière
A peu de chances d'être élue;
Aux culs bénits de cett' manière
Aucune espèce de salut.
Aussi, chrétiens, mes très chers frères,
C'est notre devoir, il est temps, [2x]
De nous employer à soustraire
Cette âme aux griffes de Satan. [2x]

Et je propose qu'on achète Un cierge abondamment béni Qu'on fera brûler en cachette En cachette de Mélanie. En cachette car cette salope Serait fichue d'se l'enfoncer [2x] Dedans ses trompes de Fallope, Et tout s'rait à recommencer. [2x]

177. Oncle Archibald

(Georges Brassens)

O vous, les arracheurs de dents Tous les cafards, les charlatans Les prophètes Comptez plus sur oncle Archibald Pour payer les violons du bal A vos fêtes

En courant sus à un voleur Qui venait de lui chiper l'heure A sa montre Oncle Archibald, coquin de sort! Fit, de Sa Majesté la Mort La rencontre

Telle un' femm' de petit' vertu Elle arpentait le trottoir du Cimetière Aguichant les hommes en troussant Un peu plus haut qu'il n'est décent Son suaire

Oncle Archibald, d'un ton gouailleur Lui dit : " Va-t'en fair' pendre ailleurs Ton squelette Fi! des femelles décharnees! Vive les belles un tantinet Rondelettes!"

Lors, montant sur ses grands chevaux La Mort brandit la longue faux D'agronome Qu'elle serrait dans son linceul Et faucha d'un seul coup, d'un seul

Le bonhomme

Comme il n'avait pas l'air content Elle lui dit : " Ça fait longtemps Que je t'aime Et notre hymen à tous les deux Etait prévu depuis le jour de Ton baptême

" Si tu te couches dans mes bras Alors la vie te semblera Plus facile Tu y seras hors de portée Des chiens, des loups, des homm's et des Imbéciles

" Nul n'y contestera tes droits Tu pourras crier "Vive le roi!" Sans intrigue Si l'envi' te prend de changer Tu pourras crier sans danger "Vive la Ligue!"

" Ton temps de dupe est révolu Personne ne se paiera plus Sur ta bête Les "Plaît-il, maître?" auront plus cours Plus jamais tu n'auras à cour-Ber la tête"

Et mon oncle emboîta le pas De la belle, qui ne semblait pas Si féroce Et les voilà, bras d'ssus, bras d'ssous, Les voilà partis je n' sais où Fair' leurs noces

O vous, les arracheurs de dents Tous les cafards, les charlatans Les prophètes Comptez plus sur oncle Archibald Pour payer les violons du bal A vos fêtes

178. Pauvre Martin

Avec une bêche à l'épaule, Avec, à la lèvre, un doux chant, Avec, à la lèvre, un doux chant, Avec, à l'âme, un grand courage, Il s'en allait trimer aux champs!

Pauvre Martin, pauvre misère, Creuse la terre, creuse le temps!

Pour gagner le pain de sa vie, De l'aurore jusqu'au couchant, De l'aurore jusqu'au couchant, Il s'en allait bêcher la terre En tous les lieux, par tous les temps!

Pauvre Martin, pauvre misère, Creuse la terre, creuse le temps! Sans laisser voir, sur son visage, Ni l'air jaloux ni l'air méchant, Ni l'air jaloux ni l'air méchant, Il retournait le champ des autres, Toujours bêchant, toujours bêchant!

Pauvre Martin, pauvre misère, Creuse la terre, creuse le temps!

Et quand la mort lui a fait signe De labourer son dernier champ, De labourer son dernier champ, Il creusa lui-même sa tombe En faisant vite, en se cachant...

Pauvre Martin, pauvre misère, Creuse la terre, creuse le temps!

Il creusa lui-même sa tombe En faisant vite, en se cachant, En faisant vite, en se cachant, Et s'y étendit sans rien dire Pour ne pas déranger les gens...

Pauvre Martin, pauvre misère, Dors sous la terre, dors sous le temps!

179. Pensée des morts

(Alphonse De Lamartine / Georges Brassens)

Voilà les feuilles sans sève Qui tombent sur le gazon Voilà le vent qui s'élève Et gémit dans le vallon Voilà l'errante hirondelle Qui rase du bout de l'aile L'eau dormante des marais Voilà l'enfant des chaumières Qui glane sur les bruyères Le bois tombé des forêts

C'est la saison où tout tombe Aux coups redoublés des vents Un vent qui vient de la tombe Moissonne aussi les vivants Ils tombent alors par mille Comme la plume inutile Que l'aigle abandonne aux airs Lorsque des plumes nouvelles Viennent réchauffer ses ailes à l'approche des hivers

C'est alors que ma paupière
Vous vit palir et mourir
Tendres fruits qu'à la lumière
Dieu n'a pas laissé murir
Quoique jeune sur la terre
Je suis dejà solitaire
Parmi ceux de ma saison
Et quand je dis en moi-même
"où sont ceux que ton cœur aime?"
Je regarde le gazon

C'est un ami de l'enfance

Qu'aux jours sombres du malheur Nous preta la providence Pour appuyer notre cœur Il n'est plus : notre âme est veuve Il nous suit dans notre épreuve Et nous dit avec pitié "Ami si ton âme est pleine De ta joie ou de ta peine Qui portera la moitié?"

C'est une jeune fiancée
Qui, le front ceint du bandeau
N'emporta qu'une pensée
De sa jeunesse au tombeau
Triste, hélas! dans le ciel même
Pour revoir celui qu'elle aime
Elle revient sur ses pas
Et lui dit: "ma tombe est verte!
Sur cette terre déserte
Qu'attends-tu? je n'y suis pas!"

C'est l'ombre pâle d'un père Qui mourut en nous nommant C'est une sœur, c'est un frère Qui nous devance un moment Tous ceux enfin dont la vie Un jour ou l'autre ravie, Enporte une part de nous Murmurent sous la pierre "vous qui voyez la lumière De nous vous souvenez vous?"

Voilà les feuilles sans sève Qui tombent sur le gazon Voilà le vent qui s'élève Et gémit dans le vallon Voilà l'errante hirondelle Qui rase du bout de l'aile L'eau dormante des marais Voilà l'enfant des chaumières Qui glane sur les bruyères Le bois tombé des forêts

180. Philistins

Philistins, épiciers Tandis que vous caressiez Vos femmes

En songeant aux petits Que vos grossiers appétits Engendrent

Vous pensiez : " Ils seront Menton rasé, ventre rond Notaires "

Mais pour bien vous punir Un jour vous voyez venir Sur terre

Des enfants non voulus Qui deviennent chevelus Poètes...

181. Pour me rendre à mon bureau

Pour me rendre à mon bureau, j'avais acheté une auto Une jolie traction avant qui filait comme le vent. C'était en Juillet 39, je me gonflais comme un bœuf Dans ma fierté de bourgeois d'avoir une voiture à moi. Mais vint septembre, et je pars pour la guerre. Huit mois plus tard, en revenant : Réquisition de ma onze chevaux légère "Nein verboten" provisoirement.

Pour me rendre à mon bureau alors j'achète une moto Un joli vélomoteur faisant du quarante à l'heure. A cheval sur mon teuf-teuf je me gonflais comme un bœuf

Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi. Elle ne consommait presque pas d'essence Mais presque pas, c'est encore trop. Voilà qu'on me retire ma licence J'ai dû revendre ma moto.

Pour me rendre à mon bureau alors j'achète un vélo Un très joli tout nickelé avec une chaîne et deux clefs. Monté sur des pneus tous neufs je me gonflais comme un bœuf

Dans ma fierté de bourgeois d'avoir un vélo à moi. J'en ai eu coup sur coup une douzaine On me les volait périodiquement. Comme chacun d'eux valait le prix d'une Citroën Je fus ruiné très rapidement.

Pour me rendre à mon bureau alors j'ai pris le métro Ça ne coûte pas très cher et il y fait chaud l'hiver. Alma, léna et Marbœuf je me gonflais comme un bœuf Dans ma fierté de bourgeois de rentrer si vite chez moi. Hélas par économie de lumière On a fermé bien des stations. Et puis ce fut, ce fut la ligne tout entière Qu'on supprima sans rémission.

Pour me rendre à mon bureau j'ai mis deux bons godillots

Et j'ai fait quatre fois par jour le trajet à pied aller-retour. Les Tuileries, le Pont Neuf je me gonflais comme un bœuf,

Fier de souffrir de mes corps pour un si joli décor. Hélas, bientôt, je n'aurai plus de godasses, Le cordonnier ne ressemelle plus. Mais en homme prudent et perspicace Pour l'avenir j'ai tout prévu.

Je vais apprendre demain à me tenir sur les mains J'irai pas très vite bien sûr mais je n'userai plus de chaussures.

Je verrai le monde de bas en haut c'est peut-être plus rigolo.

Je n'y perdrai rien par surcroît: Il est pas drôle à l'endroit.

182. <u>Pénélope</u>

Toi l'épouse modèle Le grillon du foyer Toi qui n'a point d'accrocs Dans ta robe de mariée
Toi l'intraitable Pénélope
En suivant ton petit
Bonhomme de bonheur
Ne berces-tu jamais
En tout bien tout honneur
De jolies pensées interlopes
De jolies pensées interlopes...

Derrière tes rideaux
Dans ton juste milieu
En attendant l'retour
D'un Ulysse de banlieue
Penchée sur tes travaux de toile
Les soirs de vague à l'âme
Et de mélancolie
N'as tu jamais en rêve
Au ciel d'un autre lit
Compté de nouvelles étoiles
Compté de nouvelles étoiles...

N'as-tu jamais encore
Appelé de tes vœux
L'amourette qui passe
Qui vous prend aux cheveux
Qui vous compte des bagatelles
Qui met la marguerite
Au jardin potager
La pomme défendue
Aux branches du verger
Et le désordre à vos dentelles
Et le désordre à vos dentelles...

N'as-tu jamais souhaité
De revoir en chemin
Cet ange, ce démon
Qui son arc à la main
Décoche des flèches malignes
Qui rend leur chair de femme
Aux plus froides statues
Les bascul' de leur socle
Bouscule leur vertu
Arrache leur feuille de vigne
Arrache leur feuille de vigne...

N'aie crainte que le ciel
Ne t'en tienne rigueur
Il n'y a vraiment pas là
De quoi fouetter un cœur
Qui bat la campagne et galope
C'est la faute commune
Et le péché véniel
C'est la face cachée
De la lune de miel
Et la rançon de Pénélope
Et la rançon de Pénélope...

183. Quand les cons sont braves

Sans être tout à fait un imbécile fini, Je n'ai rien du penseur, du phénix, du génie. Mais je n' suis pas le mauvais bougre et j'ai bon coeur, Et ça compense à la rigueur. {Refrain:}

Quand les cons sont braves

Comme moi,

Comme toi.

Comme nous,

Comme vous,

Ce n'est pas très grave.

Qu'ils commettent,

Se permettent

Des bêtises,

Des sottises,

Qu'ils déraisonnent,

Ils n'emmerdent personne.

Par malheur sur terre

Les trois quarts

Des tocards

Sont des gens

- \ ()

Très méchants,

Des crétins sectaires.

Ils s'agitent.

Ils s'excitent,

Ils s'emploient,

Ils déploient

Leur zèle à la ronde,

Ils emmerdent tout I' monde.

Si le sieur X était un lampiste ordinaire, Il vivrait sans histoir's avec ses congénères. Mais hélas! il est chef de parti, l'animal: Quand il débloque, ça fait mal!

{Refrain}

Si le sieur Z était un jobastre sans grade, Il laisserait en paix ses pauvres camarades. Mais il est général, va-t-en-guerr', matamore. Dès qu'il s'en mêle, on compt' les morts.

{Refrain}

Mon Dieu, pardonnez-moi si mon propos vous fâche En mettant les connards dedans des peaux de vaches, En mélangeant les genr's, vous avez fait d' la terre Ce qu'elle est : une pétaudière!

{Refrain}

184. Quatre-vingt-quinze pour cent

La femme qui possède tout en elle
Pour donner le goût des fêtes charnelles
La femme qui suscite en nous tant de passion brutale
La femme est avant tout sentimentale
Mais dans la main les longues promenades
Les fleurs, les billets doux, les sérénades
Les crimes, les folies que pour ses beaux yeux l'on
commet

La transporte, mais...

[Refrain]

Quatre-vingt-quinze fois sur cent La femme s'emmerde en baisant Qu'elle le taise ou qu'elle le confesse C'est pas tous les jours qu'on lui déride les fesses Les pauvres bougres convaincus Du contraire sont des cocus A l'heure de l'œuvre de chair Elle est souvent triste, peu chère S'il n'entend le cœur qui bat Le corps non plus ne bronche pas

Sauf quand elle aime un homme avec tendresse Toujours sensible alors à ses caresses Toujours bien disposée, toujours encline à s'émouvoir Ell' s'emmerd' sans s'en apercevoir Ou quand elle a des besoins tyranniques Qu'elle souffre de nymphomanie chronique C'est ell' qui fait alors passer à ses adorateurs De fichus quarts d'heure

[Refrain]

Les "encore", les "c'est bon", les "continue"
Qu'ell' crie pour simuler qu'ell' monte aux nues
C'est pure charité, les soupirs des anges ne sont
En général que de pieux menson[ges]
C'est à seule fin que son partenaire
Se croie un amant extraordinaire
Que le coq imbécile et prétentieux perché dessus
Ne soit pas déçu

[Refrain]

J'entends aller de bon train les commentaires
De ceux qui font des châteaux à Cythère
"C'est parce que tu n'es qu'un malhabile, un maladroit
Qu'elle conserve toujours son sang-froid"
Peut-être, mais les assauts vous pèsent
De ces petits m'as-tu-vu-quand-je-baise
Mesdam's, en vous laissant manger le plaisir sur le dos
Chantez in petto...

[Refrain]

185. <u>Retouches à un roman d'amour de</u> guatre sous

Madame, même à quatre sous Notre vieux roman d'amour sou-Ffrirait certes quelque mévente. Il fut minable. Permettez Que je farde la vérité, La réinvente. [2x]

On se rencontra dans un car Nous menant en triomphe au quart, Une nuit de rafle à Pigalle. Je préfère affirmer, sang bleu! Que l'on nous présenta chez le Prince de Galles. [2x]

Oublions l'hôtel mal famé, L'hôtel borgne où l'on s'est aimés. Taisons-le, j'aurais bonne mine. Il me paraît plus transcendant De situer nos ébats dans Une chaumine. [2x] Les anges volèrent bien bas, Leurs soupirs ne passèrent pas L'entresol, le rez-de-chaussée. Forçons la note et rehaussons Très au-delà du mur du son Leur odyssée. [2x]

Ne laissons pas, quelle pitié! Notre lune de miel quartier De la zone. Je préconise Qu'on l'ait vécue en Italie, Sous le beau ciel de Napoli Ou de Venise. [2x]

Un jour votre cœur se lassa Et vous partîtes - passons ça Sous silence - en claquant la porte. Marguerite, soyons décents, Racontons plutôt qu'en toussant Vous êtes morte. [2x]

Deux années après, montre en main, Je me consolais, c'est humain, Avec une de vos semblables. Je joue, ça fait un effet bœuf, Le veuf toujours en deuil, le veuf Inconsolable. [2x]

C'est la revanche du vaincu, C'est la revanche du cocu, D'agir ainsi dès qu'il évoque Son histoire : autant qu'il le peut, Iltâche de la rendre un peu Moins équivoque. [2x]

186. Rien à jeter

Sans ses cheveux qui volent J'aurais, dorénavant, Des difficultés folles A voir d'où vient le vent.

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

Je me demande comme Subsister sans ses joues M'offrant de belles pommes Nouvelles chaque jour.

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

Sans sa gorge, ma tète, Dépourvu' de coussin, Reposerais par terre Et rien n'est plus malsain.

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

Sans ses hanches solides Comment faire, demain, Si je perds l'équilibre, Pour accrocher mes mains?

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

Elle a mile autres choses Précieuses encore Mais, en spectacle, j'ose Pas donner tout son corps.

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

Des charmes de ma mie J'en passe et des meilleurs. Vos cours d'anatomie Allez les prendre ailleurs.

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

D'ailleurs, c'est sa faiblesse, Elle tient ses os Et jamais ne se laisse-Rait couper en morceaux.

Tout est bon chez elle, y a rien à jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

Elle est quelque peu fière Et chatouilleuse assez, Et l'on doit tout entière La prendre ou la laisser.

Tout est bon chez elle, y a rien jeter, Sur l'île déserte il faut tout emporter.

187. S'faire enculer

La lune s'attristait. On comprend sa tristesse On tapait plus dedans. Ell' s' demandait quand est-ce Qu'on va s' rappeler de m'enculer.

Dans mon affreux jargon, carence inexplicable, Brillait par son absence un des pires vocables C'est: "enculé". Lacun' comblée.

Lâcher ce terme bas, Dieu sait ce qu'il m'en coûte, La chos' ne me gên' pas mais le mot me dégoûte, J' suis désolé d' dire enculé.

Oui mais depuis qu'Adam se fit charmer par Eve L'éternel féminin nous emmerde et je rêve Parfois d'aller m' faire enculer.

Sous les coups de boutoir des ligues féministes La moitié des messieurs brûle d'être onaniste, L'autre d'aller s' faire enculer.

A force d'être en butte au tir des suffragettes En son for intérieur chacun de nous projette D'hélas aller s' faire enculer.

Quand on veut les trousser, on est un phallocrate,

Quand on ne le veut point, un émul' de Socrate, Reste d'aller s' faire enculer.

Qu'espèrent en coassant des légions de grenouilles ? Que le royaum' de France enfin tombe en quenouille, Qu'on coure aller s' faire enculer ?

Y a beaux jours que c'est fait devant ces tyrannettes, On dans' comm' des pantins, comm' des marionnettes Au lieu d'aller s' faire enculer.

Pompadour, Montespan, La Vallière et j'en passe Talonnèrent le roi qui marchait tête basse Souhaitant aller s' faire enculer.

A de rar's exceptions, nom d'un chien, ce sont elles Qui toujours min' de rien déclenchent la bagatelle ; Il faut aller s' faire enculer.

Oui la plupart du temps sans aucune équivoque En tortillant du cul ces dames nous provoquent, Mieux vaut aller s' faire enculer.

Fatigué de souffrir leur long réquisitoire Ayant en vain cherché d'autres échappatoires, Je vais aller m' faire enculer.

D'à partir de ce soir cessant d' croquer la pomme J'embarque pour Cythère en passant par Sodome, Afin d'aller m' faire enculer.

Afin qu'aucun' de vous mesdames n'imagine Que j'ai du parti pris, que je suis misogyne, Avant d'aller m' faire enculer

J'avoue publiquement que vous êtes nos égales, Qu'il faut valider ça dans un' formul' légale, J' suis enculé mais régulier.

En vertu d' quel pouvoir, injustes que nous sommes, Vous refus'-t-on les droits que l'on accorde aux hommes, Comme d'aller s' faire enculer.

188. Saturne

Il est morne, il est taciturne Il préside aux choses du temps Il porte un joli nom, Saturne Mais c'est Dieu fort inquiétant Il porte un joli nom, Saturne Mais c'est Dieu fort inquiétant

En allant son chemin, morose Pour se désennuyer un peu Il joue à bousculer les roses Le temps tue le temps comme il peut Il joue à bousculer les roses Le temps tue le temps comme il peut

Cette saison, c'est toi, ma belle Qui a fait les frais de son jeu Toi qui a dû payer la gabelle Un grain de sel dans tes cheveux Toi qui a dû payer la gabelle Un grain de sel dans tes cheveux

C'est pas vilain, les fleurs d'automne Et tous les poètes l'ont dit Je te regarde et je te donne Mon billet qu'ils n'ont pas menti Je te regarde et je te donne Mon billet qu'ils n'ont pas menti

Viens encore, viens ma favorite Descendons ensemble au jardin Viens effeuiller la marguerite De l'été de la Saint-Martin Viens effeuiller la marguerite De l'été de la Saint-Martin

Je sais par cœur toutes tes grâces Et pour me les faire oublier Il faudra que Saturne en fasse Des tours d'horloge, de sablier Et la petite pisseuse d'en face Peut bien aller se rhabiller...

189. Sauf le respect que je vous dois

Si vous y tenez tant parlez-moi des affaires publiques Encor que ce sujet me rende un peu mélancolique Parlez-m'en toujours je n'vous en tiendrai pas rigueur Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la queule

Sauf le respect que je vous dois

Fi des chantres bêlant qui taquine la muse érotique Des poètes galants qui lèchent le cul d'Aphrodite Des auteurs courtois qui vont en se frappant le cœur Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule

Sauf le respect que je vous dois

Naguère mes idées reposaient sur la non-violence Mon agressivité je l'avait réduite au silence Mais tout tourne court ma compagne était une gueuse Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule

Sauf le respect que je vous dois

Ancienne enfant trouvée n'ayant connu père ni mère Coiffée d'un chap'ron rouge ell' s'en fut ironie amère Porter soi-disant une galette à son aïeule Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule

Sauf le respect que je vous dois

Je l'attendis un soir je l'attendis jusqu'à l'aurore Je l'attendis un an pour peu je l'attendrais encore Un loup de rencontré aura séduite cette gueuse Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule

Sauf le respect que je vous dois

Cupidon ce salaud reste chez lui qui n'est pas rare Avais trempé sa flèche un petit peu dans le curare Le philtre magique avait tout du bouillon d'onze heures Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule

Sauf le respect que je vous dois

Ainsi qu'il est fréquent sous la blancheur de ses pétales La marguerite cachait une tarentule un crotale Une vraie vipère à la fois lubrique et visqueuse Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule Sauf le respect que je vous dois

Que le septième ciel sur ma pauvre tête retombe Lorsque le désespoir m'aura mis au bord de la tombe Cet ultime discours s'exhalera de mon linceul Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la gueule

Sauf le respect que je vous dois

190. <u>Si seulement elle était jolie</u>

Si seulement elle était jolie Je dirais: "tout n'est pas perdu. Elle est folle, c'est entendu, Mais quelle beauté accomplie!" Hélas elle est plus laide bientôt Que les sept péchés capitaux. [2x]

Si seulement elle avait des formes, Je dirais: "tout n'est pas perdu, Elle est moche c'est entendu, Mais c'est Venus copie conforme." Malheureusement, c'est désolant, C'est le vrai squelette ambulant. [2x]

Si seulement elle était gentille, Je dirais: "tout n'est pas perdu, Elle est plate c'est entendu, Mais c'est la meilleure des filles." Malheureusement c'est un chameau, Un succube, tranchons le mot. [2x]

Si elle était intelligente, Je dirais: "tout n'est pas perdu, Elle est vache, c'est entendu, Mais c'est une femme savante." Malheureusement elle est très bête Et tout à fait analphabète. [2x]

Si seulement l'était cuisinière, Je dirais: "tout n'est pas perdu, Elle est sotte, c'est entendu, Mais quelle artiste culinaire!" Malheureusement sa chère m'a Pour toujours gâté l'estomac. [2x]

Si seulement elle était fidèle, Je dirais :"tout n'est pas perdu, Elle m'empoisonne, c'est entendu, Mais c'est une épouse modèle." Malheureusement elle est, papa, Folle d'un cul qu'elle n'a pas! [2x]

Si seulement l'était moribonde, Je dirais: "tout n'est pas perdu, Elle me trompe c'est entendu, Mais elle va quitter le monde." Malheureusement jamais elle tousse: Elle nous enterrera tous. [2x]

191. <u>Stances à un cambrioleur</u>

Prince des monte-en-l'air et de la cambriole Toi qui eus le bon goût de choisir ma maison Cependant que je colportais mes gaudrioles En ton honneur j'ai composé cette chanson

Sache que j'apprécie à sa valeur le geste Qui te fit bien fermer la porte en repartant De peur que des rôdeurs n'emportassent le reste Des voleurs comme il faut c'est rare de ce temps

Tu ne m'as dérobé que le stricte nécessaire Délaissant dédaigneux l'exécrable portrait Que l'on m'avait offert à mon anniversaire Quel bon critique d'art mon salaud tu ferais

Autre signe indiquant toute absence de tare Respectueux du brave travailleur tu n'as Pas cru décent de me priver de ma guitare Solidarité sainte de l'artisanat

Pour toutes ces raisons vois-tu, je te pardonne Sans arrière-pensée après mûr examen Ce que tu m'as volé, mon vieux, je te le donne Ça pouvait pas tomber en de meilleures mains

D'ailleurs moi qui te parle, avec mes chansonnettes Si je n'avais pas dû rencontrer le succès J'aurais tout comme toi, pu virer malhonnête Je serais devenu ton complice, qui sait

En vendant ton butin, prends garde au marchandage Ne vas pas tout lâcher en solde au receleurs Tiens leur la dragée haute en évoquant l'adage Qui dit que ces gens-là sont pis que les voleurs

Fort de ce que je n'ai pas sonné les gendarmes Ne te crois pas du tout tenu de revenir Ta moindre récidive abolirait le charme Laisse-moi je t'en prie, sur un bon souvenir

Monte-en-l'air, mon ami, que mon bien te profite Que Mercure te préserve de la prison Et pas trop de remords, d'ailleurs nous sommes quittes Apres tout ne te dois-je pas une chanson

Post-Scriptum, si le vol est l'art que tu préfères Ta seule vocation, ton unique talent Prends donc pignon sur rue, mets-toi dans les affaires Et tu auras les flics même comme chalands

192. <u>Supplique pour être enterré sur la</u> plage de Sète

La Camarde qui ne m'a jamais pardonné, D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez, Me poursuit d'un zèle imbécile. Alors cerné de près par les enterrements, J'ai cru bon de remettre à jour mon testament, De me payer un codicille.

Trempe dans l'encre bleue du Golfe du Lion, Trempe, trempe ta plume, ô mon vieux tabellion, Et de ta plus belle écriture, Note ce qu'il faudra qu'il advint de mon corps, Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord, Que sur un seul point : la rupture.

Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon, Vers celle de Gavroche et de Mimi Pinson, Celles des titis, des grisettes. Que vers le sol natal mon corps soit ramené, Dans un sleeping du Paris-Méditerranée, Terminus en gare de Sète.

Mon caveau de famille, hélas ! n'est pas tout neuf, Vulgairement parlant, il est plein comme un œuf, Et d'ici que quelqu'un n'en sorte, Il risque de se faire tard et je ne peux, Dire à ces braves gens : poussez-vous donc un peu, Place aux jeunes en quelque sorte.

Juste au bord de la mer à deux pas des flots bleus, Creusez si c'est possible un petit trou moelleux, Une bonne petite niche. Auprès de mes amis d'enfance, les dauphins, Le long de cette grève où le sable est si fin, Sur la plage de la corniche.

C'est une plage où même à ses moments furieux, Neptune ne se prend jamais trop au sérieux, Où quand un bateau fait naufrage, Le capitaine crie: "Je suis le maître à bord! Sauve qui peut, le vin et le pastis d'abord, Chacun sa bonbonne et courage".

Et c'est là que jadis à quinze ans révolus, A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus, Je connu la prime amourette. Auprès d'une sirène, une femme-poisson, Je reçu de l'amour la première leçon, Avalai la première arête.

Déférence gardée envers Paul Valéry, Moi l'humble troubadour sur lui je renchéris, Le bon maître me le pardonne. Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens, Mon cimetière soit plus marin que le sien, Et n'en déplaise aux autochtones.

Cette tombe en sandwich entre le ciel et l'eau, Ne donnera pas une ombre triste au tableau, Mais un charme indéfinissable. Les baigneuses s'en serviront de paravent, Pour changer de tenue et les petits enfants, Diront : chouette, un château de sable!

Est-ce trop demander : sur mon petit lopin, Planter, je vous en prie une espèce de pin, Pin parasol de préférence. Qui saura prémunir contre l'insolation, Les bons amis venus faire sur ma concession, D'affectueuses révérences.

Tantôt venant d'Espagne et tantôt d'Italie, Tous chargés de parfums, de musiques jolies, Le Mistral et la Tramontane, Sur mon dernier sommeil verseront les échos, De villanelle, un jour, un jour de fandango, De tarentelle, de sardane.

Et quand prenant ma butte en guise d'oreiller, Une ondine viendra gentiment sommeiller, Avec rien que moins de costume, J'en demande pardon par avance à Jésus, Si l'ombre de sa croix s'y couche un peu dessus, Pour un petit bonheur posthume.

Pauvres rois pharaons, pauvre Napoléon, Pauvres grands disparus gisant au Panthéon, Pauvres cendres de conséquence, Vous envierez un peu l'éternel estivant, Qui fait du pédalo sur la plage en rêvant, Qui passe sa mort en vacances.

Vous envierez un peu l'éternel estivant, Qui fait du pédalo sur la plage en rêvant, Qui passe sa mort en vacances,

193. Sur la mort d'une cousine de sept ans

(Hégésippe Moreau / Georges Brassens)

Hélas, si j'avais su lorsque ma voix qui prêche T'ennuyait de leçons, que sur toi rose et fraîche L'oiseau noir du malheur planait inaperçu, Que la fièvre guettait sa proie et que la porte Où tu jouais hier te verrait passer morte Hélas, si j'avais su !

Enfant, je t'aurais fait l'existence bien douce, Sous chacun de tes pas j'aurais mis de la mousse ; Tes ris auraient sonné chacun de tes instants ; Et j'aurais fait tenir dans ta petite vie Des trésors de bonheur immense à faire envie Aux heureux de cent ans.

Loin des bancs où pâlit l'enfance prisonnière, Nous aurions fait tous deux l'école buissonnière. Au milieu des parfums et des champs d'alentour J'aurais vidé les nids pour emplir ta corbeille ; Et je t'aurais donné plus de fleurs qu'une abeille N'en peut voir en un jour.

Puis, quand le vieux janvier les épaules drapées D'un long manteau de neige et suivi de poupées, De magots, de pantins, minuit sonnant accourt ; Parmi tous les cadeaux qui pleuvent pour étrenne, Je t'aurais faite asseoir comme une jeune reine Au milieu de sa cour.

Mais je ne savais pas et je prêchais encore ; Sûr de ton avenir, je le pressais d'éclore, Quand tout à coup pleurant un pauvre espoir déçu, De ta petite main j'ai vu tomber le livre ; Tu cessas à la fois de m'entendre et de vivre Hélas, si j'avais su!

194. Tant qu'il y a des Pyrénées

Frapper le gros Mussolini, Même avec un macaroni, Le Romain qui jouait à ça Se voyait privé de pizza. Après le Frente Popular, L'hidalgo non capitulard Qui s'avisait de dire "niet" Mourait au son des castagnettes.

[Refrain]

J'ai conspué Franco la fleur à la guitare Durant pas mal d'années ; [2x] Faut dire qu'entre nous deux, simple petit détail Y avait les Pyrénées! [2x]

Qui crachait sur la croix gammée, Dans une mine était sommé De descendre extraire du sel Pour assaisonner les Bretzels. Avant que son jour ne décline, Qui s'élevait contre Staline Filait manu militari Aux sports d'hiver en Sibérie.

[Refrain]

Aux quatre coins du monde encore, Qui se lève et crie: "Pas d'accord!" En un tournemain se fait cou-Per le sifflet, tordre le cou. Dans mon village, on peut à l'heure Qu'il est, sans risque de malheur, Brandir son drapeau quel qu'il soit, Mais jusques à quand? Chi lo sà?

[Refrain]

[S'engager par le mot, trois couplets un refrain,] Par le biais du micro, [2x] Ça s'fait sur une jambe et ça n'engage à rien, Et peut rapporter gros. [2x]

195. Tempête dans un bénitier

Tempête dans un bénitier Le souverain pontife avecque Les évêques, les archevêques Nous font un satané chantier

Ils ne savent pas ce qu'ils perdent
Tous ces fichus calotins
Sans le latin, sans le latin
La messe nous emmerde
A la fête liturgique
Plus de grand's pompes, soudain
Sans le latin, sans le latin
Plus de mystère magique
Le rite qui nous envoûte
S'avère alors anodin
Sans le latin, sans le latin
Et les fidèl's s'en foutent
O très Sainte Marie mèr' de

Dieu, dites à ces putains De moines qu'ils nous emmerdent Sans le latin

Je ne suis pas le seul, morbleu Depuis que ces règles sévissent A ne plus me rendre à l'office Dominical que quand il pleut

Il ne savent pas ce qu'ils perdent Tous ces fichus calotins Sans le latin, sans le latin La messe nous emmerde En renonçant à l'occulte Faudra qu'ils fassent tintin Sans le latin, sans le latin Pour le denier du culte A la saison printanière Suisse, bedeau, sacristain Sans le latin, sans le latin F'ront l'églis' buissonnière O très Sainte Marie mèr' de Dieu, dites à ces putains De moines qu'ils nous emmerdent Sans le latin.

Ces oiseaux sont des enragés Ces corbeaux qui scient, rognent, tranchent La saine et bonne vieille branche De la croix où ils sont perchés

Ils ne savent pas ce qu'ils perdent Tous ces fichus calotins Sans le latin, sans le latin La messe nous emmerde Le vin du sacré calice Se change en eau de boudin Sans le latin, sans le latin Et ses vertus faiblissent A Lourdes. Sète ou bien Parme Comme à Quimper Corentin Le presbytère sans le latin A perdu de son charme O très Sainte Marie mèr' de Dieu, dites à ces putains De moines qu'ils nous emmerdent Sans le latin

196. <u>Tonton Nestor</u>

Tonton Nestor
Vous eûtes tort
Je vous le dis tout net
Vous avez mis
La zizanie
Aux noces de Jeannett'
Je vous l'avoue
Tonton, vous vous
Comportâtes comme un
Mufle achevé
Rustre fieffé
Un homme du commun

Quand la fiancée

Les yeux baissés
Des larmes pleins les cils
S'apprêtait à
Dire "Oui da !"
A l'officier civil
Qu'est-c'qui vous prit
Vieux malappris
D'aller, sans retenue
Faire un pinçon
Cruel en son
Eminence charnue

Se retournant
Incontinent
Ell' souffleta, flic-flac
L'garçon d'honneur
Qui, par bonheur
Avait un' tête à claqu'
Mais au lieu du
"Oui" attendu
Ell' s'écria : "Maman"
Et l'mair' lui dit
"Non, mon petit
Ce n'est pas le moment"

Quand la fiancée Les yeux baissés D'une voix solennell' S'apprêtait à Dire "Oui da !" Par-devant l'Eternel Voila mechef Que, derechef Vous osâtes porter Votre fichue Patte crochue Sur sa rotondité

Se retournant
Incontinent
Elle moucha le nez
D'un enfant d'chœur
Qui, par bonheur
Etait enchifrené
Mais au lieu du
"Oui" attendu
De sa pauvre voix lass'
Au tonsuré
Désemparé
Elle a dit "Merde", hélas

Quoiqu'elle usât
Qu'elle abusât
Du droit d'être fessue
En la pinçant
Mauvais plaisant
Vous nous avez déçus
Aussi, ma foi
La prochain' fois
Qu'on mariera Jeannett'
On s'pass'ra d'vous
Tonton, je vous
Je vous le dit tout net

197. Trompe la mort

Avec cette neige à foison
Qui coiffe, coiffe ma toison
On peut me croire à vue de nez
Blanchi sous le harnais
Eh bien, Mesdames et Messieurs
C'est rien que de la poudre aux yeux
C'est rien que de la comédie
Que de la parodie

C'est pour tenter de couper court A l'avance du temps qui court De persuader ce vieux goujat Que tout le mal est fait déjà Mais dessous la perruque j'ai Mes vrais cheveux couleur de jais C'est pas demain la veille, bon Dieu De mes adieux

Et si j'ai l'air moins guilleret Moins solide sur mes jarrets Si je chemine avec lenteur D'un train de sénateur N'allez pas dire "Il est perclus" N'allez pas dire "Il n'en peut plus" C'est rien que de la comédie Que de la parodie

Histoire d'endormir le temps Calculateur impénitent De tout brouiller, tout embrouiller Dans le fatidique sablier En fait, à l'envers du décor Comme à vingt ans, je trotte encore C'est pas demain la veille, bon Dieu De mes adieux

Et si mon cœur bat moins souvent Et moins vite qu'auparavant Si je chasse avec moins de zèle Les gentes demoiselles Pensez pas que je sois blasé De leurs caresses, leurs baisers C'est rien que de la comédie Que de la parodie

Pour convaincre le temps berné Qu'mes fêtes galantes sont terminées Que je me retire en coulisse Que je n'entrerai plus en lice Mais je reste un sacré gaillard Toujours actif, toujours paillard C'est pas demain la veille, bon Dieu De mes adieux

Et si jamais au cimetière Un de ces quatre, on porte en terre Me ressemblant à s'y tromper Un genre de macchabée N'allez pas noyer le souffleur En lâchant la bonde à vos pleurs Ce sera rien que comédie Rien que fausse sortie Et puis, coup de théâtre, quand Le temps aura levé le camp Estimant que la farce est jouée Moi tout heureux, tout enjoué J'm'exhumerai du caveau Pour saluer sous les bravos C'est pas demain la veille, bon Dieu De mes adieux

198. Une jolie fleur

(Georges Brassens)

Jamais sur terre il n'y eut d'amoureux Plus aveugle que moi dans tous les âges Mais il faut dir'qu'je m'étais crevé les yeux En regardant de trop près son corsage...

[Refrain]

Un'jolie fleur dans une peau d'vache Un'jolie vache déguisée en fleur Qui fait la belle et qui vous attache Puis, qui vous mèn' par le bout du coeur...

Le ciel l'avait pourvu des mille appas Qui vous font prendre feu dès qu'on y touche L'en avait tant que je ne savais pas Ne savais plus où donner de la bouche...

Ell' n'avait pas de tête, ell' n'avait pas L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à coudre Mais pour l'amour on ne demande pas Aux filles d'avoir inventé la poudre...

Puis un jour elle a pris la clef des champs En me laissant à l'âme un mal funeste Et toutes les herbes de la Saint-Jean N'ont pas pu me guérir de cette peste

J'lui en ai bien voulu mais, à présent, J'ai plus d'rancune et mon coeur lui pardonne D'avoir mis mon coeur à feu et à sang Pour qu'il ne puiss' plus servir à personne... ...Puis, qui vous mèn' par le bout du coeur.

199. Une ombre au tableau

Si j'ai bonne mémoire, elle allait dégrafée; On comptait plus les yeux qu'elle avait pu crever. Elle faisait du tort aux statues de l'antique; Elle était si prodigue à montrer ses appas Que la visite au Louvre ne s'imposait pas. Avec elle le nu devenait art plastique. Mais les temps sont venus mettre une ombre au tableau.

Rendre à son piédestal la Vénus de Milo. La belle dégrafée a changé d'esthétique, Un vent de honte a balayé le pont des Arts, Et les collets sont montés comme par hasard. "Les jeunes filles d'aujourd'hui sont impudiques."

De la mode, naguère, elle ignorait le cours, Invariablement, elle s'habillait court. Elle aimait accuser le jeu de ses chevilles ; Quand le vent s'en mêlait, c'était fête pour nous On avait un droit de regard sur ses genoux, Et l'on en abusait, je vous le certifie. Mais les temps sont venus mettre une ombre au

Les jupes tout à coup sont tombées de bien haut. La belle retroussée est devenue Sophie; A peine maintenant si l'on voit ses talons, Quelle que soit la mode, elle s'habille long. "Elles en font vraiment trop voir, les jeunes filles."

Et s'il avait fallu vêtir une poupée
Du soupçon de chiffon dont elle était nippée,
L'étoffe aurait paru tout juste suffisante;
C'était rien, moins que rien, ça lui couvrait le corps
D'une seconde peau qui la rendait encore
Plus nue toute habillée et plus appétissante.
Mais les temps sont venus mettre une ombre au tableau.

Elle a de la tenue et flétrit le culot De ces beautés du diable, ces adolescentes, Qui, la robe collée sur leur peau de satin, Ont l'air de revenir du faubourg Saint-Martin. "Les jeunes filles d'aujourd'hui sont indécentes."

Cela dit, sans vouloir lui laver le chignon, La bagatelle était son gros péché mignon. L'amour était toujours pendu à sa ceinture. Légère, elle a connu les mille et une nuits De noce et son ange gardien, pauvre de lui, Dut passer auprès d'elle une vie de tortures. Mais les temps sont venus mettre une ombre au tableau.

Sous le pont des soupirs, il a coulé de l'eau. La belle enamourée a changé de posture, Maintenant qu'Adonis a déserté sa cour, Que l'amour la délaisse, elle laisse l'amour Aux jeunes filles d'aujourd'hui, ces créatures!

200. <u>Une petite Ève en trop</u>

(Georges Brassens / Marcel Amont)

Bien que je ne sois pas de la côte d'Adam, Je vis seul sur la terre et c'est débilitant, Débilitant.

Au sein de mon foyer, pas l'ombre d'un grillon, Jamais le plus léger frou-frou de cotillon, Un amour de p'tite Ève avec de longs cheveux, Qui filerait la laine assise au coin du feu, Qui partagerait ma joie et ma mélancolie, Qui m'aiderait à faire et défaire mon lit.

[Refrain]

Personne pour m'aider à porter mon cœur gros ? Le ciel n'aurait-il pas une petite Eve en trop ? Personne pour m'aider à porter mon cœur gros ? Le ciel n'aurait-il pas une petite Eve en trop ? Une petite Eve en trop ?

Bien longues sont les nuits que l'on passe tout seul, Le drap le plus douillet ressemble à un linceul, A un linceul.

Et pour peu qu'on n'ait pas la nature d'un saint, On se prend à rêver de la femme du voisin. J'en ferai pas ma bonne et mon souffre-douleur. Je ne la battrai pas, même avec une fleur, Au plus de temps en temps, et sauf votre respect, Jusqu'à froisser sa robe je pousserai le toupet.

[Refrain]

J'ajoute à ce propos qu'il n'me déplairait pas Qu'aux alentours du cœur elle eut quelques appas, Quelques appas.

Quand les fruits du pommier ne sont plus de saison, Heureux qui croque encore la pomme à la maison. Par avance Seigneur je vous en remercie. Donnez-moi vite une compagne, même si De l'une de mes côtes il faut faire les frais. Maintenant, j'en suis plus à une côte près!

[Refrain]